

Antonino D'Anna

10

La **grande**
peur
après le 7 octobre

PATRIOTS
FOR EUROPE FOUNDATION

Antonino D'Anna

10
La grande
peur
après le 7 octobre



Étude publiée par la *Patriots for Europe Foundation* en 2024
25 Boulevard Romain Rolland - 75014 – Paris – France
Numéro SIRET : 823 400 239 00021
contact@id-foundation.eu - www.pfe-foundation.eu
Réalisateur: Raphaël Audouard

La *Patriots for Europe Foundation* est financée en partie par le Parlement Européen et est seul responsable de ce contenu.
Cette publication n'est pas à vendre.

À Kfir et Ariel Bibas

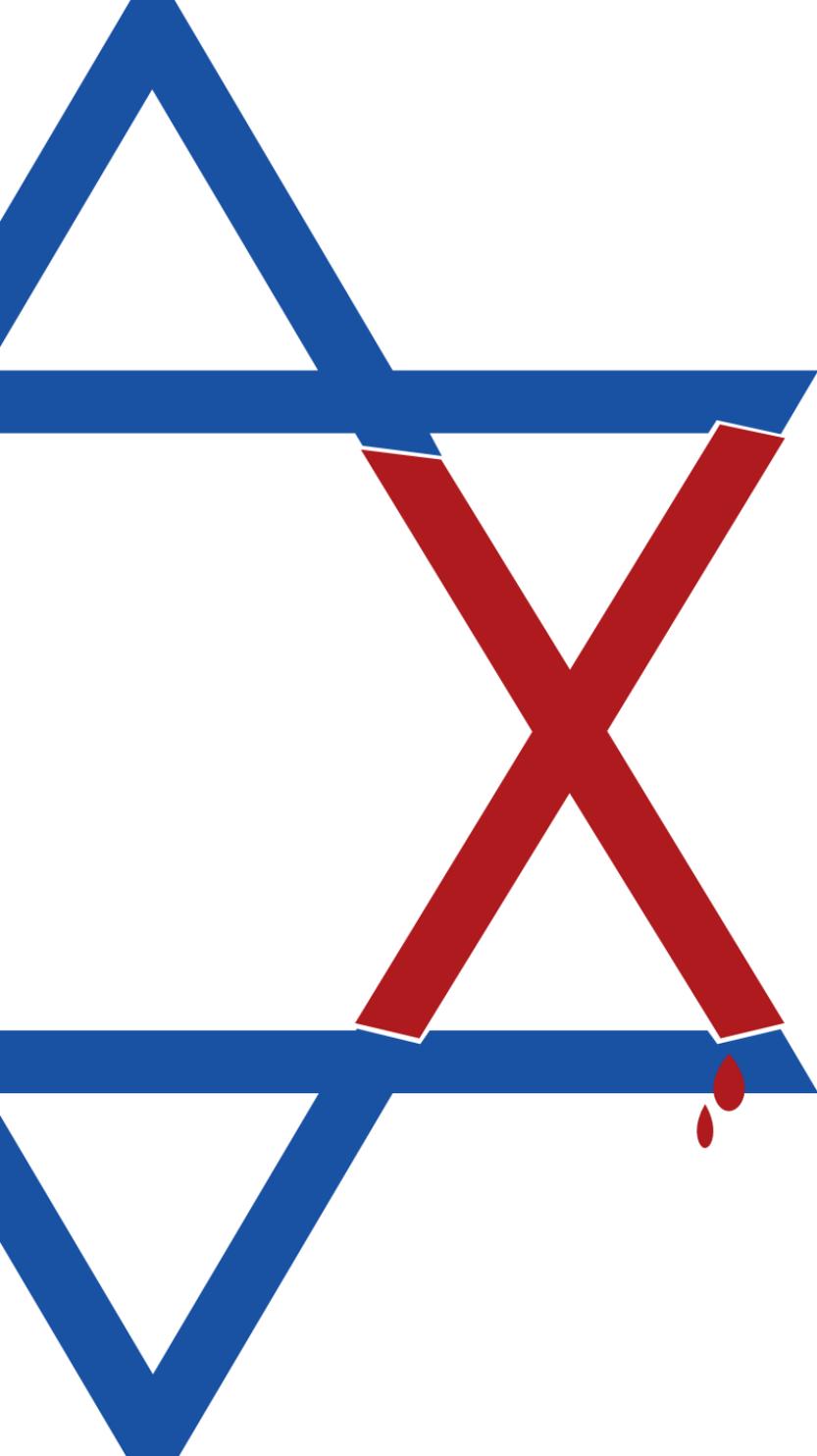
*À tous les otages,
pour qu'ils puissent rentrer chez eux.*

*À Joe Cohen
et à tout le peuple d'Israël,
avec reconnaissance*



Index

- 7 **Introduction**
de Giovanni Sallusti
- 11 **Préambule**
de Carlo Cambi
- 17 *Un matin de début octobre*
- 25 **Témoignages**
- 27 *Professeur Gil Siegal*
- 39 *Elisabetta Fiorito*
- 53 *Fiona Diwan*
- 63 *Alexander “Shabbos” Kestenbaum*
- 71 *Alon Bar, ex-Ambassadeur d’Israël en Italie et Saint Marin*
- 81 *Celeste Vichi*
- 93 *Anna Cinzia Bonfrisco*
- 107 *Magdi Cristiano Allam*
- 119 *Fiammetta Martegani*
- 141 *Ghila Piattelli*
- 147 *Riccardo Pacifici*
- 179 **Note**



Introduction

de **Giovanni Sallusti**, rédacteur en chef de Radio Libertà

Cet ouvrage d'Antonino D'Anna est un travail nécessaire et je le remercie encore davantage parce qu'une grande partie de ce travail a été réalisée sur Radio Libertà. Quand je dis «nécessaire», je vous demande d'abandonner toute arrière-pensée purement promotionnelle, au risque de considérer cette introduction comme une annotation en marge bien plus que comme une préface. «Nécessaire», ici, s'entend vraiment dans le sens de «correspondant à une nécessité historique», tout autant que quotidienne. Ou tout au moins à une chose considérée comme une nécessité par quiconque n'est pas encore disposé à renoncer à ce détail trisyllabique qui nous distingue en tant qu'occidentaux: la li-ber-té. Nul besoin d'Ugo La Malfa, ou peut-être que si, à une époque où les maîtres à penser sont devenus Ghali ou dans la meilleure des hypothèses, Fiorella Mannoia: «La liberté de l'Occident se défend sous les murs de Jérusalem». La sentence (qui était en réalité une simple prise d'acte éthique) «lamalfienne» s'applique encore plus aujourd'hui, à plus forte raison après le 7 octobre.

Il convient de rappeler brièvement ce qu'a été le 7 octobre (la mise en lumière des multiples significations de l'horreur est l'un des nombreux mérites des pages qui suivent), puisque cette date maudite a fait l'objet d'une colossale tentative de suppression, voire de réécriture (à la date anniversaire de cette folie, des manifestations ont été sérieusement organisées au nom de la «résistance palestinienne»). Le 7 octobre est, ni plus ni moins, la certification qu'Eric Hobsbawm avait tort, que Francis Fukuyama avait tort. Le XXe siècle n'était pas un siècle court, et il déborde même sur ce début de millénaire.

L'Histoire n'était pas finie, et elle fait même face à une autre de ses terribles convulsions. Et parmi les nombreux signaux, il y en a un, malheureusement infaillible: l'antisémitisme meurtrier. Oui, parce que le 7 octobre est le retour belliqueux de la pratique du pogrom, à savoir de la chasse, des sévices, de l'égorgement, de l'exécution, de l'annihilation du juif en tant que juif. Ceux qui ratent ce seuil, minime mais décisif, peuvent même croire de bonne foi (dans de rares cas) que le Moyen-Orient s'est (encore) mis à feu et à sang pour des raisons qui ont quelque chose à voir avec la terre, les implantations, les entités étatiques ou présumées telles. Des secousses superficielles de la chronique, la faille de rupture historique qui nous tombe encore dessus a à voir avec le choc des civilisations. Ce n'est pas une supposition d'Antonino ou du soussigné, c'est ce que disent tous les coupe-gorges antisémites jusqu'au plus haut niveau, jusqu'au coupe-gorge en chef, le Guide Suprême de la République Islamique d'Iran, l'ayatollah Khamenei. Tous détestent le juif (et veulent rayer «l'entité sioniste» de la carte géographique) parce qu'infidèle, parce que laïc, parce qu'il appartient à une démocratie libérale, parce qu'il pratique le pluralisme religieux et ses valeurs, parce qu'il ne traduit pas le droit dans la sharia, parce qu'il n'enferme pas ses femmes sous un voile, parce qu'il permet la libre poursuite individuelle des styles de vie, parce que c'est une anomalie blasphématoire par rapport à presque tout ce qui l'entoure. Ils détestent le juif, et le combattent, également et surtout parce qu'il est le reflet de l'occidental. Le mien, celui d'Antonino, celui du lecteur, et même de ceux qui vont manifester en faisant flotter le drapeau arc-en-ciel et en scandant «Palestine libre!», ignorant que les galants hommes du Hamas cultivent une approche personnelle des membres de la communauté LGBT: ils les jettent des toits. Nous sommes, nous aussi, concernés, sur le terrain moyen-

oriental, notre monde et nos vies sont également en jeu, pour le moment protégées par celles des soldats israéliens (sur ce point particulier fondamental, je conseille en particulier les conversations avec Anna Cinzia Bonfrisco et Magdi Cristiano Allam). Et quelle a été la réaction moyenne, dans l'Occident attaqué par le biais des gorges hébraïques tranchées ? Cracher au visage de ces soldats israéliens. Du gouvernement Netanyahu, de l'État d'Israël, du juif tout court, donc, et dans un chef-d'œuvre de masochisme culturel, de nous-mêmes. Dans les meilleures universités de part et d'autre de l'Atlantique, on entonne l'obscène «Palestine libre du fleuve à la mer», un hymne explicite qui vise à effacer la nation juive, un chant qui semble ressortir directement des brasseries de Munich des années Trente (sur cette folie académique, il faut vraiment lire l'interview d'Alexander Kestenbaum, étudiant juif américain qui a dénoncé son université pour antisémitisme, à savoir Harvard). Dans notre pays, l'Italie, on remplit et on autorise des listes noires avec les noms des «agents sionistes». L'un d'entre eux, mes tripes se tordent rien qu'à l'écrire, s'appelle Liliana Segre, matricule 75190 à Auschwitz. Nous sommes de toute évidence face à un total bouleversement historique, moral, existentiel. Nous sommes face au retour de l'Horreur, cette fois sous les applaudissements des belles âmes qui, une fois par an, se caressent la conscience dans leur fauteuil, en célébrant le Jour de la Mémoire. Il n'y a pas de Mémoire honnête et authentique d'alors, sans choisir son champ aujourd'hui. Avec ceux qui reproposent le pogrom et veulent effacer l'état hébreu, ou avec les juifs qui se défendent, armes au poing, technologie et services secrets à l'œuvre, pour que #jamais plus ne soit pas seulement un rassurant slogan social. Oui, le livre qui suit est sacrement nécessaire.



Préambule

POURQUOI JE NE PEUX PAS NE PAS ME CONSIDÉRER COMME JUIF

J'ai eu la chance de naître à Livourne, en réalité dans le comté de cette ville qui existe parce que le monde existe. Elle est cosmopolite par définition, elle est laïque, anarchique, c'est un lieu de rencontre de gens qui ont donné naissance à d'autres gens qui ont dans les veines un sang mélangé. Et quand elle voit que, dans le monde, on répand le sang, elle gémit car cela implique que quelque part, un de ses enfants souffre. C'est la ville la plus juive en dehors d'Israël et pour nous, habitants de Livourne, les juifs font partie de notre peuple. Au moins jusqu'à hier, jusqu'à ce qu'un terrible conformisme irrationnel, qui se nourrit d'ignorance et de rébellion de seconde zone ait décrété que les morts tués le 7 octobre 2023 ne comptent pas, que cette réédition de la Shoah peut être niée au nom d'une justice supérieure qui fait des bouchers du Hamas des victimes et des victimes du Hamas des bouchers. Personne ne s'aperçoit de l'énormité de la contradiction de porter un keffieh autour du cou en criant au fascisme, pour se comporter ensuite comme les nazis en exerçant le plus sinistre des négationnismes face au sang versé par d'innocents jeunes gens et jeunes filles israéliens cueillis par une main assassine alors qu'ils célébraient leur vie quotidienne. Les pages d'Antonino D'Anna, qui m'a fait l'honneur de demander d'écrire ce bref résumé, sont un rappel fort de la vérité des faits, ils sont une alarme puissante qui démontre le séisme de la conscience démocratique, ils sont un acte d'accusation face à notre inertie. Dans ce cas, on ne peut pas rester au centre, dans ce cas il faut choisir si

l'on veut militer avec la démocratie israélienne ou se laisser attirer par les sirènes macabres et sanglantes de la dictature islamique. Pour une personne née à Livourne, il n'y a aucun doute quant au camp à choisir. Mais, malheureusement, même dans ma ville de Livourne, la mauvaise herbe du conformisme gauchiste s'est également implantée. Cela ne s'est jamais produit lorsque le Parti Communiste Italien était au pouvoir, mais cela se produit maintenant que la gauche est confrontée à son absence d'avenir.

Lorsque les Médicis permirent à Livourne de prospérer, ils édictèrent, en 1591, les fameuses lois «livornine». Le grand-duc Ferdinand s'est adressé à toute la population pour assurer un sauf-conduit et une liberté maximale, mais en particulier aux juifs. Lors de la réédition en 1593 de la Constitution de Livourne, il est facile de comprendre que, même si cette norme s'adressait à n'importe quel marchand, les Médicis l'avaient conçue et adressée spécifiquement pour les juifs qui étaient à ce moment-là persécutés et depuis plus d'un siècle par les Espagnols, après l'édit de 1492 d'Isabelle la Catholique. Livourne est ainsi devenue la première ville des séphardites où ils disposaient d'une liberté de culte à l'abri même de l'Inquisition, où ils pouvaient conserver, divulguer et imprimer des livres en hébreu et dispenser des cours de Judaïsme avec l'institution de cours de formation rabbinique et enfin, les juifs pouvaient résoudre leurs affaires judiciaires entre eux, en obéissant à leur propre loi. On comprend ainsi pourquoi Livourne n'a jamais connu de ghettos: Livourne appartient aux juifs. Au point qu'il existe une langue particulière: le «bagitto», qui est un dialecte mixte entre l'hébreu, l'espagnol et le toscan que l'on ne parle qu'à Livourne et dans son comté. De même qu'il existe une cuisine judéo-livournaise et surtout une très intense littérature qui va des sciences au droit jusqu'au récit et

à l'exégèse biblique. Il ne faut donc pas s'étonner si c'est dans ma ville de Livourne que naquit la plus importante maison d'édition de textes hébraïques d'Europe. C'est Joseph Belforte qui la crée et qui édite en 1805 le premier livre de prières en hébreu. Aujourd'hui encore, la Salomone Belforte imprime sous l'égide de Guido Guastalla et constitue une référence mondiale de la culture hébraïque. Guido aimera beaucoup ce livre courageux d'Antonino D'Anna car il donne la parole aux aphones : les défenseurs d'Israël, les amis des juifs qui sont – et il est bon de le savoir – nos grands frères, comme dut le reconnaître sa Sainteté le Pape Jean Paul II. Karol Wojtyla qui avait assisté à l'horreur de la déportation des juifs polonais, victimes de la criminelle folie nazie et avait ensuite subi la barbarie du communisme qui a cultivé, si cela était possible, un antisémitisme encore plus sournois que celui des nazis car plus omniprésent et hypocrite. Cet homme que Dieu a choisi comme son ambassadeur avait reconnu dans les fils de David l'origine de nos valeurs. Les antisémites et sournoisement les cryptos anti-juifs utilisent une tromperie pour justifier l'antipathie envers ces enfants de Dieu; on a l'habitude de dire, presque de leur reprocher, un suprématisme: ils pensent être le peuple élu! C'est faux: les juifs sont le peuple choisi, non élu. Ils ne revendiquent aucune supériorité mais c'est Dieu qui les choisit pour répandre parmi les hommes le respect et la peur de Dieu, le verbe de Dieu. C'est de là que nous pouvons, et même nous devons dire: ce sont nos grands frères. Et le cri de révolte ne sera jamais assez fort, envers cette Europe dénuée de sens qui a refusé de se reconnaître dans une Constitution propre, où l'origine judéo-chrétienne était le guide d'un sentiment d'appartenance commun de peuples si différents, si éloignés. C'est une Europe qui pense pouvoir se baser sur l'argent, sur la monnaie commune, et ressemble ainsi terriblement à Judas

qui, pour 30 deniers, a vendu l'universelle espérance! C'est la même Europe qui boycotte les universités israéliennes, les produits israéliens, c'est la même Europe qui suit l'ONU pour condamner Israël, la seule démocratie moyen-orientale, la seule terre qui ait réaccueilli son peuple. C'est une Europe hypocrite, comme sont hypocrites tous ceux qui, pour ne pas se dire antisémites, soutiennent qu'ils luttent contre Israël mais aux côtés du peuple palestinien, qui n'a jamais existé historiquement et qui s'est formé uniquement grâce aux juifs qui, à la fin du XIX^e siècle, revenus sur leur terre, l'ont fait prospérer en rappelant des tribus arabes qui y ont trouvé de nouveaux espoirs de vie. Est hypocrite quiconque soutient aujourd'hui que la Palestine sera libre. La Palestine ne sera libre que si les ennemis d'Israël sont vaincus, à savoir le fondamentalisme islamique représenté par le Hamas, qui n'a qu'un seul projet : anéantir Israël et les juifs pour construire l'Umma, une société panislamique constituée des éclairés – les musulmans – et des Dhimmi – les esclaves convertis – parce que les infidèles seront exterminés. Mahomet écrit dans le Coran qu'il y a trois raisons pour lesquelles il est possible de tuer sans commettre de péché: l'adultère, venger le meurtre d'un autre musulman et la ridda ou l'apostasie. Tuer un infidèle n'est pas un péché! Comme on le sait, la peine de mort est largement pratiquée dans de nombreux pays gouvernés par la Sharia: que les défenseurs des droits LGBTQ+ qui soutiennent la Palestine et voudraient la destruction d'Israël et des juifs le sachent, être homosexuel dans un pays islamique implique de finir à la potence. Même dans la Palestine «opprimée», ou surtout en Palestine tenue en esclavage par le Hamas, lequel est armé par l'Iran. Et c'est au milieu de ce chaos que surgit ma chance: je suis de Livourne et je ne peux pas ne pas me considérer comme juif. Je suis de Livourne et je sais ce que doit

la culture italienne aux juifs italiens, je suis de Livourne et je sais combien les droits que nous revendiquons aujourd'hui et dont nous profitons sont également les enfants de la culture hébraïque. Je cite deux géants de la pensée pour tous: Ernesto Nathan, l'homme qui a éclairé le Risorgimento, l'homme qui a fondé la «Société Dante Alighieri», le Maire de la Rome libérée de l'oppression pontificale, renommé parmi le peuple pour sa fameuse phrase «non c'è trippa per gatti» (pas de tripes pour les chats¹), l'autre fils de Livourne qui a reconstitué l'hébraïsme en Italie, qui a tissé la soie du dialogue inter-religieux, qui a produit des gisements de culture et de tolérance: Elio Toaff. Le fait de ne pas reconnaître que nos racines plongent dans leurs sphères intellectuelles constitue aussi bien l'obscurité de la raison que le désert des sentiments. Je remercie Antonino D'Anna pour les efforts intelligents et exhaustifs qu'il a déployés pour regrouper et divulguer ces voix qui parlent de liberté pour Israël, qui revendiquent l'intégrité des juifs, qui proclament la centralité de la culture judaïque. Mais je le remercie aussi parce qu'il me ramène, enfant, dans la bibliothèque de mes grands-parents, où mon institutrice, Emma Azria, avec infiniment d'amour et de patience, m'a enseigné l'alphabet et l'arithmétique, mais surtout la grammaire de la tolérance, la poésie de la liberté. Elle qui a vécu ses jeunes années, cachée pour fuir le démon nazi. Chacun de nous devrait avoir la chance d'apprendre la vie d'une institutrice juive!

Carlo Cambi

¹ Cette phrase a été dite par Ernesto Nathan, maire de Rome, qui, dans le cadre de coupes budgétaires pour redresser les finances de la ville, a décidé de supprimer une subvention octroyée par la commune de Rome pour donner à manger aux chats de la ville, précieux pour la chasse aux rats. Elle signifie donc littéralement «pas de tripes pour les chats» et se traduit aujourd'hui par «il n'y a aucune chance» ou «il n'y a pas de risque». (NdT)



Un matin de début octobre

Nous sommes le samedi 7 octobre 2023, un week-end tranquille tel qu'on peut en vivre lorsque l'écho de l'été est encore dans l'air et que l'automne n'a pas encore pris pied comme il le devrait. Il est presque 9 heures du matin et je suis assis devant cet iMac sur lequel, près de dix mois après, j'écris ce livre: la journée s'annonce assez tranquille et d'ailleurs, il n'y a aucune raison de sortir de la routine habituelle. Je suis journaliste pour *Radio Libertà*, qui, grâce à son signal Dab+, couvre toute l'Italie et est également visible sur le canal 252 de la TNT: conformément au programme établi, la Revue de presse conduite par mon ami et collègue, Piervittorio Scimia, est en cours. En régie, le réalisateur Federico Borsari est aux commandes.

Somme toute, les choses se déroulent comme d'habitude : Piervittorio fait son analyse habituelle des quotidiens dont les premières pages apparaissent sur les écrans du site, de la page Facebook, du compte Twitch, du compte Youtube, « noccioline e caramelle » (des noisettes et des bonbons) comme je dis lorsque je présente mes programmes sur cette radio dans laquelle je travaille désormais depuis près de quatre ans. Je jette un coup d'œil moi aussi, même si à 9h30, j'écouterai les consignes de Piervittorio pour animer *Il Garage de L'Alfista*, une émission de 25 minutes consacrée au monde Alfa Romeo. D'ailleurs aujourd'hui, j'ai un invité, mon ami Alex Cereda, avec lequel on parlera de courses. Encore une petite demi-heure et j'aurai mon espace et à la fin, je cèderai l'antenne à Giorgia Pacione Di Bello, avec son *Tax Girl*, un programme extrêmement suivi dédié à la fiscalité.

Les minutes s'écoulent paresseusement quand, comme d'habitude, je vais voir les sites des agences. Habituellement, j'en consulte toujours deux : l'ANSA pour les dernières nouvelles d'Italie et la BBC pour voir ce qui se passe dans le monde. Et là, comme cela se produit toujours dans la vie d'un journaliste, l'Histoire arrive, s'empare de moi et me précipite en enfer. Il est 9h14 minutes, heure italienne.

L'information est que les forces armées israéliennes sont en état de guerre, parce qu'aux alentours de 7h30 du matin en Israël, 8h30 en Italie, c'est-à-dire pendant que je lis cette information, une attaque du Hamas a commencé dans la zone sud du Pays. Mais ce n'est pas une attaque terroriste comme les autres fois : en effet, la BBC informe que les terroristes circulent librement dans les rues des villes le long de la frontière méridionale israélienne avec Gaza et surtout, qu'ils tirent sur tout être humain à portée de tir. Les premières informations parlent de fusillades dans les villes, mais un assaut est également signalé sur une base militaire à quelques pas de ce mur de défense que, jusqu'à il y a une heure, Israël et le reste du monde jugeaient impénétrable. Je reste sceptique jusqu'à ce que, peu après 9 heures, la BBC commence à publier les premiers films, les premières vidéos tournées avec les téléphones portables des habitants de ces villages : sur l'une d'entre-elles, nous sommes à un croisement, un terroriste du Hamas avance, mitraillette à la main, une espèce de Rambo à la sauce orientale. Et il tire, et tue. Quelque chose me dit que cette fois, ce n'est pas une simple histoire d'attentats. Puis je me souviens de ce qu'est le 7 octobre : la bataille de Lépante, bien sûr, mais cela n'intéresse pas ceux du Hamas de philosopher sur le rôle du Saint Père Pie V et de la Madone du Rosaire que l'on fête ce jour-là ; ce qui les intéresse peut-être, c'est d'agir 50 ans jour pour jour après un autre 7 octobre, également signe d'humiliation : celui de

1973, date à laquelle les égyptiens, pendant le Yom Kippour, la fête israélienne du jeûne et de la purification, à l'aide de pompes d'irrigation dont le débit avait été spécifiquement modifié, ont réussi à détruire des morceaux de terre-plein (en réalité qui n'était que sable du désert) sur la rive droite du Canal de Suez où Israël, depuis 1967, se maintenait à l'abri et invincible grâce à la ligne Bar-Lev, le Chef d'État-Major étant convaincu que ces murs de sable étaient impénétrables. Il n'a suffi que de quelques motopompes à essence, de celles qui, dans les campagnes, tirent l'eau des puits, pour projeter l'eau du Canal contre la Ligne, la détruire et attaquer le Sinaï. Une humiliation, pour Israël, plus que cuisante.

Et c'est alors que je décide de mon initiative de demander l'antenne, tandis que le mur virtuel de la BBC, sous mes yeux, envoie une information, une mise à jour, toutes les 5 minutes, J'insiste auprès de Federico, et finalement Piervittorio me permet d'émettre et je commence à donner les premières informations. Je dis qu'une attaque est en cours, que ça a l'air grave mais que seules les prochaines heures nous diront à quel point. Sur mon écran, les premières informations commencent à affluer, on parle d'enlèvements mais on ne sait pas encore de qui. Lors d'une rave party, à la frontière, en plein désert, il semble qu'il y ait eu un véritable massacre. Le monde ne sait pas encore qu'il s'agissait du festival Nova, que les terroristes sont arrivés en planeur et ont commencé à tirer sur tout le monde, en enlevant et en violant mais également en déshonorant les pauvres jeunes filles coupables d'être venues là pour danser.

9h30 sonnent au milieu de cette confusion. Je ne peux pas faire un direct non-stop, je ne peux pas bouleverser la grille de programme : et s'il s'avérait que les choses soient moins graves qu'il n'y paraît ? Il y a un espace vide pour des répliques

après *Tax Girl*, à 11h00 : une heure pour raconter l'attaque en direct, mais je dois avoir une autorisation ; et surtout, comme à 9h30, c'est mon tour, je dois annuler *Il Garage de L'Alfista* et continuer le direct avec Piervittorio. J'appelle mon directeur, Giulio Cainarca, je lui explique la situation par Whatsapp: il se rend compte qu'il se passe quelque chose d'important et me donne l'autorisation de faire les deux directs. J'avertis les gars par le chat de Skype que nous continuerons le direct jusqu'à 10h puis à partir de 11h, nous ferons une autre heure de mise à jour jusqu'à midi.

Federico, Piervittorio et moi travaillons en équipe: en quelques minutes, nous sommes passés d'une grille de programme «de paix», disons-le ainsi, à un programme «de guerre». C'est l'Histoire qui passe devant nos yeux et nous pouvons la raconter, parce que c'est la force de la Radio, d'être faite de mots et avec très peu de moyens. Pour vous dire: je passe sur les ondes sur Skype avec un iMac de 21 pouces modèle Late 2009, une vieille épave de 14 ans, avec un micro qui, avec son bras et son alimentation, aura coûté une cinquantaine d'euros il y a quelques années. Eh bien, c'est ce matériel qui me sert, et qui sert mon métier, et qui sert à raconter à ceux qui ne savent rien et ne peuvent rien voir la tragédie qui est en train de se produire.

Ainsi, à 9h30, alors que le Mac plante et que je dois le redémarrer, je commence en direct par téléphone : « Chers amis, et non de la fortune, bonjour »², comme j'ai l'habitude de saluer les auditeurs. Et je poursuis: «Aujourd'hui, nous ne diffuserons pas *Il Garage de L'Alfista* car l'Histoire frappe dramatiquement à nos portes: à 9 heures et 14 minutes, ce matin, la BBC a transmis un dramatique communiqué

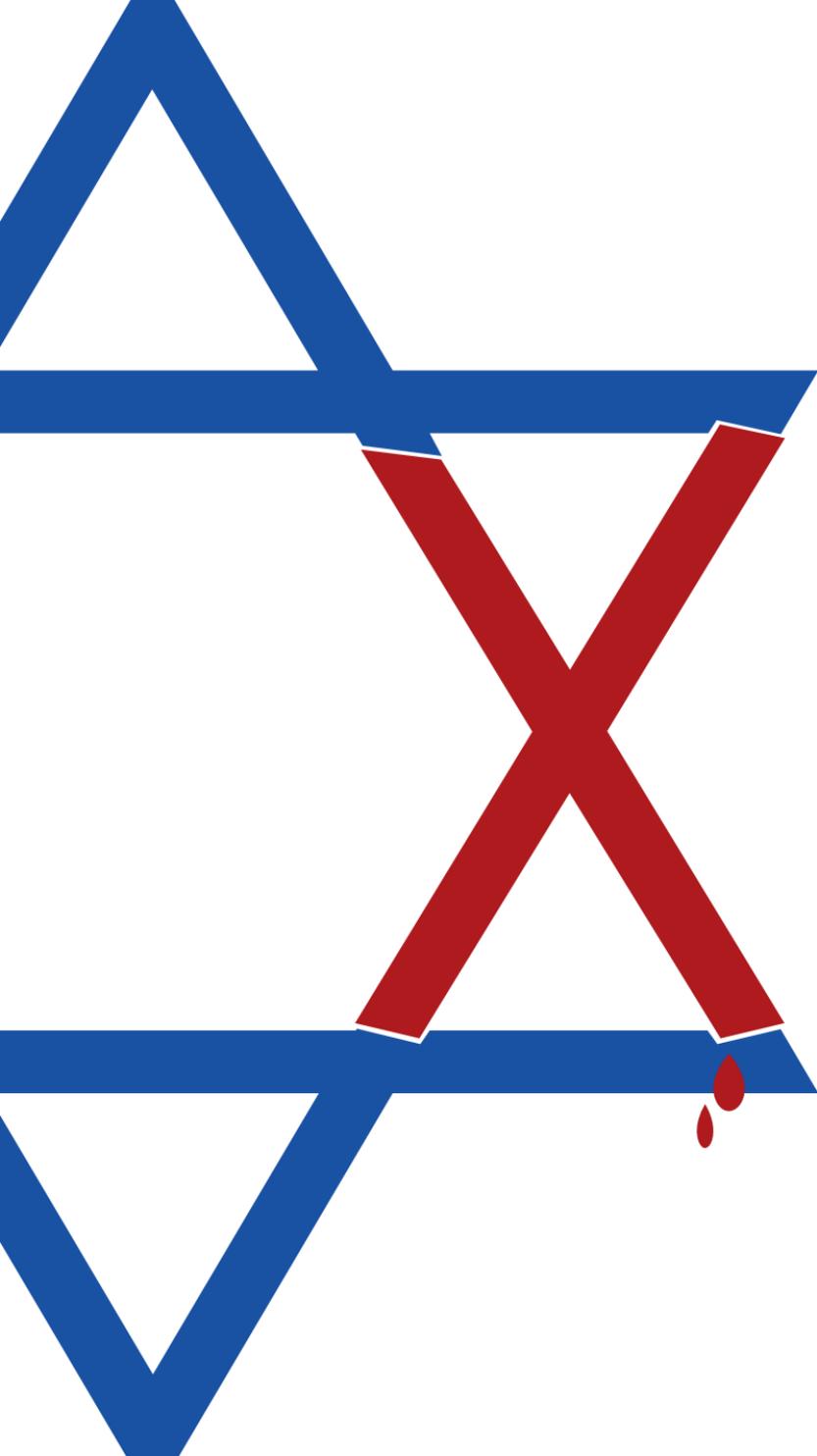
² Reprise d'un vers de la Divine Comédie de Dante « mon ami, et non ami de la fortune » (NdT)

annonçant que les forces armées d'Israël avaient déclaré être prêtes à la guerre. Les réservistes ont été rappelés: actuellement, Israël bombarde lourdement la bande de Gaza car, depuis ce matin, aux alentours de 8h30, des attaques terroristes ont eu lieu dans tout le pays. Des gens armés qui tirent à tort et à travers, en somme, dans les rues d'Israël ; sans compter un lancement nourri de missiles depuis la Bande de Gaza. Nous pouvons dire que c'est probablement une attaque surprise sans précédent dans l'histoire de ce pays : maintenant, les références historiques que l'on pourrait trouver, pourraient nous ramener... nous pouvons revenir à une autre attaque surprise d'octobre 1973, il y a 50 ans, qui a donné lieu à la guerre du Kippour, et a conduit au premier choc pétrolier : mais aujourd'hui, la situation n'est pas liée à des frictions avec l'Égypte, nous ne sommes pas dans les années 70 ». Effectivement, nous ne sommes pas dans les années 70 : mais l'attaque surprise d'aujourd'hui dépasse toutes les attaques qu'Israël a subies jusqu'à présent. Depuis 8h37 ce matin, heure de la première prise de parole de la BBC, les missiles fument et les terroristes tuent.

Le Mac recommence à fonctionner, je reviens en direct vidéo et audio. Nous ouvrons les messages Whatsapp, les premières réponses sont des réponses d'indignation et d'incrédulité. Et pourtant cela se produit devant nos yeux, tandis que peu à peu, l'ampleur de l'attaque commence à apparaître avec sa charge de douleur et de désespoir, tandis que le Hamas tire près de cinq mille missiles contre le Sud d'Israël. Le pays semble presque être tombé dans un état catatonique en tentant d'ébaucher une première ligne de réaction et de défense. À la fin de cette incroyable matinée qui avait commencé dans la paix et s'est terminée dans le sang, on comptera 1200 morts, parmi lesquels des enfants tués de la façon la plus atroce

possible et des femmes violées et mises en morceaux; plus de 250 innocents – israéliens ou non, juifs ou non – enlevés et jetés dans l’obscurité des tunnels que le Hamas a construits depuis des décennies avec l’argent de l’Occident, qui aurait dû aller aux Gazaouis et qui, s’il avait été dépensé pour eux, aurait fait de Gaza la Rimini de la Méditerranée orientale, et non l’amas de décombres et de haine qu’elle est devenue. Le tout avec l’aval des Russes, heureux de voir l’attention du monde passer de l’Ukraine à Gaza et, naturellement, du régime théocratique iranien qui a voulu et financé – comme on le découvrira par la suite – cette attaque.

Le direct de *Radio Libertà* se termine à 12h00. Dehors, entre temps, les journaux et les télévisions continuent leurs programmes comme si rien de tout cela ne s’était passé. Un auditeur me reprochera même, alors que des sites d’importants quotidiens ne donnaient aucune information, d’avoir parlé en direct d’Israël plutôt que d’automobile. Puis l’obscurité.



Témoignages

Professeur Gil Siegal

L'armée israélienne ? C'est une armée qui combat de manière éthique et morale. Et c'est le professeur Gil Siegal, médecin, juriste et professeur universitaire avec un pied à Tel Aviv et l'autre aux États Unis, qui s'occupe de cet entraînement spécial. Il nous répond au téléphone de Tel Aviv. Le mois d'août 2024 se termine et il est temps de commencer à faire le point de la situation: que signifie être juif ou pro-israélien en ce moment, que risque-t-on à l'être ? Et Israël, comment le pays vit-il le cauchemar commencé le 7 octobre 2023 ? Nous en discutons après quelques interviews qu'il m'a accordées pour *Radio Libertà*, et je me souviens de l'une d'elles, tout de suite après le début de la guerre: une conversation interrompue par les mots «Excusez-moi, un bombardement a commencé et je dois courir me mettre à l'abri». Pour ceux qui, comme moi ou comme tant de lecteurs, ont vécu au milieu des quatre-vingts années de paix ou presque, c'est une phrase du passé. Et avec un danger plus qu'actuel. Cette interview a été recueillie le 19 août 2024³

J'aimerais demander à mon invité de se présenter, car je parle à un homme à la personnalité extrêmement intéressante pour ce livre. Il s'agit du professeur Gil Siegal: il vit en Israël, c'est un médecin mais également un professeur de droit. Il enseigne l'éthique aux États-Unis:

³ À l'exception des interviews qui ont été tirées de l'émission *Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti* sur les ondes du lundi au vendredi de 18 à 20 heures sur *Radio Libertà* (et que nous publions ici avec l'autorisation du directeur responsable de *Radio Libertà* Giovanni Sallusti, que nous remercions), elles appartiennent toutes à l'auteur et sont inédites.

il voyage en long et en large dans tout l'Occident, mais actuellement, professeur, comment se sent-bon en étant juif en Israël et en Occident?

Je me présente en deux mots: je me suis toujours considéré comme une personne cosmopolite. Je voyage facilement de nation en nation, j'ai des amis de toutes les nationalités et pas seulement israélienne, je passe d'un contexte à un autre : l'éthique à la faculté de Droit à l'Université de Virginie, l'éthique, la bioéthique et la génétique à la faculté de Médecine de Tel Aviv; j'enseigne la Gestion du risque aux assureurs; j'enseigne l'éthique dans les communications et les médias et je suis superviseur de l'éthique dans des entreprises de broadcasting en Israël; en somme j'ai l'habitude de bouger d'un terrain à un autre. Et ainsi, lorsque vous me demandez comment on se sent en étant juif aujourd'hui, en Israël et dans le monde, je dois dire que cela me concerne en tant qu'individu, professionnel, en tant que juif israélien et fier de l'être. Je pense que nous avons espéré qu'après l'époque horrible des pogroms et des Croisades du Xe siècle, après les pogroms en Russie, l'expulsion des juifs de la Péninsule ibérique, la Seconde Guerre mondiale, une ère nouvelle était arrivée. Et soudain, un énorme massacre de 1500 Israéliens – femmes, personnes âgées, enfants – nous a fait replonger au temps des Croisades. Il nous a ramenés à l'Holocauste. Ce fut un moment effrayant, de voir que le monde n'avait pas appris à contrôler et à contenir la violence, l'antisémitisme, l'essence même du mal le plus brut. Et, en tant qu'homme, j'espère que lorsque l'on voit devant soi l'obscurité et la lumière, on sait différencier l'une de l'autre: mais de notre point de vue, le monde, ou une partie du monde, est devenu aveugle. En tant qu'individu, je vous dis que c'est effrayant, très effrayant. Car nous croyons vivre dans un monde moderne, avancé,

humaniste et libéral et d'un seul coup, tout cela vous retombe dessus. Vous ne pouvez pas être juif à New York, à l'Université de Columbia, à l'Université de Californie, à Athènes, à Milan, tout cela est vraiment préoccupant et c'est un choc historique. Et je vous réponds à titre individuel et personnel.

En tant que professionnel, et là, c'est le médecin et juriste qui s'exprime, je vous assure que l'ampleur du sentiment anti-juif – disons clairement que le sentiment anti-israélien pourrait être plus compréhensible – mais le sentiment anti-juif est profondément enraciné dans les hôpitaux et les universités, si bien qu'aujourd'hui, les médecins et scientifiques qui rédigent des articles sur leurs recherches ont du mal à les publier parce que les éditeurs disent: «Ah mais cela vient d'Israël, on ne sait jamais, les recherches n'ont peut-être pas été bien faites», et ils mentent pour ne pas publier ou bien donnent des réponses très claires et nettes: «Nous ne voulons pas publier d'articles israéliens, nous ne prenons pas de travaux de chercheurs juifs». Professionnellement parlant, c'est vraiment préoccupant: certains ordres professionnels et associations professionnelles ont dénoncé Israël sans avoir la moindre idée de ce qui se passait; ils demandent un cessez-le-feu en oubliant qu'il y a 250 otages...aucune nation n'a subi ce qui se passe aujourd'hui et malgré cela, ces associations professionnelles ont pris des positions antisémites et anti-israéliennes, si bien que mon identité professionnelle en a été profondément ébranlée. Actuellement, j'enseigne aux États-Unis et pour moi, c'est toujours un moment très agréable: mais mes collègues à New York, à l'UCLA, à Berkeley, me relatent des faits et des témoignages d'animosité, de violence et même d'acceptation de tout cela par les autorités universitaires. Tout cela est très, très préoccupant.

Enfin, il y a mon identité d'israélien, fier de l'être: nous

sommes une nation en guerre, une guerre longue et difficile. Nous usons nos ressources et nous perdons des vies tous les jours : aujourd'hui encore, trois soldats sont morts et derrière eux, il y a autant de familles, de communautés, et souvent nous les connaissons. C'est très douloureux mais comme les hébreux dans la Bible, lorsqu'ils étaient en Égypte, plus les Égyptiens les maltrahaient, et plus ils devenaient forts. C'est comme quand vous voulez produire un bon acier et que vous le comprimez, vous le battez pour le rendre encore plus fort : nous autres israéliens sommes extrêmement forts, extrêmement confiants. Les temps sont difficiles, mais les temps difficiles forment les nations les plus fortes.

Vous faisiez allusion aux Croisades, mais lors de l'année Sainte 2000, le Pape Jean Paul II a demandé pardon pour ces croisades et pour l'antisémitisme catholique. Croyez-vous qu'un jour, une autorité islamique quelconque demandera pardon pour ce qu'ils ont fait aux juifs?

C'est une très belle question. Elle m'émeut: nous n'aurions jamais pensé que les institutions chrétiennes auraient reconnu leurs erreurs, je ne connais rien en matière de christianisme mais je pense que cela fait partie des efforts chrétiens de condamner les erreurs des personnages du passé et de tenter de faire mieux. Mais si vous regardez l'Islam radical – et même l'Islam non radical – d'aujourd'hui, que vous voyez les migrants qui arrivent en Europe et que vous les entendez demander l'imposition de la *sharia*, qu'ils veulent forcément être des martyrs, c'est l'exact opposé, pour moi, de la reconnaissance chrétienne de ses erreurs. J'espère vraiment que ces musulmans radicaux ou pas aussi radicaux peuvent voir l'autre côté de l'Islam, celui qui s'applique aux Émirats Arabes Unis, par exemple: les EAU ont montré une

autre façon d'être musulmans, les sunnites ont totalement accepté de changer les programmes scolaires, ils ont dénoncé la violence, permis la naissance d'une collaboration avec les juifs. Ils ne les décrivent plus comme des animaux sales, comme le font en revanche les chiites radicaux. Nous avons besoin de leaders différents pour que cela se produise dans le monde islamique : si cela allait dans cette direction, je le soutiendrais; mais si on écoute ce qui se dit dans la rue, si l'on voit la violence, les musulmans les plus dangereux, j'ai du mal à y croire.

Pourquoi, lorsque trois autres soldats de Tsalal meurent, personne en Occident ne dit mot et en revanche, chaque jour nous entendons et nous voyons des protestations, des personnalités qui parlent pour la Palestine en disant « *From the river to the sea* »⁴ ce qui pour moi est un horrible cri de bataille similaire aux slogans nazis de type *Sieg Heil*. Pourquoi y-a-t-il deux poids et deux mesures entre ceux qui meurent en Israël ou sont enlevés, violés, maltraités en Israël et les gens qui meurent à Gaza?

Je pense que l'essentiel du problème est lié à l'éducation des adolescents européens et à celle des européens d'âge moyen. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était fatiguée de la guerre, elle avait vu tous ses aspects les plus dévastateurs et elle a connu la naissance de tous ces mouvements pacifistes, verts, environnementalistes, tous ces mouvements qui évitaient la confrontation politique et tout conflit armé, ce qui a du sens. Toutefois, il faut être en mesure de défendre son territoire: pour justifier la lutte et éviter la guerre, ces mouvements s'assurent alors que le faible prenne la position

⁴ *From the river to the sea, Palestine will be free*, du fleuve Jourdain à la mer Méditerranée, la Palestine sera libre. C'est le cri des palestiniens.

la plus forte et il faut donc s'en prendre au plus fort, au plus gros, au plus puissant. Par conséquent, s'il y a un faible et un fort, c'est toujours la faute du plus fort et donc on soutient le faible, on équilibre la différence entre les deux et donc les risques d'une guerre ou d'une agression sont moindres. En Europe, ce mouvement de sympathie pour le plus faible a toujours existé, c'est pourquoi, dans le cas d'Israël contre les nations arabes qui l'entourent et les soi-disant palestiniens, clairement c'est Israël le plus fort: selon les rapports dont disposent les étrangers, l'État d'Israël dispose des armes les plus puissantes, de la technologie, de l'économie la plus saine, de la biotechnologie, et donc Israël est plus fort et les Palestiniens sont les plus faibles et ils doivent être soutenus, protégés, ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent. En soutenant l'*underdog*, la partie la plus désavantagée que sont les Palestiniens, les européens ne s'intéressent pas à leur comportement. L'absence de clarté, la nébulosité de ce raisonnement pousse les européens à dire : « Bien, nous ne voulons pas la guerre: le motif de cette guerre au Moyen-Orient est qu'Israël ne veut pas donner aux palestiniens ce qu'ils veulent et dans tous les cas, même s'il leur donnait ce que veulent les Palestiniens, nous nous en moquerions royalement parce qu'en ce moment, la seule chose que nous voulons, c'est satisfaire la partie la plus faible et donc nous sommes avec les Palestiniens, quoi qu'ils fassent. Peu importe leurs actions, peu importe leur responsabilité pour les effets létaux des choix qu'ils font ». Il a été donné aux palestiniens la possibilité d'avoir un État plus d'une fois et à chaque fois, ils l'ont refusée. À chaque fois qu'ils ont refusé, non seulement, ils ont dit non, mais ils ont répondu par des attaques violentes. Grâce à Dieu, ils ont toujours perdu, mais ils font ce schéma répétitif : ils attaquent, perdent, pleurnichent reçoivent un

soutien, reprennent des forces, puis ils attaquent, perdent, pleurnichent... et ainsi de suite.

Ils pleurnichent et demandent de l'aide, dites-vous. L'Iran fait partie de ceux qui aident les Palestiniens, et a appelé à la vengeance après la mort d'Ismail Haniyeh, le leader politique du Hamas, mais à ce jour, il ne s'est rien passé. Que se passe-t-il en Israël selon vous, entre Israël et l'Iran, comment se passent les choses ? Pourrait-il y avoir une guerre selon vous ?

Laissez-moi d'abord vous dire une chose: l'Iran ne s'intéresse en rien à la Palestine. Je le répète: l'Iran ne s'intéresse en rien à la Palestine. Les Palestiniens sont sunnites, les Iraniens sont chiïtes, ils s'en moquent. Mais ils utilisent les Palestiniens pour leur cause la plus importante qui est la destruction d'Israël. Ils peuvent utiliser les chrétiens, les bouddhistes, n'importe qui à condition de détruire Israël : les Palestiniens ne comptent pas pour les Iraniens, ils ne sont qu'un instrument. Bon, l'Iran est à environ 600 km de distance d'Israël, Cela représente une grande distance et il ne peut pas combattre directement. Ils ont des missiles, des drones, mais il est très difficile pour eux de combattre Israël directement. Donc, ils utilisent des *proxies*, des alliés : l'un d'eux est le Hezbollah au nord d'Israël, une partie de la Syrie et les Palestiniens de Gaza, la Judée et la Samarie. Ce sont des marionnettes dans les mains iraniennes utilisées pour détruire Israël : une guerre entre Tel Aviv et Téhéran serait impossible à cause de la distance, c'est pourquoi les Iraniens utiliseront la chair à canon qui travaille pour eux. La véritable guerre viendra de Gaza, de la Judée et de la Samarie, du Liban. Pourquoi ? Parce que l'Iran n'a rien à perdre: ce sont les Libanais, les Palestiniens et les Israéliens qui mourront, les Iraniens ne perdront et ne risqueront rien.

Et ils continueront : la seule chose qu'ils font, c'est envoyer de l'argent et de l'aide médicale dans ces zones mais ils ne risquent rien personnellement. Les Israéliens ont été très, très clairs : si l'Iran frappe, la réponse sera grave, sérieuse et significative. Je ne suis pas un militaire, je ne suis qu'un israélien mais j'invite fortement les Iraniens à faire attention à cet avertissement.

Professeur, nous comprenons qu'Israël combat et fait face à une mission énorme: détruire le Hamas, vivre libre et peut-être un jour atteindre la possibilité d'une solution à deux peuples et deux États. Mais pour le moment, il y a une guerre qui dure depuis 10 mois: croyez-vous que l'Occident comprenne la mission à laquelle vous êtes confrontés ? Et je vous le demande ce soir, 19 août 2024, parce que dans quelques heures, nous pourrons nous connecter par Internet ou satellite pour suivre la convention démocrate aux USA. Pensez-vous que l'Amérique ait compris votre mission ou pensez-vous qu'une administration démocrate dirigée par Kamala Harris vous créera des problèmes?

Je pense que les personnes qui gravitent autour de la campagne électorale démocrate ont poussé le Parti démocrate à prendre des positions anti-israéliennes – à certains moments – alors qu'il n'y a aucun doute sur le fait que l'administration de Joe Biden a largement soutenu mon pays, y compris du point de vue militaire. Mais maintenant, il y a de gros problèmes dans le Parti démocrate et c'est une chose que nous devons comprendre. Mais nous devons être très clairs sur ce point : la menace iranienne contre Israël n'est pas seulement orientée contre Israël, mais contre l'Occident tout entier. L'Iran peut bloquer le commerce du pétrole; il peut changer l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient et dans les zones limitrophes; il a

la possibilité de frapper au Yémen, en Somalie et dans d'autres pays africains, et pas seulement en Asie et aux alentours; l'Iran est une force globale qui menace et intimide une bonne partie de l'Occident. Et je voudrais vous rappeler que la grande capacité iranienne à financer le terrorisme dans le monde n'est pas seulement une menace pour Israël ou seulement pour les juifs : donc l'Occident fait face à un régime hautement volatil et qui pousse et forme à la violence contre les civils, contre les institutions occidentales et l'Amérique, en défendant Israël, défend le premier bloc de l'Occident contre la tentative iranienne de diffuser partout l'Islam chiite radical.

Nous avons souvent abordé ce sujet et je vous ai dit que nous devrions être reconnaissants envers ces hommes et ces femmes courageux d'à peine 20 ans qui combattent à bord des chars *Merkava*, dans les tunnels ou avec l'aviation ou la Marine pour la défense d'Israël et nous devons leur être reconnaissants parce qu'ils sont l'unique rempart qui protège efficacement nos libertés occidentales mais je vois que maintenant l'Occident est vraiment aveugle, comme vous l'avez dit. Est-il possible, à votre avis, que l'Occident survive? Ou le temps de la soumission est-il venu? Je pense aux protestations en France, au Royaume Uni et ainsi de suite. Je pense que l'Europe souffre de l'absence de prise de conscience des problèmes les plus importants. Si vous permettez l'utilisation de la fameuse expression « choc des civilisations », l'Europe est plus vieille, plus lente, plus méprisante et moins dynamique. Les nouvelles vagues d'immigration qui arrivent dans d'autres pays, du Canada à l'Australie, sont les témoins d'un clash entre des vieux méprisants et des vagues de migrants jeunes, en colère, affamés et extrêmement religieux. C'est un tournant pour l'Europe: en Israël, si vous lisez les commentaires dans

les journaux qui décrivent la situation en Europe, bon nombre d'entre eux disent que le Vieux Continent est tombé, l'Europe n'est plus en mesure de résister à cette transformation. Je suis moins pessimiste et plus optimiste ; je pense qu'il doit y avoir une compréhension plus approfondie des réelles menaces envers la société de la part de ces groupes qui exploitent les avantages des démocraties, les avantages sociaux et financiers de ces démocraties prospères qu'ils veulent détruire. Je trouve tout cela inacceptable, et il faut prendre des contre-mesures: lesquelles? c'est une longue histoire, c'est un autre sujet qui implique l'éthique, la politique, le droit, la religion, la collaboration... c'est un défi de taille mais dans tous les cas, en tout état de cause, les chances de mettre un terme à tout cela s'amenuisent de jour en jour. Et l'Europe doit se réveiller.

Sur votre compte Instagram, vous expliquez la situation en Israël, vous exposez les motivations qui poussent Israël à combattre. Mais j'ai vu que l'on enseigne l'éthique aux soldats de Tsahal. C'est quoi, une armée éthique?

Être une armée éthique, cela signifie qu'alors que, par le passé, la seule chose qui comptait, c'était la victoire, quel qu'en soit le coût, l'armée israélienne respecte les normes de guerre les plus drastiques. Je vous en donne une preuve empirique: à Gaza, il y a maintenant 26 à 27 000 morts, ce sont nos chiffres: les 40 000 morts dont parle le Hamas sont un gros mensonge, 26 à 27 000 morts sont les données les plus précises. Parmi ces morts, on compte 16 à 17 000 terroristes, dont des terroristes de l'unité *Nukhba*⁵. Il s'agit

⁵ Il s'agit de l'unité d'élite des forces du Hamas (*Nukhba* signifie en effet « élite »), responsable entre autres du carnage du 7 octobre 2023. Ses missions vont des embuscades à des raids spécifiques, d'infiltrations dans les tunnels en Israël à des attaques avec des missiles anti-char, des

d'un rapport inférieur à 1:1 entre morts civils et morts terroristes, c'est le plus grand résultat jamais atteint par une armée dans l'histoire des conflits armés. Il n'y a pas de précédents: et n'importe quel expert des choses militaires doté de décence et d'honnêteté intellectuelle devrait dire: «Je n'aurais jamais imaginé qu'Israël puisse éliminer, uniquement ou majoritairement, des militants du Hamas au sein d'une population civile avec une telle précision». C'est une réussite sans précédent; et cela ne peut se produire qu'en investissant – comme nous l'avons fait – autant de ressources pour garantir le respect des objectifs moraux et éthiques chaque heure, chaque jour, à chaque tir, à chaque bombe, à chaque attaque. Vous savez précisément ce que vous attaquez et vous vous assurez de limiter les dommages collatéraux. Telle est la vérité, ce n'est pas une fable pour les idiots et je ne me voile pas la face: c'est la vérité. Les données montrent que le rapport 1:1 est sans précédent. À Mossoul, en Afghanistan, le rapport victimes civiles/militaires était beaucoup, beaucoup plus élevé et je suis fier de cette capacité israélienne. Comment obtenir un tel résultat ? En allant très souvent parler aux soldats, parfois sur le champ de bataille avec eux, en répondant à leurs doutes, en discutant de leurs pratiques opérationnelles, en s'assurant qu'ils exécutent les ordres, qu'ils les exécutent de la façon la plus précise possible et qu'ils respectent minutieusement les règles d'engagement pour tirer, avertir quelqu'un et ainsi de suite. Cela fait partie du comportement quotidien de Tsahal et quiconque nie cela est, sans l'ombre d'un doute, un menteur.

fusées et des fusils de précision. Ce commandement est en outre chargé de garantir la sécurité des haut-dirigeants du Hamas. Tiré de <https://www.ilgiornale.it/news/cronaca-internazionale/cosa-sono-forze-d-lite-nukhba-gruppo-militare-speciale-hamas-2226309.html>

Une dernière question, professeur. Tout d'abord, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé, mais il y a une chose qui m'étonne à chaque fois: même si vous combattez dans une longue guerre, même si au cours de ces 76 années, l'État d'Israël a été confronté à des épreuves difficiles, vous êtes la cinquième population la plus heureuse dans le monde. Comment faites-vous pour être heureux malgré tout ?

Parce que nous sommes optimistes. Je vous l'ai déjà dit : plus vous battez l'acier, plus il devient fort. Les Japonais ont subi un traitement similaire pendant très longtemps et ils sont devenus plus forts. Et quiconque se leurre en imaginant balayer Israël de la face de la Terre doit être interné: cela n'arrivera jamais.

Telle est la vérité. *Am Israel Chai* ⁶!

Oui. Les Israéliens sont un peuple heureux et ils veulent vivre dans la prospérité et faire en sorte que les autres vivent également ainsi. Si les autres déposent les armes, ils jouiront d'une vie magnifique, mais pour le moment cela ne les intéresse pas, seule la destruction de l'État d'Israël les intéresse. En somme, il y a deux parties: l'une veut la paix, la prospérité et la vie, tandis que l'autre veut la mort, la destruction et l'annihilation des juifs. Vous, laquelle choisissez-vous ?

La paix, la prospérité. Et l'amitié.

Moi aussi.

⁶ «Le peuple d'Israël vit»

Elisabetta Fiorito

Exercer la profession de journaliste et parler d'Israël est un risque. Elisabetta Fiorito le sait bien, elle qui a été «coupable» d'avoir écrit une intéressante biographie consacrée à Golda Meir, légendaire Première ministre d'Israël, et en tant que telle, contestée par les activistes propalestiniens. Le tout sans un mot des féministes et de la gauche qui, autrefois, défendait passionnément les juifs et Jérusalem. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, quelque chose a changé: et selon elle, cela remonte à loin, à la Guerre des Six Jours, en juin 1967. Et c'est tout? Non: le fait qu'un récit qui déplaît aux propalestiniens lui vaille une contestation est le signe qu'ici aussi, en Italie, quelque chose ne va pas. Et c'est dramatique que cela se produise également dans le monde de la culture: la présentation d'un livre peut-elle vraiment devenir aussi dangereuse?

Cette interview est tirée de l'émission *Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti* du 14 mars 2024.

Ce soir, j'ai le plaisir de recevoir une collègue, Elisabetta Fiorito, journaliste de Radio24. Je la remercie pour sa gentillesse et sa disponibilité: Elisabetta est l'auteurice du livre *Golda – Storia della donna che fondò Israele* (Golda – histoire de la femme qui fonda Israël) édité par Giuntina et sorti le 27 février dernier. Évidemment, la planification de la sortie d'un livre ne tient pas compte des éventuels revers de l'histoire, il ne tient pas compte de ce qui peut se produire. C'est une chose qui se planifie des mois à l'avance: néanmoins, entre temps, il y a eu le 7 octobre avec toutes les conséquences que cela implique. L'une de ces conséquences a été que la semaine dernière, vous avez

fait l'objet – corrigez-moi si je me trompe – d'une agression par un groupe d'individus qui sont entrés dans la librairie florentine dans laquelle vous présentiez votre livre et vous avez été contrainte de partir. Mais à quelle date sommes-nous? en 1938 ou en 2024?

C'est ce que je me suis demandé. Ce que j'ai trouvé un peu absurde, c'est que cette protestation est venue de deux activistes sur Internet dont une autrice de livres sur les féminicides: venir contester le livre sur une femme qui a par ailleurs été la première femme, première ministre israélienne au monde – et en tous cas la première sans lien de parenté avec ceux qui sont passés avant elle – c'est pour moi une absurdité. Deuxièmement, comme vous l'avez dit, j'ai commencé à écrire ce livre il y a un an et demi, alors qu'il n'y avait pas encore la guerre. Nous avions prévu une sortie plus tôt, mais vous savez comment vont les choses, lorsqu'on publie un livre, et donc, il est sorti pendant la guerre. Ce n'était pas fait exprès, cela n'a été qu'un hasard absolu. Golda Meir est une femme qui a fondé l'État d'Israël: c'était une sioniste, socialiste, de gauche qui n'a, pour ainsi dire, rien à voir avec le gouvernement de Bibi Netanyahu; c'est pourquoi protester contre un livre qui parle d'Israël, qui parle d'une première ministre israélienne, cela signifie ne pas être contre la guerre à Gaza, ou pour la Palestine libre, cela veut dire être contre l'État d'Israël tout court, car autrement, c'est incompréhensible.

Par ailleurs, comme vous l'avez dit en dressant le portrait de Golda Meir, ses points forts montrent qu'elle était tout sauf fasciste. Mais il me semble que désormais, dans ce pays, dès que l'on parle d'Israël, des contestations sans fondement commencent à fuser; et ce, surtout alors même

que le 7 octobre, des choses très graves se sont produites, en particulier à l'encontre de femmes. Les terroristes du Hamas les ont violées et tuées: et permettez-moi de m'étonner que des femmes qui ont vécu et qui ont grandi dans la liberté, la démocratie, les droits occidentaux viennent s'opposer à une femme comme Golda Meir (qui a toujours été du côté des femmes) et surtout viennent contester une lutte contre un mouvement terroriste qui se sert de boucliers humains et qui en impute ensuite la responsabilité à Israël. Parce qu'il y a également une subtile bataille médiatique menée par le Hamas contre Tel Aviv: je me trompe?

Pas du tout, et puis en Italie, on a l'habitude de tout transformer en soutien: maintenant, tout le monde se ligue contre Israël. Ces derniers jours, trois terroristes ont été arrêtés et il y a eu des manifestations pour que ce présumé terroriste (nous voulons rester respectueux jusqu'au bout) ne soit pas extradé en Israël. Et ce parce que, selon les manifestants, les conditions pour un traitement équitable n'existeraient pas dans les prisons israéliennes : ce n'est pas à nous d'en juger, je pense qu'Israël est un pays démocratique, mais le juge italien – et nous respectons les sentences – a décidé qu'il ne serait pas extradé. Bien, mais il faut bien lire entre les lignes: ce personnage s'apprêtait à perpétrer des attentats non seulement en Cisjordanie ou en Israël, mais aussi en Italie; rappelons que, chez nous, indépendamment de notre terrorisme interne, les seuls à faire des victimes au cours des années de *plomb* du terrorisme international, ont été les terroristes palestiniens. Et on dirait que le pays a tendance à l'oublier: je peux comprendre que nous soyons angoissés par ce qui se passe en ce moment à Gaza, mais il me faut souligner que la guerre ici a déchaîné une vague d'antisémitisme, l'antisémitisme est ressorti des égouts

et maintenant si quelqu'un est juif, il doit se justifier: c'est comme si moi, qui suis italienne, je devais me justifier de ce que disent Matteo Salvini, Elly Schlein ou Giorgia Meloni. Ici, on n'assimile pas l'israélien à Bibi Netanyahu, mais c'est le cas pour le simple fait d'être juif. De plus, attention ! nous assistons à une guerre qui ne nous fait pas plaisir (je dis toujours que la guerre aurait dû se terminer hier) mais ce n'est pas nous qui prenons les décisions d'un pays démocratique avec un gouvernement d'unité nationale qui tente de faire le moins de victimes civiles possibles. Et là aussi, en ce qui concerne les chiffres, il faut également comprendre que le décompte des victimes – dont nous espérons qu'il soit toujours inférieur – vient toujours du ministère de la Santé du Hamas, c'est pourquoi il faut le prendre avec des pincettes. Personne ne nie qu'il y ait la guerre, qu'il s'agit d'une situation terrible, mais nous aimerions savoir où est allé l'argent que nous avons donné à Gaza au cours de toutes ces années : pourquoi les gazaouis ne parviennent-ils pas à construire une centrale électrique et que c'est Israël qui doit leur donner l'électricité ? Parce que tous les chefs milliardaires du Hamas se trouvent à Doha ? Il faudrait en parler courtoisement : mais dans le cas présent, on se trouve face à un stéréotype très répandu selon lequel le juif est coupable de tout le mal du monde. Ils me traitent de «Sioniste assassin», et c'est de la folie ! Alors, il faudrait se calmer: ceci est un livre historique, il peut vous plaire ou ne pas vous plaire, s'il ne vous plaît pas, ne l'achetez pas ! Il vaut mieux me boycotter en n'achetant pas de livres plutôt que de recommencer comme en 1938 ou en 1933 quand Goebbels a organisé le fameux autodafé de livres qui déplaisaient au nazisme devant l'Opéra de Berlin. Je n'arrive pas à comprendre quelle idée ces activistes ont en tête: faites plutôt une manifestation pro-Palestine mais ne

venez pas contester un livre. Une autre présentation que je devais faire a été annulée – je ne peux pas dire où – parce qu’il y avait eu une alerte et que les organisateurs ont eu peur: je les comprends mais qu’est-ce que je dois faire? J’organise une présentation, des pro-palestiniens extrémistes arrivent, parce que ce ne sont pas des personnes avec lesquelles on peut discuter, et alors, que se passe-t-il? La Digos⁷ intervient, elle donne quelques coups de matraque et je me sens responsable parce que des personnes, peut-être des pacifistes, ont été touchées. C’est une hypothèse: le fait est que des clameurs dignes d’un stade se sont déchaînées et je n’arrive pas à le comprendre. On conteste un livre sur une leader historique: s’ils veulent tant soutenir la Palestine, qu’ils écrivent un livre sur Arafat, sur la résistance palestinienne, sur ce qu’ils veulent! Je ne l’achèterais peut-être pas, ou même je l’achèterais parce que je suis quelqu’un de curieux et que j’aime bien entendre tous les sons de cloche (parce qu’à la différence de ces personnes, j’ai une mentalité très ouverte et je veux entendre ce qu’a à dire l’autre partie): mais je n’arrive pas à comprendre pourquoi contester un livre sur une leader historique morte en 1978, opposée à l’occupation des territoires même si elle était également opposée à la solution des deux peuples et de deux États car elle pensait qu’Israël n’aurait pas été en sécurité; mais... le livre ne vous plaît pas? Ne l’achetez pas! Je n’accepte pas ce squadrisme...

Squadrisme, vous avez dit le mot juste...

...ce squadrisme de gauche! Il n’y a pas que le squadrisme de droite: il y a un squadrisme de gauche également. D’extrême gauche. Cela veut dire que vous ne voulez pas la liberté

⁷ DIGOS: Divisione Investigazioni Generali e Operazioni Speciali: division des enquêtes générales et des opérations spéciales (NdT)

d'expression. Je répète: si ces activistes écrivaient un livre sur Arafat, je suis même prête à l'acheter ! mais s'il ne m'intéresse pas, je ne l'achète pas!

Mais, Elisabetta, je constate une chose pendant que vous parlez. Il n'y a pas que votre expression sincère ; je sens également une certaine tension, parfois, j'ai l'impression de parler avec une personne qui a été menacée par la mafia. Attention, je ne veux pas dire que nous pouvons comparer les deux choses, fort heureusement! Mais nous ne pouvons pas en arriver au point où une journaliste, une autrice, une personne civile doit carrément être confrontée à de la terreur, ou en tous cas à une tension et se dire «Et maintenant que dois-je faire, vais-je présenter ce livre ou non? Ou vaut-il mieux que je m'occupe de mes affaires?»

Non, mais moi surtout... alors, évidemment, vous ne partez pas le cœur léger : moi, j'aurais aimé parler à ces jeunes, par exemple, mais c'est justement pour éviter des désordres, et par respect de la police et de l'organisateur qui aurait pu refuser (parce qu'il y avait eu des alertes, là aussi mais le gérant a été une personne courageuse), je suis partie par la porte de derrière. Puis j'ai vu qu'il y avait un petit groupe de jeunes, et j'aurais bien aimé aller leur parler: mais eux ils ne veulent pas parler, ils veulent seulement hurler que tu es un assassin. Vous comprenez? Je me suis retrouvée comme si j'étais coupable de la guerre à Gaza! Une folie, et puis, il faut dire les choses et je suis contente que vous l'ayez dit au début de notre conversation: rappelons-nous que le responsable de cette guerre est le Hamas!

Justement. Et pas le peuple palestinien.

Pas le peuple palestinien! Je n'ai jamais dit un mot contre le peuple palestinien.

Exact. Le Hamas n'est pas la Palestine.

Ce sont eux, les Palestiniens, qui à certain stade, comprendront qu'ils doivent se rebeller. Mais ce n'est pas mon rôle de le dire, ni de le faire, mais nous devons comprendre que nous sommes maintenant en état d'alerte. En effet, depuis qu'ils ont arrêté ces personnes et que ces factions violentes ont commencé, dès que je dis que je dois présenter le livre sur Golda Meir, la Digos est en état d'alerte ? Mais vous trouvez normal que la Digos se trouve en état d'alerte pour la présentation d'un livre?

En effet. Cela n'a aucun sens.

Mais ces factions existent et cela me déplaît, mais il devrait y avoir un appel des partis de gauche pour dire «Jeunes gens, calmez-vous». Hier, je suis allée à Montecitorio⁸, il y avait Fratoianni⁹ et Bonelli¹⁰ et Bonelli a failli ne pas me dire bonjour, au lieu de me demander: «Mais Betta, qu'est-ce qui t'est arrivé?». Ils devraient plutôt dire «Mais vous êtes devenus fous ou quoi?» puisque ce sont eux qui représentent un peu ces manifestants. Mais rien! Il n'y a eu aucun appel, il n'y a rien parce que, si vous êtes sioniste, alors vous êtes un assassin. Je suis sioniste parce que je crois en l'existence de l'État d'Israël, je n'ai pas dit que je ne croyais pas en l'existence d'un État palestinien; toutefois, quand j'entends dans les manifestations le slogan *From the river to the sea*,

⁸ Palazzo Montecitorio – siège de l'Assemblée nationale italienne (NdT)

⁹ Nicola Fratoianni – député italien secrétaire de la Gauche italienne (NdT)

¹⁰ Angelo Bonelli – député italien écologiste (NdT)

cela implique uniquement d'effacer l'État d'Israël. Ils s'en moquent. Ils veulent seulement qu'Israël n'existe pas !

À ce stade, ils peuvent raser Auschwitz et en faire un parking. À quoi cela sert-il de se souvenir de l'Holocauste s'ils veulent effacer l'État d'Israël?

Ce qui me terrorise le plus, c'est cette ignorance totale de l'Histoire, qui fait que l'on ne sait pas que Gaza avait été restituée en 2005 et que les colons avaient été renvoyés par Ariel Sharon qui était un des instigateurs... l'ignorance totale. Et surtout, l'idée que le juif continue d'être coupable de tous les maux du monde, parce qu'ici, nous avons une guerre en Ukraine et tout le monde s'en moque; il y a eu la guerre en Syrie et tout le monde s'en moque; personne ne parle plus des femmes iraniennes qui font une révolution civile (et là, je suspecte que, puisque l'Iran est l'allié du Hezbollah et du Hamas, alors il n'est plus possible de parler des femmes dans les manifestations de gauche)... alors cette relativisation des victimes, des faits, de tout, me semble vraiment hallucinante. Et, selon moi, les leaders de gauche doivent commencer à dire à ces jeunes de se calmer.

Elisabetta, à ce stade, je vous demande: jusqu'à l'an 2000, globalement, la défense d'Israël, du sionisme, du **judaïsme mondial était généralement typique de la gauche**. Puis, à un moment donné, le slogan «Je suis avec Israël mais pas avec Sharon» a commencé à circuler, puis nous en sommes arrivés en 2006 à Massimo D'Alema – qui, si je ne m'abuse, était ministre des Affaires étrangères – qui est parti se promener à Beyrouth sur les décombres d'un bâtiment démoli par Israël avec un député du Hezbollah. Puis nous en arrivons à 2024 et à vous, qui êtes une personne pacifique,

«coupable» d'avoir écrit un livre, il en faudrait peu pour que des manifestants armés de matraques n'arrivent. Parce que, à ce stade, je m'y attendrais presque: qu'est-il arrivé à la gauche italienne pour que tout cela se produise à votre avis? Tout a commencé en 1967, avec la Guerre des Six Jours. Golda a dit une chose importante: ils nous disent de revenir aux frontières de la Guerre des Six Jours mais nous y étions déjà avant la guerre.

Exact. Et elle l'a même dit à Oriana Fallaci en 1973.

Selon moi, cela part de loin, de la Guerre des Six Jours quand la gauche italienne s'est révoltée et que la situation s'est renversée; puis il y a l'histoire – vraiment terrible – du fameux «Lodo Moro»¹¹, qu'appliquent tous les gouvernements (et pas seulement le gouvernement Moro) pour que les terroristes palestiniens puissent avoir des bases en Italie dans l'espoir qu'ils ne commettent pas d'attentats chez nous, espoir qui s'est révélé vain puisqu'il y a eu deux attentats à l'aéroport de Fiumicino en 73 et en 85; et ensuite le fameux attentat de 1982 à la Synagogue de Rome. Voilà ce qui me préoccupe: à ce moment-là, le monde était constitué de blocs, puis dans les années 70, nous avons eu des problèmes avec Kadhafi, le pétrole et ainsi toute l'Italie, de la Démocratie Chrétienne au Parti Communiste Italien (à l'exclusion de Giovanni Spadolini et des Républicains) avait épousé la cause palestinienne: ce que je dis aujourd'hui, c'est de faire attention, parce que nous n'épousons pas la cause palestinienne. Nous avons un leader du Hamas avec un patrimoine de 5 milliards de dollars qui

¹¹ Pacte Instauré par Aldo Moro, président de la Démocratie Chrétienne italienne, institué pour permettre aux terroristes palestiniens de disposer de bases armées en Italie à condition de ne pas commettre d'attentats sur le sol italien - NdT

vit à Doha: tout cet argent aurait dû aller à la population palestinienne et il n'y est jamais parvenu; il y a donc une sorte de myopie et c'est ce que je n'arrive pas à comprendre. *Free Gaza from Hamas*, tel est mon slogan...

Idem...

...puis il y a cette opération qui est encore en cours, parce que selon le Gouvernement israélien, le commandement du Hamas n'a pas encore été éradiqué. Toutefois, quand je vois que Sinwar s'est échappé par les tunnels avec sa petite fille et son ours en peluche, alors qu'il avait tué, écartelé et mis des enfants dans les micro-ondes, je suis effrayée. Il y a des gens qui ont le courage d'attaquer Liliana Segre¹²!

Mais il y a des gens qui ont aussi le culot de dire qu'il n'est pas vrai que les terroristes du Hamas aient touché aux enfants. Lors de la manifestation florentine du mouvement féministe «Non una di meno», ils ont dit à une pauvre femme, qui portait une pancarte pro-Israël: «Fasciste, rentre chez toi», en ajoutant qu'il n'était pas vrai que le Hamas avait tué les enfants ou violé les femmes avec tous les détails glaçants que nous connaissons.

Mais à ce stade, ce que je dis, c'est que le squadrisme doit être condamné, à droite comme à gauche: nous avons vu des saluts fascistes à Acca Larentia et ces personnes doivent être condamnées; tout comme doivent être condamnés ces épisodes d'extrême gauche et le tout ramené dans un cadre démocratique, un discours dialectique. Moi qui suis une vraie féministe, je vois les manifestations du 8 mars instrumentalisées pour la Palestine, mais ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible! Nous devons manifester pour les droits

¹² Femme politique italienne rescapée de la Shoah NdT

de tous: des Palestiniennes opprimées par le Hamas; des Italiennes; des Italiennes tuées par leurs maris! Pour moi, le titre même de la manifestation «Contre le patriarcat» était une erreur, parce que c'est ton mari qui te tue et non ton père. Même si dans le cas de Giulia Cecchettin, peut-être que s'il y avait eu un père plus sévère à ce moment-là,... difficile à dire, je ne dis pas du mal d'un père qui a perdu sa fille, mais dans ma génération, je suis une boomer et mon père aurait peut-être été plus sévère et peut-être aurait-il été moins possible qu'une personne comme ça¹³ puisse se faire une place en se faisant passer pour un bon garçon. Parce que c'est toujours comme ça, le monstre se cache derrière le brave garçon, c'est toujours très difficile, mais attention: c'est toujours une lutte contre le patriarcat, mais nous luttons en sachant pertinemment qu'il y a quelques fous qui malheureusement, tuent leurs femmes ou leurs enfants, mais dans la majeure partie des cas, ils tuent leur femme ou leur compagne. En somme, il y a une confusion des termes: tout est fait surtout pour obtenir un slogan, jamais en effectuant une recherche étymologique des mots. Je trouve que cet à peu près déclenche une violence qui me préoccupe beaucoup.

Disons que le pire des années 70 est revenu. Sans le meilleur, malheureusement...

Je ne dirais pas ça, mais quand j'ai vu qu'ils ont arrêté cette personne qui programait des attentats, cela m'a fait froid dans le dos, parce que les faits vous sautent au visage en un instant : le climat d'antisémitisme qui s'était développé en 1982 après le massacre de Sabra et Chatila, commise par les phalangistes libanais, en est en partie responsable. Ce fut une erreur de l'armée israélienne reconnue par le pays. Nous avons vu le

¹³ Filippo Turetta, l'ex fiancé et assassin de Giulia Cecchettin.

film *Valse avec Bashir*, qui est un film israélien et non libanais, qui démontre que lorsqu'Israël, qui est un état démocratique, commet des erreurs, il les admet. Alors nous disons ceci: Sabra et Chatila a provoqué l'attentat de la Synagogue de Rome de 1982 dans lequel est mort le petit Stefano Gaj Tachè¹⁴, un enfant de deux ans; et ce fut un miracle qu'il ait été la seule victime parce que j'ai des amis qui ont encore aujourd'hui des éclats de l'explosion dans le corps et qui ne peuvent pas passer le détecteur de métaux. Il y a des gens qui ont lutté entre la vie et la mort, y compris Gadiel Gaj Tachè, le frère de Stefano, qui a écrit un très beau livre ¹⁵, il n'était qu'un enfant et il a été lui aussi entre la vie et la mort. Et les choses n'ont pas été faciles: j'ai un de mes amis qui avait déjà été donné pour mort. Attention, donc, car ce climat s'aggrave; et il faut que, non seulement, le gouvernement – qui, je dois dire, agit très, très attentivement pour suivre ces possibles violences – mais aussi la gauche, fassent le nécessaire. Voilà ce que je dis.

¹⁴ Le 9 octobre 1982 un groupe de terroristes palestiniens appartenant au Conseil Révolutionnaire de al-Fatah d'Abu Nidal a lancé au moins trois grenades et ensuite tiré à la mitrailleuse contre les fidèles qui quittaient la Synagogue de Rome à la fin de la célébration de la fête juive de *Shemini Atzeret*, pendant laquelle on fête la conclusion et le redémarrage du cycle annuel de la Torah. Stefano Gaj Tachè a été touché à la tête par un éclat de grenade et il fut le seul mort : on compta 40 blessés, parmi lesquels son frère Gadiel qui avait alors à peine 4 ans. Le seul terroriste reconnu, Osama Abdel Al Zomar, fut arrêté le 20 novembre 1982 pour trafic d'armes en Grèce (il exportait des explosifs vers la Turquie) et à la fin de sa condamnation, il fut laissé libre et s'est mis à l'abri en Libye. Il a été condamné par contumace pour massacre en 1991 par la Cour d'appel de Rome, mais il n'a jamais fait un jour de prison en Italie. Il semble qu'il soit resté en Libye jusqu'en 2011 à la chute du régime de Muammar Gheddafi.

¹⁵ Le livre s'intitule *Il silenzio che urla – L'attentato alla Sinagoga di Roma del 9 ottobre 1982*, (le silence qui hurle – l'attentat de la Synagogue de Rome du 9 octobre 1982) et il est édité par Giuntina.

Elisabetta, nous arrivons à la fin mais je voudrais vous poser une question, même deux. La première: dans la fameuse interview donnée à Oriana Fallaci en 1973 – interview qui a dû être refaite parce que les bandes avaient été volées, comme elle le raconte dans son *Intervista con la Storia (Interview avec l'histoire)* – Golda démontre qu'elle était une pionnière du féminisme. Elle a expliqué à Mme Fallaci son rôle à la tête d'Israël, elle voulait vivre en paix avec ses voisins. Mais elle a aussi dit une chose plus inquiétante, que nous avons vue plusieurs années plus tard à la télévision de Gaza, menée par le Hamas: «George Habbash – le chef de Septembre Noir – fait résoudre les problèmes suivants aux enfants palestiniens: «Tu as cinq juifs et tu en tues deux, combien en reste-t-il de vivants?». Nous avons vu, près de 30 ans plus tard, le Mickey du Hamas, qui à la télévision de Gaza, propose le même problème: il me semble que là, d'une part, il y a quelqu'un qui tente de se défendre; et d'autre part, quelqu'un qui éduque au contraire des générations de haine. Selon vous, que ferait Golda pour faire face à cette situation? Et deuxième question: présenterez-vous encore votre livre ou bien, en revenant en arrière, souhaiteriez-vous ne jamais l'avoir écrit? Je sais que c'est une question horrible pour quiconque écrit, car c'est le même rapport qu'entre une mère et son enfant et le renier, c'est presque le tuer.

Je vous réponds, tout d'abord, sur ce qu'aurait fait Golda: en 1956, elle entre à Gaza – parce que Gaza et le Sinaï ont été restitués trois fois par Israël bien que le pays ait gagné autant de fois les guerres menées – elle voit la situation et dit «Je ne peux pas croire que les chefs arabes aient laissé les Palestiniens dans les camps de réfugiés simplement pour les utiliser comme instrument politique. Nous avons récupéré 800 000 juifs

chassés par les Pays arabes après la Guerre des Six Jours – mais personne n’en parle – et nous les avons accueillis, nous leur avons donné des maisons et une instruction pour pouvoir participer à la vie économique du pays. Est-il possible que les égyptiens aient laissé – à l’époque, Gaza, en 1956, était sous la domination de l’Égypte – ces gens ainsi, abandonnés?». Et nous nous posons encore la même question en 2024: c’est au peuple palestinien de se rebeller et de tenter de sortir de ces camps de réfugiés pour se reconstruire une nouvelle vie, mais si vous continuez à lancer des missiles et des attaques, il sera impossible de recommencer une nouvelle vie, parce qu’Israël ripostera. Et voici la réponse à la deuxième question: absolument jamais et jamais je ne regretterai d’avoir écrit un livre sur une grande cheffe d’état dont je suis fière. Ce fut un travail de longue haleine même si c’est un livre très court. Mais j’ai voulu le faire dans un style journalistique sans notes pour qu’il puisse être plus facile d’accès. Je ne cesserai pas de faire des présentations, je ne me laisserai pas intimider mais j’ai le respect de ceux qui me reçoivent, à la différence de ces personnes. Si une personne ne se sent pas de le faire, je la comprends: je suis désolée que cela donne raison à ces quatre abrutis (excusez-moi), mais à certain stade, je continuerai de participer aux manifestations et à lutter pour présenter ce livre mais surtout pour la civilisation et la liberté. Parce que nous sommes une démocratie, et dans une démocratie, je peux ne pas avoir les mêmes idées que vous: c’est ça, la beauté de la démocratie...

C’est sûr.

...mais, moi je n’irai jamais manifester contre le livre de l’une de ces deux influenceuses qui ont contesté le mien. Elles ont le droit de présenter leur livre, j’ai le droit de présenter le mien: il ne vous plaît pas? Ne l’achetez pas!

Fiona Diwan

Recevoir un journal dans sa boîte aux lettres: et alors direz-vous? Eh bien, il y a journal et journal: s'il s'agit du *Beth Magazine Bollettino*, le journal de la Communauté hébraïque milanaise, il y a de quoi s'inquiéter. C'est-à-dire que l'on peut craindre que quelqu'un, dans l'immeuble, voyant le journal, puisse avoir des idées étranges ou commencer à regarder le destinataire de travers. La solution? Fiona Diwan, directrice du Bollettino, a dû avoir recours à une feuille de papier qui recouvre entièrement la couverture du magazine pour le rendre anonyme – uniquement donc avec l'adresse du destinataire – pour tous les abonnés. Une façon de se défendre et de tenter de se protéger qui fait remonter à la surface des images vraiment horribles en noir et blanc, d'une Italie de délateurs et d'infames lâches dans une frénésie fascistissime anti-juive. Mais nous ne sommes pas en 1938. Benito Mussolini est mort depuis longtemps et aujourd'hui, les fascistes sont les antisémites qui, d'une manière ou d'une autre, menacent des citoyens italiens qui vivent pacifiquement, uniquement parce qu'ils sont coupables d'être juifs ou de recevoir le mauvais journal. Et le véritable drame, c'est que la population n'en prend pas conscience.

Cette interview est tirée de l'émission *Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti* du 18 mars 2024.

Fiona Diwan est la directrice du *Bulletin* que la Communauté hébraïque milanaise distribue depuis près de 80 ans à ses abonnés. C'est un journal à l'identité glorieuse et respectable, mais depuis peu, nous frôlons l'absurdité. Imaginez: dans la ville de Milan en 2024, la ville de l'inclusion, des droits et *friendly* pour tous, il y en

a qui sont moins inclus, qui ont moins de droits et sont moins *friendly*: ce sont les juifs, parce que le *Bollettino* n'est plus envoyé, enveloppé dans un plastique transparent ou dans des enveloppes étiquetées, mais il est envoyé dans des enveloppes anonymes dans le but de protéger les abonnés. Madame la directrice, bonsoir et bienvenue: mais pourquoi avez-vous dû prendre cette décision? Que s'est-il passé?

Bonsoir et bienvenue à tous. Eh bien, la demande émane de nombreuses personnes: après le 7 octobre, de nombreux abonnés inscrits à la Communauté et qui reçoivent justement, comme vous l'avez dit, le Bulletin depuis des décennies (il a été créé en 1945 et c'est le journal à la plus longue longévité du monde juif italien), bon nombre de nos lecteurs nous ont fait part de leur embarras, des difficultés à recevoir dans leur boîte aux lettres le *Beth Magazine Bollettino*, notre journal. Et ce, parce que, leurs concierges étant non italiens – arabes ou musulmans pour être clairs, même s'ils ne sont pas tous pareils bien entendu – ils ont manifesté une certaine inquiétude. Ils ont pu constater que parfois le plastique avait été ouvert et... pour faire court, des épisodes antipathiques. Ils nous ont demandé, et nous avons accepté de recouvrir d'une feuille blanche la couverture et le titre. Certes, c'est très préoccupant: cela ne s'est jamais produit depuis 1945 ! Il faut savoir que les juifs aujourd'hui se sentent menacés : lors des manifestations qui se succèdent depuis des mois, on entend crier en arabe «Mort aux juifs» et personne ne dit rien, personne ne les arrête. Ils le hurlent en arabe et parfois même en italien ; ils ont brûlé un drapeau d'Israël. Alors, il faut dire les choses comme elles sont: nous avons besoin que l'on sache qu'il existe des citoyens italiens, parce que nous

sommes italiens de religion hébraïque, de même qu'il y a des vaudois, des bouddhistes ou d'autres religions... mais nous sommes des citoyens italiens et nous avons peur en 2024, comme vous le disiez, et nous nous sentons menacés. Nous devons avoir confiance en nos concitoyens et espérer qu'ils soient avec nous, que l'on sache que nous sommes en danger ! Une de nos journalistes, il y a quelques semaines, a été écartée de force d'une manifestation. Une de nos journalistes qui y est allée avec une pancarte: «Paix en Israël, paix à Gaza», elle ne disait rien d'extraordinaire. Elle avait une pancarte neutre et avec laquelle tout le monde peut être d'accord: elle a été écartée. Alors, réfléchissons à ce phénomène. Réfléchissons: c'est pour cela que nous sommes là. Il y a 8 000 juifs à Milan et nous avons, dans notre chère ville, enregistré la démission – extrêmement grave – de Roberto Cenati, président depuis 13 ans de la section milanaise de l'ANPI (Association nationale des résistants italiens), parce qu'il s'est opposé à l'usage du mot «génocide» employé pour Israël face aux autres membres de l'ANPI milanaise et, encore plus grave, la démission de Daniele Nahum qui, à 41 ans, après 15 ans de militantisme dans le Parti Démocratique, a dû rendre sa carte du PD parce qu'au sein de la gauche, il n'y a plus rien de clair aujourd'hui: il n'y a que de l'oubli, il y a du silence et cela n'est pas tolérable. Et surtout, il faut dire une chose importante : nous sommes des citoyens italiens de religion juive, nous ne votons pas en Israël (donc nous n'avons pas voix au chapitre par rapport à ce qui se passe politiquement en Israël). Bien sûr que nous sommes liés à Israël, tout comme les italiens de Buenos Aires ou de New York sont liés à l'Italie, parce qu'il y a un lien avec une identité, mais – je le répète – nous sommes des citoyens italiens, nous votons aux élections en Italie et donc, nous avons le droit d'être protégés et de ne pas être mis le dos

au mur par rapport à une situation de guerre existante, une guerre horrible qui provoque des morts des deux côtés; de même qu'il y a des chiffres à Gaza, des chiffres importants sur le nombre de morts (et je ne sais pas quels sont les vrais chiffres, parce qu'ils sont donnés par le Hamas, et donc je suis sceptique quant à leur véracité). En revanche, il y a de l'autre côté des chiffres importants qui relatent des morts également (là aussi, le ministère de la Santé israélien a donné le chiffre de 10 000 blessés, des jeunes de vingt ans qui ont sauté sur des mines et qui maintenant sont dans les hôpitaux israéliens sans jambes ni bras). Donc, je suis désolée, les guerres sont une catastrophe des deux côtés: il y a des morts, des deuils, des tragédies humaines. Il y a des personnes déplacées en Israël comme à Gaza: mais il est dommage qu'on ne tienne compte que d'une des deux parties, d'une seule des deux tragédies.

Mais pourquoi croient-il le Hamas et non Israël?

Parce qu'Israël, entre temps, a ressuscité le vieux préjugé anti-judaïque bimillénaire européen et donc, d'une part, il y a quelque chose qui couvait sous la cendre et qui a été réveillé; d'autre part, Israël est considéré comme un État colonialiste blanc: nous vivons une époque où tout ce qui est blanc est stigmatisé, et nous souhaitons à juste titre défendre les opprimés mais il y a aussi une grande confusion entre opprimés et oppresseurs. Qui est l'opprimé, qui est l'opresseur? Qui décide de cette chose? Alors celui qui réagit à un massacre est un oppresseur ou un opprimé? Sont opprimés ceux qui se trouvent à Gaza dans une Gaza libérée des Israéliens depuis 15 ans, ou bien le citoyen de Gaza est-il opprimé par le Hamas? Où est la vérité? Dans cette grande confusion, c'est comme le disait Hegel: c'est

une nuit pendant laquelle toutes les vaches sont noires. Alors je souhaite rappeler à tous quelque chose: il existe dans le monde, sur la planète Terre, 14 millions de juifs; 14 millions dont 25 000 en Italie. Vingt-cinq mille: autant dire rien. Il existe sur la planète 2 milliards et 100 millions de musulmans qui détestent les juifs et ont décidé qu'ils ne devaient plus vivre sur cette planète. L'élimination des juifs de la face de la Terre figure expressément dans la charte de constitution du Hamas: attention, c'est un article de la charte constitutive du Hamas qui, et ce n'est pas un hasard, a été classé comme un mouvement terroriste par le monde entier. Vous me demandez comment il est possible que les gens les suivent? Les gens suivent un message facile: la complexité en tant que telle est difficile à comprendre. Les gens pensent en général qu'Israël est une terre usurpée et que sur la terre qui s'appelle aujourd'hui Israël, et qui était autrefois sous mandat de l'Empire britannique et encore avant province de l'Empire ottoman jusqu'en 1916, c'est-à-dire jusqu'à la Première Guerre mondiale, vivaient des arabes et des juifs. Arabes et juifs: et c'était une terre partagée. Lors de la naissance de l'État d'Israël en 1948 et lorsqu'en novembre 1947, l'ONU a voté en faveur de la solution «deux peuples, deux États», les arabes ont refusé cette coexistence parce qu'ils ont décidé – les Palestiniens de l'époque ne s'appelaient pas encore Palestiniens mais arabes de cette zone – qu'ils ne voulaient pas cohabiter avec les juifs qui pourtant étaient là depuis toujours. Il y a une présence juive depuis toujours; il existe une archéologie, des fouilles qui mettent au jour quotidiennement des vestiges remontant à l'Israël antique, au Royaume d'Israël, au Royaume de Judas. Donc, si nous voulons jouer sur les mots ou parler de colonisation, ce n'est certainement pas celle d'Israël puisque la présence hébraïque

est trimillénaire: nous parlons d'une période qui remonte bien avant l'époque chrétienne; et des vestiges archéologiques sont mis au jour quotidiennement, croyez-moi, mais les gens veulent l'ignorer parce qu'aujourd'hui, le conformisme – et donc la plus grave des maladies sociales – est basé sur l'idée qu'il existe un opprimé appelé palestinien et un oppresseur appelé juif ou israélien. Et ce, bien que l'on parle d'une présence numérique israélienne et juive dérisoire par rapport aux 2 milliards et 100 millions de musulmans; et d'une terre d'Islam qui va du Maroc à l'Indonésie tandis qu'Israël est plus petit que la région de Lombardie.

Nous considérons que les Israéliens sont du côté de Goliath et les Palestiniens du côté de David: mais si l'on s'arrête un peu et que l'on réfléchit, on se rend compte que ce n'est pas vrai, ni en termes numériques, ni en termes territoriaux. Israël a un grand avantage, c'est l'avantage technologique: c'est grâce à la technologie qu'Israël n'a pas été anéanti au fil de ces années parce que le Dôme de Fer a protégé Israël des missiles qui lui sont tombés dessus comme une pluie torrentielle: c'est la force technologique d'Israël qui a empêché jusqu'à présent son extinction. Mais malheureusement, cela fait partie de la complexité dont nous parlons et ce qui se passe sur ces terres – au Moyen-Orient – qui s'enracine dans le tissu culturel européen en deux mille ans de rapports, pas toujours idylliques entre les chrétiens et les juifs, sollicite certes aujourd'hui davantage les consciences, fait renaître quelque chose qui était caché et dont nous n'avons jamais vraiment tenu compte. Je parle de l'Italie mais peut-être aussi de l'Europe; il est donc important de comprendre que cette vague d'antisémitisme, ce sentiment de menace que moi, et nous tous, nous ressentons en Italie, mais aussi en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas dans toute

l'Europe, ce sentiment de menace est dû à une présence très forte de l'Islam – y compris radical – qui court-circuite cette mémoire cachée européenne dans laquelle le monde hébreu a souvent été vécu de manière conflictuelle. Et à cause de ce court-circuit, un matin d'octobre, nous nous réveillons et nous constatons ce très fort vent d'antisémitisme que nous n'étions honnêtement plus préparés à ressentir depuis la Seconde Guerre mondiale. Et nous nous sentons menacés: il y a des écrits antisémites dans de nombreuses rues de Milan, autour de la Synagogue centrale et nous avons besoin que les lombards, les milanais, les Italiens le sachent. Parce que nous sommes des citoyens italiens de religion juive, et il est fondamental de garantir – dans un pays censé protéger ses citoyens – la même protection et les mêmes droits à tous les citoyens italiens. C'est pourquoi de nombreuses personnes se sont senties en danger et nous ont demandé de couvrir la couverture de notre journal avec une feuille blanche, parce qu'ils ont peur de leur voisin, du concierge, d'être menacés: et il est probable que certaines d'entre eux l'aient déjà ressenti dans leur chair. Mais je vais vous dire quelque chose d'intéressant, juste pour bien nous comprendre: nous avons aussi des lecteurs (parce que nous avons beaucoup de lecteurs non juifs qui ont demandé à s'abonner à notre journal, il n'est pas seulement destiné aux juifs) qui ont dit: «Mais non, je ne veux pas de feuille blanche, je veux qu'on le sache: je n'ai rien à cacher, je suis ce que je suis, fier d'être italien et fier d'être aussi de religion juive. Où est le problème?». Et nous avons aussi beaucoup de lecteurs qui nous demandent d'enlever la feuille blanche, parce qu'ils ont eu un sursaut de fierté, en disant: «Il ne manquerait plus que cela, pourquoi devrions-nous nous cacher?». Comme vous le disiez plus tôt, «Sommes-nous encore en 1938? Non, nous sommes en

2024.». Évidemment, ce sont les plus vieux qui ont peur, tandis que les plus jeunes ont dit: «Non, nous ne voulons pas recevoir le journal de la Communauté hébraïque de manière cachée. Même pas en rêve!». Donc, il y a eu un sursaut de fierté et nous avons reçu des mails très vifs à ce sujet. Je le répète: nous sommes à une époque où le corps social est malade, la polarisation politique – que tout le monde peut constater – l’extrémisme de part et d’autre... nous vivons un moment historique extrêmement compliqué et évidemment, comme le disait Bertolt Brecht, «L’antisémitisme n’est pas seulement le problème des juifs, c’est d’abord le problème des autres» parce que, lorsqu’il arrive quelque chose aux juifs dans un certain pays, trois minutes plus tard, tous les autres sont touchés également. Donc, attention, parce que les juifs sont comme les canaris dans la mine: s’il leur arrive quelque chose, tout le reste du pays est ensuite touché en quelques minutes. Il faudrait réfléchir de manière plus approfondie à ce phénomène.

Pour conclure: le 25 avril, si j’ai bien compris, la Brigade juive ne devrait pas défilé¹⁶. Sur ce point, le maire de Milan,

¹⁶ La Brigade juive a ensuite défilé au milieu de lourdes contestations à Milan comme à Rome. En particulier, à Milan, un groupe de jeunes arabes a blessé un volontaire du service de sécurité de la Brigade, en le poignardant. Sur la Piazza Duomo, les activités pro-palestiniens ont sifflé – d’après l’ANSA – l’hymne de Mameli, le maire de Milan Beppe Sala, les responsables de l’ANPI (Association nationale des partisans italiens) et la Brigade. Pour le directeur du Musée de la Brigade juive de Milan Davide Romano: « Il y a évidemment quelque chose qui ne va pas. Et pas seulement pour notre sécurité qui n’a jamais été aussi incertaine. Pour l’ensemble de la journée du 25 avril, contrôlée par ces minorités fanatiques et violentes. Ce fut vraiment un mauvais spectacle auquel nous espérons ne plus jamais assister ». Tiré de [https://www.ansa.it/sito/notizie/cronaca/2024/04/26/brigata-ebraica-mila-](https://www.ansa.it/sito/notizie/cronaca/2024/04/26/brigata-ebraica-mila)

le *friendly*, l'inclusif Beppe Sala vous a-t-il dit quelque chose, a-t-il fait quelque chose en faveur des citoyens juifs milanais qui paient leurs impôts?

Initialement, il était, comme d'autres maires, hésitant. Dernièrement, je dois admettre, avec plaisir, qu'il s'est un peu plus exposé par ses déclarations et ses prises de position. Beaucoup de gens lui demandent d'interdire les manifestations pro-palestiniennes comme celle du 8 mars, qui criaient vraiment vengeance (nous sommes allés défiler pour le 8 mars, jour de la libération de la Femme, et nous nous sommes retrouvés dans une mer de drapeaux propalestiniens), cette occupation d'office des places dès qu'il y a un événement, qui sont inondées de drapeaux palestiniens, cela, le maire devrait l'interdire. Puis on nous a dit que ce n'était pas le maire qui avait le pouvoir d'interdire mais le préfet: la question de l'occupation des places se pose. Si demain, vous voulez aller manifester, par exemple, parce qu'il n'y a pas assez de taxis, au bout d'une heure, les drapeaux palestiniens vont arriver; si je vais manifester demain pour la revalorisation des retraites (ce n'est qu'une hypothèse), ou pour une réforme du système sanitaire national, au bout d'une heure, je me retrouve avec des drapeaux palestiniens. Il y a vraiment un dessein – et à ce stade j'ai un doute et je l'exprime – il y a un dessein d'occupation des places, de volonté, de besoin extrême de visibilité pour pouvoir imposer une pensée: et donc interrogeons-nous aussi sur cela et sur le fait que les institutions ne parviennent pas à le comprendre et à faire quelque chose. Et il faut y réfléchir aussi parce qu'aujourd'hui, c'est comme ça: mais demain? demain qu'allons-nous faire? Nous vivons avec les camionnettes de la

no-25-aprile-egemonizzato-dai-violenti_20f2c978-7463-4db1-b59e-a4552497dd85.html

police devant les écoles juives, devant les synagogues: mais c'est quoi, cette vie? Nous autres citoyens italiens, devons-nous vivre protégés en permanence et avoir peur d'envoyer nos enfants au Temple plutôt qu'à l'école? Mais non, mais non... et les institutions juives et moi-même personnellement, nous invitons les institutions à réfléchir sur ce point. Parce que nous sommes – je le répète – des Italiens depuis des générations et des siècles: l'Italie se vante d'une présence juive trimillénaire, il y a des juifs en Italie depuis l'époque de Jules César, et il y a des témoignages à ce sujet. Alors de quoi parlons-nous? Il faut que les institutions y pensent, qu'elles pensent non seulement à protéger (parce que nous les remercions pour la protection qu'elles nous apportent) mais aussi à interdire les outrances, les excès auxquels nous sommes malheureusement confrontés dans les rues, comme les cris en arabe ou même en italien de «Mort aux juifs!». On ne peut pas laisser passer cela. On ne peut pas.

Alexander «Shabbos» Kestenbaum

Vous êtes juif? Ce n'est pas bien, vraiment pas bien, je vous menace et je vous maltraite le plus possible. Attention toutefois: vous n'êtes pas n'importe où mais à la prestigieuse université de Harvard, aux États-Unis d'Amérique. La personne qui a décidé de hausser le ton et d'intenter un procès qui, alors que nous publions ce livre, est encore en cours, s'appelle Alexander «Shabbos» Kestenbaum, jeune étudiant de l'université américaine qui a décidé de citer Harvard en justice parce qu'elle n'a pas mis fin à la discrimination contre les étudiants de religion juive. Et il est triste de noter qu'une université, un lieu de haute culture, peut devenir un cercle dédié à l'antisémitisme, dans lequel les amis d'hier deviennent les contestataires et les haineux d'aujourd'hui. Alors que faire? Ne pas se rendre, et lutter pour son propre espace de liberté, ses droits, le respect qui nous est dû. Honneur à Shabbos!

Cette interview a été tirée de l'émission *Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti* du 28 mars 2024.

Q. Mon invité de ce soir s'appelle Shabbos Kestenbaum. Il y a quelques jours, j'ai lu quelque chose sur lui dans le dernier numéro de l'hebdomadaire *Newsweek*, l'un des plus importants des États-Unis. Vous devez savoir que Shabbos a intenté un procès à la plus prestigieuse université américaine, celle de Harvard : pourquoi avez-vous décidé de le faire?

R. Nous avons décidé de recourir aux voies légales parce que nous n'avons pas reçu de Harvard les réponses ou les mesures que nous voulions. Nous, en tant qu'étudiants juifs, avons les mêmes droits que les autres étudiants selon les lois fédérales

et la même politique doit être adoptée par l'université ; nous ne pensons pas jouir de ces droits actuellement, nous avons le sentiment que nous sommes traités différemment à cause de notre identité religieuse et – comme je l'ai dit – si Harvard avait voulu corriger le tir et écouter les étudiants juifs en s'engageant à combattre l'antisémitisme sur le campus, elle l'aurait fait. Elle ne l'a pas fait et donc nous avons été contraints d'intenter un procès à l'université.

Q. J'ai lu le mémoire que vous avez présenté au *Congressional Committee on Education & The Workforce* du Congrès des États-Unis, dans lequel vous résumez tous les problèmes auxquels vous avez été confronté à l'université. Quelque chose m'a terrorisé: vous avez écrit qu'il y a eu un avant et un après le 7 octobre, mais ce qui est le plus épouvantable, c'est la nuit du 7 octobre parce que lorsque l'information venant de la frontière méridionale d'Israël, et donc de l'attaque du Hamas, a été diffusée, aucun groupe d'étudiants de Harvard n'a écrit une seule déclaration en faveur des Israéliens. En revanche, 34 groupes étudiants ont rédigé un document dans lequel ils ont accusé Israël même d'avoir perpétré ce massacre. Pour moi, c'est incroyable!

R. Oui, vous avez raison. La nuit du 7 octobre, 34 groupes étudiants ont condamné Israël pour les atrocités survenues, en disant qu'elles étaient le fruit de ce qu'ils ont défini comme l'occupation infatigable de la partie israélienne de Gaza et du régime d'apartheid en Palestine. Mais ce qui m'a le plus touché, ce n'est pas l'acte de terrorisme en soi: malheureusement en tant que juif et en tant que personne ayant des parents en Israël, c'est une chose quotidienne. Certes pas dans les dimensions de ce qui s'est produit le 7 octobre, mais lorsqu'on

m'a parlé de l'attaque, j'ai pensé que malheureusement, nous sommes habitués au terrorisme, nous sommes habitués à cette réalité, au fait que les djihadistes radicaux islamiques tuent et massacrent des juifs innocents. Mais cette fois, ce fut différent: pas seulement par l'ampleur de l'attaque, qui est un problème existentiel¹⁷, mais aussi parce que de nombreuses personnes dont je pensais qu'elles étaient mes amis, dont je pensais qu'elles étaient mes alliés, ont fêté ce massacre ou en ont rendu les juifs responsables alors même que le massacre était en train de se dérouler. Très peu, et certainement pas à Harvard, ont condamné le Hamas: cela a été insupportable de voir des camarades de cours se réjouir de tout cela plutôt que de condamner les auteurs de la tuerie. Et à l'université, personne n'a été puni: pendant au moins quelques jours, cela fut vraiment terrifiant.

D. J'ai lu que lorsque vous allez vous promener sur le campus de Harvard, les gens vous sifflent ou vous chantent des choses du type: «Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre», ce slogan atroce qui est chanté également par les étudiants propalestiniens ici en Italie. L'antisémitisme est donc un problème mondial: j'ai lu dans votre témoignage au Congrès que votre trisaïeul, le rabbin Yosif Breuer, était le rabbin le plus connu et le plus respecté de l'Allemagne de Weimer et qu'il a été emprisonné pendant la Nuit de Cristal. Pouvez-vous nous rappeler comment l'antisémitisme s'est répandu aussi vite? Cela n'a certes pas commencé parce qu'ils ont brûlé des livres sur la place publique: nous

¹⁷ Dans le jargon américain, *existential problem* peut s'entendre comme: «c'est la démonstration de la faible valeur de la vie», dans ce cas de la part des terroristes.

sommes de nouveau comme dans les années 30. Comment pouvons-nous en revenir à une nouvelle Nuit de Cristal?

R. C'est malheureusement le cas. Vous avez mentionné ma famille qui, comme de nombreux juifs américains, a ses racines en Europe et en particulier en Allemagne. Mon trisaïeul, Yosif Breuer, était un rabbin juif orthodoxe respecté et mon arrière-arrière-grande-tante, sa fille, qui est encore vivante, se rappelle quand elle était petite, que la Gestapo, la main de fer des SS, est venue à la maison et a emmené son père. Heureusement, ils l'ont relâché et il a pu fuir l'Allemagne avec toute sa famille. Mais l'histoire de la famille m'a toujours touché, parce que non seulement je pensais qu'une telle chose ne pourrait plus jamais se répéter nulle part, mais parce que la Nuit de Cristal n'a pas commencé avec l'autodafé ou la déportation ou les arrestations de masse, non: la Nuit de Cristal a commencé dès lors qu'on a accepté, encouragé et appliqué une idéologie selon laquelle les juifs sont catégoriquement différents, inférieurs, qu'on a appliqué ce double standard vis-à-vis des juifs. Évidemment, je fais très attention à ne pas mettre sur le même plan ce qui se passe aujourd'hui avec ce qui s'est passé autrefois, particulièrement avec un drame gigantesque comme l'Holocauste, mais je pense que nous devons regarder les choses en perspective: si cette idéologie insidieuse, l'antisémitisme, n'est pas combattue et éloignée dans un endroit comme Harvard qui est censée préparer la prochaine génération de leaders américains, alors nous sommes face à un avenir sombre, non seulement en tant que juifs américains, mais en tant qu'américains tout court. Nous ne pouvons pas nous permettre que ce type de haine et de discrimination puisse circuler librement, voilà ce que j'ai dit au Congrès, ce que je continuerai à dire et personne ne réussira à m'intimider.

D. Pourquoi l'antisémitisme se répand-il dans le monde et en particulier dans des pays démocratiques? L'Italie, après 80 ans de République, est un pays démocratique ; en Amérique, en Angleterre est née la démocratie moderne. Pourquoi cette horreur se produit-elle dans ces pays? Êtes-vous en mesure de l'expliquer? Avez-vous une réponse à cette question?

R. C'est la question à un million de dollars, je ne pense pas être le mieux à même de répondre. Mais je te réponds par deux observations: tout d'abord, les juifs ont subi un antisémitisme impressionnant pendant des siècles quel que soit le pays où ils se trouvaient. Peu importe qu'ils soient aux États-Unis ou en Israël ou en Europe: il y a toujours eu des antisémites, il y a toujours eu de gens qui voulaient faire du mal au peuple hébreu. Je suis un juif religieux, je crois en Dieu et je crois que nous sommes un peuple spécial, et aussi très persécuté. Je voudrais pouvoir l'expliquer, je voudrais rationaliser tout cela, mais je n'y parviens pas. Je ne me l'explique vraiment pas; On imagine qu'aux États-Unis, dans les institutions de formation supérieure, en particulier les plus renommées, on pense que ce type de haine vraiment horrible ne devrait pas avoir droit de cité. Et pourtant c'est le cas et c'est épouvantable. Et pour répondre à ta question: je n'ai aucune réponse à apporter et c'est ce qui rend tout cela terrifiant. Je n'ai pas de réponse: je pense que certains des étudiants ne savent rien, ils ne savent pas qu'en Israël, il y a 2-3 millions d'arabes israéliens qui jouissent des mêmes droits que tous les autres citoyens; je ne pense pas qu'ils sachent les efforts que font les forces armées israéliennes pour éviter que les gazaouis ne soient utilisés comme boucliers humains par le Hamas; je ne crois pas que les autres étudiants le sachent: et s'ils le savent, ils s'en moquent. C'est épouvantable.

D. Dans un certain sens, ce que vous dites confirme ce qu'un écrivain juif italien, Primo Levi, qui a survécu à Auschwitz, a écrit dans un de ses livres: ceux qui ne connaissent pas l'Histoire sont condamnés à en répéter les erreurs. C'est probablement la seule réponse raisonnable à l'antisémitisme et à l'antisionisme qui se répand dans le monde. Mais je crois que cette fois, cela ne finira pas comme dans les années 40: maintenant, l'État d'Israël existe.

R. Oui. Amen: je pense que la raison pour laquelle les gens doivent croire dans l'existence de l'État d'Israël, c'est précisément le 7 octobre. Golda Meir, la première femme à occuper le poste de premier ministre d'Israël disait que l'arme secrète des juifs, c'est que nous n'avons pas d'autre endroit où aller. Et c'est pourquoi nous avons besoin d'amis en Italie, en Amérique et dans le monde qui croient, non pas tant au droit de l'existence d'Israël mais à l'obligation qu'à Israël de se défendre et de défendre ses citoyens juifs, musulmans, chrétiens, tous les citoyens contre le terrorisme barbare représenté par le Hamas. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'avais envie de parler avec toi, parce que je crois qu'en tant que juifs et sionistes pro-Israël, nous avons besoin du plus grand nombre d'amis, sympathisants et alliés capables d'évaluer la crise existentielle que nous autres, juifs, sommes en train de vivre, tant en Israël que face à la diffusion de l'antisémitisme dans le monde.

Q. Je crois que nous devons être reconnaissants envers ces jeunes de 18-20 ans qui, chaque jour et chaque nuit, combattent dans les tunnels à Gaza. Parce que s'ils tombent, si Israël tombe, alors après c'est l'Europe qui sera touchée, puis l'Occident tout entier. Telle est la vérité.

R. Oui. C'est un point vraiment important: Israël est vraiment la dernière ligne de défense, en particulier dans le Moyen-Orient

qui est une région extrêmement chaotique et instable. Il faut un allié fort et un acteur démocratique dans cette zone et ce n'est pas tant pour Israël ou pour les juifs, mais – comme vous l'avez dit – pour la civilisation occidentale, les valeurs occidentales, la démocratie libérale. Et si Israël tombe, c'est tout l'Occident qui suivra: l'Iran est l'un des principaux acteurs dans cette zone: les Houthis, le Hezbollah... il ne s'agit pas seulement d'Israël mais de tant de valeurs importantes qui nous tiennent à cœur.

Q. À propos de la procédure contre Harvard: qu'en est-il? Quand pensez-vous que le verdict sera rendu?

R. Nous avons intenté le procès en janvier, et demain matin, nous mettrons à jour le dossier en ajoutant malheureusement d'autres faits survenus après l'ouverture de l'affaire. Harvard devra répondre avant le 14 avril. Nous ne savons pas comment ils répondront: ils pourraient demander le classement, ils pourraient choisir d'aller en justice... on ne sait pas, je ne veux pas essayer de deviner : mais la principale deadline est le 14 avril, date à laquelle Harvard répondra publiquement de l'affaire et là, nous déciderons: mais j'invite tous tes auditeurs à lire le dossier qui est public. Il suffit de chercher *Kestenbaum Harvard lawsuit*¹⁸. Il est en ligne et je pense qu'il est difficile pour quiconque de retenir un sentiment d'indignation morale; je crois qu'il est difficile de fermer le dossier sans avoir la sensation que le problème est fondé: Harvard a permis l'antisémitisme et a donné de la vigueur aux antisémites. Je suis désolé, mais il était tout à fait nécessaire de les citer en justice.

¹⁸ Le dossier se trouve à l'adresse <https://www.kasowitz.com/media/unxcnvp/harvard-complaint.pdf>

Q. Shabbos, Israël a de nombreux amis dans le monde et j'ai l'honneur d'en faire partie. Mais j'ai une dernière question pour toi, et je te remercie infiniment pour ta disponibilité et je te demande de nous tenir au courant. Je ne sais pas si vous avez déjà lu dans la presse américaine des informations comme celle que je suis sur le point de te donner : en Italie, par exemple, il y a une école qui a déclaré un jour férié le 10 avril pour la fin du Ramadan. L'Italie a une histoire de 2000 ans de catholicisme et 2500 ans de judaïsme, parce que les premiers juifs sont arrivés dans la Rome antique 500 ans avant le Christ. Je pense que nous vivons une espèce de crypto-islamisation, comme dans le livre de Michel Houellebecq, *Soumission*. Pourquoi, à votre avis, l'Europe agit-elle aussi ouvertement dans le respect de l'idée islamique de soumission à Mahomet et à sa religion?

R. Je ne suis pas un analyste politique et je ne suis pas européen, il m'est donc difficile de parler de choses auxquelles je ne suis pas préparé. Mais j'aimerais souligner deux points: je suis un juif qui aime étudier l'Histoire et je sais qu'il y a des pays avec des politiques migratoires plus accueillantes et certainement dans ces pays, les juifs auraient été accueillis et mis à l'abri de l'Holocauste; en même temps, cela ne signifie pas que les pays ne doivent pas ou ne peuvent pas avoir des frontières ouvertes à tous. Ils peuvent évaluer qui entre, si ces personnes soutiennent les valeurs du pays d'accueil et en respectent le gouvernement; mais je ne suis pas européen, je ne suis pas analyste politique et je ne sais pas quelles politiques ou normes doivent être appliquées. Certes, il y a certainement un risque de terrorisme islamique radical : Israël y est confronté tous les jours, c'est le Hamas, le Hezbollah ou les Houthis. C'est pourquoi je resterais prudent.

Alon Bar, ex-Ambassadeur d'Israël en Italie et Saint Marin

Alon Bar, 66 ans, diplomate d'Israël. Né dans le kibboutz de Sasa, en Haute Galilée, dans une famille de metteurs en scène et d'acteurs, il est diplômé de la Saint Lewis Park High School de Minneapolis, USA, en 1975. Après son service militaire, de 1975 à 1979, il étudie à l'Université hébraïque de Jérusalem et obtient son diplôme en Relations internationales et Formation en 1984. Il suit une carrière diplomatique à partir de la moitié des années 80. Marié, trois enfants, Bar a fait le tour du monde, du Guatemala à l'Espagne, avant de travailler au ministère des Affaires étrangères de Jérusalem. Il s'est occupé de l'Égypte, du contrôle des armements, il a dirigé le bureau politique du ministre des Affaires étrangères de l'époque, Tzipi Livni ; vice-directeur général aux Affaires stratégiques, puis ambassadeur en Espagne, il est chargé des relations avec les Nations-unies et bien d'autres. Depuis septembre 2022, il représente l'État d'Israël en Italie et à Saint Marin. Il aime cuisiner, sa femme est une artiste. Et c'est un amoureux de l'Italie, même s'il a quitté ses fonctions le 31 juillet 2024.

Cette interview est tirée de l'émission *Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti* du 4 avril 2024.

Q. Ce soir, j'ai le plaisir d'accueillir l'Ambassadeur d'Israël en Italie et à Saint Marin, Alon Bar, qui répondra à quelques questions et nous ferons un tour d'horizon de la situation internationale mais, surtout, de la situation dans notre pays. Excellence, tout d'abord, merci du temps que vous nous consacrez et de votre gentillesse. J'aimerais vous demander: pourquoi, d'après vous, cet antisémitisme

inonde-t-il non seulement l'Europe mais l'Italie ? Pourquoi se répand-il autant?

R. Tout d'abord, c'est un plaisir de participer à ce programme. Pour répondre à votre question : je ne suis pas sûr d'être qualifié pour expliquer l'antisémitisme, ni celui historique, ni celui actuel qui, dans certains cas, est fortement mêlé à une diabolisation d'Israël, à la contestation du droit d'Israël à exister ou à répondre aux menaces lancées contre lui. C'est un mélange d'ignorance et de stéréotypes sur les juifs et c'est aussi – auprès des groupes de gauche ou des minorités – une tentative d'attiser la haine contre Israël et contre tous ceux qui sont associés à Israël, les juifs en premier lieu. Mais – encore une fois – c'est un antisémite qui devrait expliquer ce qu'est l'antisémitisme, pas moi.

Q. La semaine dernière, j'ai interviewé un jeune étudiant qui fréquente l'université de Harvard. Il s'appelle Shabbos Kestenbaum et son trisaïeul était l'un des rabbins les plus influents dans l'Allemagne des années 30, qui a survécu à la Nuit de Cristal et s'est enfui en Amérique. Son arrière-arrière-petit-fils, Shabbos justement, a cité l'université d'Harvard en justice, en l'accusant d'antisémitisme. Cela me fait penser: pourquoi, selon vous, des institutions comme les universités, par exemple, permettent des protestations contre Israël mais ne font rien contre la haine envers les juifs et contre tous les étudiants juifs qui fréquentent les universités en Amérique et en Italie? Pourquoi?

R. Je pense que c'est le résultat d'une crise générale, de l'incapacité des universités et des institutions académiques à impliquer les étudiants en créant un environnement capable de permettre une discussion libre et ouverte sur ces points. Les étudiants veulent entendre les raisons qui appuient la

position qu'ils ont déjà prise, ils ne veulent pas entendre d'autres opinions en dehors de la leur. Très rapidement, sans aucun effort pour tenter de comprendre la complexité des questions, dans de nombreux cas, ils prennent parti pour ceux qu'ils jugent les plus faibles et ainsi, on voit des situations absurdes où de jeunes étudiants - dans certains cas même des homosexuels ou des personnes appartenant à la communauté LGBTQ+ - qui soutiennent le Hamas, l'extrémisme islamique. Des gens qui, en réalité, tuent et exterminent des personnes qui ont une orientation sexuelle différente. On se trouve face à la situation absurde où ces personnes soutiennent l'Iran qui empêche les femmes d'aller se promener toutes seules, où ces gens soutiennent sans difficulté la Syrie ou l'EI, mais aucun d'entre eux ne tente d'expliquer la complexité de la situation en Israël. Je pense que c'est très mauvais pour le monde universitaire, pour la société: nous devons changer cette façon de faire si nous voulons que notre société puisse continuer à être une société démocratique qui offre également une protection aux minorités. Nous devons rappeler que cela s'est déjà produit en Italie, pendant le régime fasciste et les *leggi razziali* (les lois raciales) (ici l'Ambassadeur parle en italien, *N.d.T.*), lorsqu'il était illégal d'exprimer d'autres opinions et qu'un seul type de pensée était autorisé, la seule que l'on puisse exprimer en public. Je ne dis pas que c'est la même situation actuellement en Italie: c'est une situation différente, mais nous devons faire très attention à cette censure à sens unique de la pensée, qui est particulièrement dangereuse pour les plus jeunes, qui sont ignorants ou prennent des positions fortes sur des sujets qu'ils ne comprennent même pas. Les institutions universitaires - comme le Sénat académique par exemple - ont peur de dialoguer avec eux.

Q. Effectivement. Excellence, lorsque vous parliez du mouvement LGBTQ+ ou des féministes, je pensais à quel point je suis stupéfait par le fait que des femmes qui sont nées et qui ont grandi dans un monde comme le monde occidental qui leur offre des droits humains, civils, une liberté, aillent manifester dans la rue et crier: «Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre». Mais savent-elles comment le Hamas traite les femmes? Le monde LGBTQ+ a-t-il conscience de la façon dont le Hamas le traite? Je pense qu'ils n'en ont pas la moindre idée.

R. Le problème c'est qu'ils ne s'en préoccupent pas assez. Les gens ne veulent pas savoir ou connaître quelle est l'idéologie du Hamas, ses statuts, ils pensent que nous devrions signer un accord de cessez-le-feu avec le Hamas. Le Hamas est une idéologie d'extermination d'Israël: ils veulent nous tuer, ils ne veulent pas cohabiter avec Israël. Vous avez rappelé le slogan «Du fleuve à la mer», ou bien lorsqu'ils parlent d'occupation, ils parlent d'Israël, ils sont contre l'existence de l'État d'Israël et veulent tuer sa population – et évidemment les juifs dans le monde mais surtout en Israël – pour atteindre leur but. Je pense qu'ils veulent croire à tout cela parce que les images qui arrivent de Gaza sont terribles mais le fait est que si vous voulez voir une photo d'une coexistence pacifique – palestiniens inclus – dans la région, tant que le Hamas continuera d'avoir le contrôle de la Bande de Gaza, et ne desserrera pas sa prise sur la société palestinienne, la possibilité de parvenir à des accords à long terme ou de parler de stabilité est nulle, parce que le Hamas veut détruire Israël. Il coopère avec l'Iran et d'autres organisations terroristes dans notre région pour déstabiliser de manière permanente la situation et descendre dans la rue pour eux, cela signifie soutenir le conflit et la tuerie de juifs, d'arabes, de chrétiens.

Q. Excellence, je sais que vous devez être prudent dans ce que vous dites, mais j'aimerais souligner une chose. Le Pape fait partie de ceux qui demandent le cessez-le-feu. Il assimile la position d'Israël à celle du Hamas: n'est-ce pas un peu embarrassant pour le Vatican, selon vous?

R. J'aimerais parler de la position d'Israël, pas de celle du Vatican. Je comprends ceux qui demandent le cessez-le-feu, j'aimerais aussi. Nous ne voulons pas la guerre, nous n'aimons pas les images de guerres et de combats, et mon cœur va vers toutes les personnes innocentes – y compris les Palestiniens – victimes de cette situation. Mais on le sait, pour un cessez-le-feu, il faut être deux et pas tout seul: nous combattons une organisation terroriste à Gaza, et lorsque le Conseil de sécurité de l'ONU a approuvé la résolution demandant le cessez-le-feu, le Hamas a dit: «C'est une grande nouvelle», et immédiatement, il a lancé des missiles contre Israël. C'est le Hamas qui a refusé plusieurs fois l'invitation à un accord de cessez-le-feu qui aurait permis la fin des souffrances de sa propre population, l'arrivée des aides humanitaires et la fin des combats et des morts, à condition de libérer immédiatement et sans conditions tous les otages. Ils ont refusé à plusieurs reprises: ils veulent rétablir leur capacité militaire et le contrôle sur la Bande de Gaza dans le but de lancer une autre attaque comme celle du 7 octobre dernier. Je le répète: nous ne sommes pas contre le cessez-le-feu et nous comprenons les demandes de cessez-le-feu; mais pour parvenir à un cessez-le-feu, il faut un accord et le Hamas ne veut pas de ce cessez-le-feu. Je n'ai rien, je le dis du plus profond de mon cœur, contre ceux qui veulent un cessez-le-feu, je le répète: j'aimerais moi aussi qu'il y ait un cessez-le-feu comme n'importe qui d'autre, le fait que la guerre continue nous fait du mal et fait du mal à tout le monde. Mais pour parvenir

à cet objectif, le Hamas doit cesser de combattre, libérer les otages et nous devons trouver une façon de nous assurer que le Hamas ne continuera pas à se servir de la Bande de Gaza pour lancer des attaques terroristes contre Israël.

Q. Certainement. Aujourd'hui, dans des journaux comme *La Stampa* ou *Repubblica*, il y a des articles et des interviews de professeurs de certaines universités – comme le Politécnico de Turin – qui disent: regardez, nous devons boycotter les accords avec Israël parce que certaines des technologies auxquelles nous pourrions collaborer pourraient être à «*dual use*», c'est-à-dire qu'elles pourraient être utilisées également dans un but militaire. S'agit-il d'une hypocrisie intellectuelle de la part de certaines universités italiennes qui se servent de cet argument pour masquer l'antisémitisme ou est-ce autre chose?

R. Je pense que les gens qui tentent de faire cela ne se préoccupent pas du «*dual use*», mais veulent soutenir le boycott contre toute coopération avec les milieux universitaires en Israël. Je le répète: c'est une chose que l'on ne sait pas. Ces gens ne demandent pas de faire la même chose et de mettre fin aux rapports de coopération avec les autorités universitaires chinoises, russes, iraniennes, ou qui que ce soit d'autre dans le monde; uniquement avec Israël. Je pense donc que l'intention derrière ce comportement est claire, et dommageable tant pour les intérêts des universités que des milieux universitaires en général. Je crois que peu de gens en Italie savent que la coopération universitaire, en Israël, n'est pas coordonnée ni sous la responsabilité du gouvernement, parce le but est de diffuser la connaissance et la coopération entre les universités et les communautés intellectuelles. Et je pense que, pour le bien du peuple italien et de l'humanité, nous devrions continuer à

collaborer des deux côtés. Je le répète: je pense que ceux qui utilisent l'argument du *dual use* veulent simplement boycotter toute collaboration avec Israël et donc je ne crois pas en leurs motivations.

Q. Et également parce que, dans votre vidéo de présentation en début de mandat, vidéo qui se trouve sur la page web de votre ambassade, vous avez parlé de la coopération entre Israël et l'Italie en matière de réchauffement climatique, d'épuisement de l'eau, de sécurité alimentaire et d'énergie. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'accords «*dual use*».

R. C'est un bon exemple de la collaboration fructueuse qui existe entre Israël et l'Italie, qui contribue aux capacités des deux pays à faire face aux défis que vous venez d'énumérer. Et c'est encore plus vrai lorsque nous parlons des thèmes tels que l'énergie, l'eau... et encore une fois, si l'on regarde ceux qui demandent un certain type d'accords ou sont contre les accords avec Israël, essayez de voir s'ils ont déjà manifesté une quelconque opposition à une collaboration avec d'autres pays. Nous sommes le seul pays envers lequel ces restrictions subsistent; c'est une discrimination contre Israël. Je ne sais pas si cela est motivé par l'antisémitisme ou par autre chose, mais je pense que nous ne devrions pas accepter cette vision des choses. Et je suis heureux de savoir que de nombreuses personnes dans le monde universitaire, au niveau national, et parmi les autorités régionales, veulent continuer à maintenir ces accords de collaboration avec Israël sur des sujets d'intérêt commun.

Q. Mais selon vous, les relations entre Israël et l'Italie se sont-elles altérées ou restons-nous encore un pays ami?

R. Je ne pense pas que nos relations aient pris fin: il y a encore beaucoup de coopération et de dialogue entre les pays, ce qui

inclut également des voix qui s'élèvent en Italie en général et dans certains cas aussi dans le gouvernement, pour critiquer Israël. Je ne pense pas que les critiques entre deux pays – lorsqu'elles sont faites dans un sens amical et c'est le cas entre l'Italie et Israël – doivent être considérées comme la rupture d'une relation. Je pense qu'il y a des personnes, en Italie, qui font beaucoup de bruit contre tout type de collaboration avec Israël et l'accusent de tuer des gens délibérément, ce qui est absolument insensé. Et j'invite les décideurs en Italie – et je pense qu'ils sont nombreux, probablement la majorité – à ne pas accepter ce type d'invitations au boycott, à ne pas se laisser intimider par de petits groupes d'étudiants ou de personnes qui sont très loquaces mais n'expriment pas nécessairement la volonté des Italiens ou – dans ce cas absolument pas – la volonté de ceux qui, en Italie, ont le pouvoir de décider.

Q. Une dernière question, et je vous remercie du temps que vous nous avez consacré: selon vous, un jour, Israël pourrait-elle entrer dans l'Union européenne? On parle beaucoup en ce moment d'une entrée de l'Ukraine: pourquoi pas Israël?

R. Israël est l'un des amis les plus proches de l'UE et bien qu'il n'en fasse pas partie. Nous adoptons bon nombre de vos normes légales, nous faisons partie des systèmes de coopération économique et de recherche de l'UE, nous faisons partie de l'UE au niveau social, économique et culturel. En ce qui concerne l'entrée officielle dans l'UE, il faudra voir si cela présente un intérêt pour Israël ou le reste de l'Union; pour le moment je pense que ce n'est pas possible, mais je pense qu'une coopération et un dialogue plus étroits entre l'UE et Israël sont importants, et à ce propos, je dois dire que je regrette que l'actuel Haut-Commissaire aux

Relations étrangères, Joseph Borrell, nuise aux opportunités d'élargissement du dialogue et de coopération entre Israël et l'UE. Il y a différentes façons de mener ce dialogue: je pense que, pour le moment, il exprime les positions de la minorité des pays européen, ou peut-être sont-ce ses propres positions, c'est-à-dire très critiques et agressives envers Israël; et j'espère qu'après les élections européennes, il y aura un autre Haut-Commissaire qui pourra refléter le dialogue et le passé de coopération entre notre pays et l'UE.

Q. C'est certain. Merci du temps que vous nous avez consacré, Excellence et *Am Israel chai!*

R. *Grazie mille!* (en italien) (Merci beaucoup). Merci de l'opportunité qui m'a été donnée, ce fut un plaisir.

Celeste Vichi

L'avocate toscane Celeste Vichi est la présidente de l'Union des Associations Italie-Israël: son amour pour Israël est né sur les bancs de l'école grâce au culte de la mémoire cultivé par son institutrice. Et des choix qui l'ont conduite à s'engager dans la défense d'Israël, contre la haine et l'antisémitisme de plus en plus exacerbé et insidieux de notre époque, et qui a explosé avec une virulence impensable après le 7 octobre. Il est absurde de voir comment l'Occident, comment des femmes comme Celeste – qui sont nées et ont grandi dans la liberté et les droits occidentaux – soutiennent le Hamas au cri de *Free Gaza*. Non, Gaza ne sera pas libre si les coupe-gorges épaulés par l'Iran continuent d'agir sans aucun respect envers les plus faibles – en particulier les enfants – qui sont utilisés comme des boucliers humains contre Israël. Et ce n'est pas tout: l'Europe, observe-t-elle, est de plus en plus marginale sur une question qui devrait au contraire faire partie des premiers arguments et centres d'intérêt de toute l'Union. Et pourtant Celeste, avec ses yeux très bleus, espère voir un avenir différent et meilleur pour tous, pour ceux du Moyen-Orient, et par ricochet, pour nous aussi. Cette interview a été recueillie le 24 juin 2024.

Celeste Vichi est présidente de l'Union des Associations Italie-Israël, et je la remercie pour le temps qu'elle nous consacre. Qu'est-ce qui vous a rapprochée d'Israël?

C'est un amour qui vient de loin. L'intérêt pour le judaïsme remonte à mes années d'école élémentaire, grâce à une institutrice extraordinaire qui, à l'époque, nous a fait lire des passages du Journal d'Anne Frank. Je me souviens qu'à l'époque, j'ai été bouleversée: je n'arrivais pas à comprendre

la raison d'autant de haine, le pourquoi de la Shoah, des persécutions, des lois raciales; Je n'arrivais pas à me l'expliquer: et donner une raison à ce qui n'a pas de sens est un but qui nous accompagne ensuite toute la vie, y compris en tant qu'adultes. C'est de là qu'est né mon intérêt, non seulement vis-à-vis du peuple hébreu mais aussi de l'État hébreu, car aujourd'hui, soutenir Israël signifie soutenir le principe de civilisation du monde occidental.

Cette attention s'est transformée, avec le temps, en un véritable intérêt et en un véritable sentiment d'appartenance, d'alignement intellectuel : Israël est une part de nous, de notre société occidentale dans le monde moyen-oriental et il est donc considéré comme une provocation au milieu de théocraties, d'autocraties, de dictatures militaires, d'oligarchies et j'en passe. Comprendre cette forte opposition nous contraint à prendre – y compris moralement – une position précise, surtout en ce moment. En somme, cet amour naît de la tentative d'apporter une explication à ce qu'a été la Shoah : mais avec le temps, en étudiant, en lisant, vous comprenez que certains phénomènes sont des phénomènes sociaux et qu'ils naissent – je parle d'antisémitisme – quand la politique n'est pas en mesure d'apporter des réponses véritables, concrètes, précises aux gens. On a donc tendance à trouver un bouc émissaire et à rejeter une faute collective sur un peuple, sur les différences, et donc à les rendre responsables de la crise économique, mais aussi du Covid... toutes les théories conspirationnistes mènent toujours à culpabiliser le juif et quiconque est jugé différent. Et le juif est notre égal mais le différent de nos sociétés, et qui donc est en mesure d'identifier et de comprendre qui est juif, puisqu'ils sont comme nous ? C'est pourquoi cela crée à plus forte raison une défiance, un sentiment de haine diffus et de préjugé envers l'autre.

Pendant que vous parliez du préjugé sur le juif, je pensais qu'il pouvait s'agir d'un discours fait en 1905 – et je ne mentionne pas cette date par hasard puisque c'est l'année de sortie des *Protocoles des Sages de Sion*, cette œuvre fautive et infamante que certains jugent encore véridique – ou en 1938. Alors je te demande : à quel point est-il dangereux – et difficile – d'être juif en ce moment?

Je tiens à signaler tout d'abord que je ne suis pas juive mais, par le rôle que j'occupe, nous avons fait ce choix de soutien de l'État hébreu. Oui, aujourd'hui, c'est très difficile, en particulier depuis le 7 octobre, d'être juif : nous le voyons dans ce qui se passe dans les universités. Vous avez cité l'année 1938 qui est l'année pendant laquelle les lois raciales ont été approuvées, entre autres dans ma ville de San Rossore (PI) ; aujourd'hui, nous vivons la même situation, il suffit de penser aux nombreuses universités occupées à Turin, Milan, Pise, Rome... de nombreuses universités. Nous sommes confrontés au boycott des universités israéliennes et cela est très grave, parce qu'indépendamment du fait que les universités israéliennes sont des lieux où l'on cultive la liberté et la libre pensée, il est bouleversant que l'on veuille bâillonner la collaboration scientifique dans des lieux comme les universités qui devraient être des temples de la liberté de pensée, de la confrontation et de l'échange dialectique. Ce faisant, en revanche, on ferme totalement toute forme d'ouverture: et le fait que cela se produise dans les universités est encore plus grave. Je suis en contact avec des étudiants juifs israéliens qui, en ce moment, ont peur de manifester leur identité justement dans les universités qui devraient être pour eux parmi les lieux les plus sûrs à fréquenter. Malheureusement, nous avons le sentiment qu'il existe également des formes de financement pour ces

personnes qui ont occupé les universités: je me réfère au fait que l'on connaît les financements effectués par l'Iran, le Qatar en faveur de tant d'universités et pas seulement en Italie. Il s'agit d'un phénomène mondial et on voit que certains États suspects comme ceux que je viens de nommer tentent de pénétrer dans la classe pensante de nos sociétés et dans les points névralgiques comme les universités. Cela ne se produit pas par hasard et cela devrait nous faire réfléchir.

Celeste, il y a une question qui me taraude depuis que cette guerre a éclaté, à savoir la réaction de femmes qui sont nées et qui ont grandi en occident, dans la liberté de l'occident et des droits occidentaux – si maintenant votre compagnon venait vous dire «tais-toi, tu dois m'obéir!», vous, vous lui balanceriez une gifle et après vous l'enverriez balader – pourquoi alors y-a-t-il des femmes qui ont en occident la liberté de faire tout ce qu'elles veulent de leur vie (même s'il y a encore des choses à régler, je pense à la différence de salaires entre un homme et une femme, mais c'est une chose qui peut se résoudre)... pourquoi y a-t-il des femmes qui manifestent en criant contre Israël en le définissant comme un État génocidaire et en chantant *De la rivière à la mer, la Palestine sera libre*?¹⁹ Comment ces femmes font-elles pour soutenir un mouvement comme le Hamas dans lequel le rôle des femmes est horizontal, faire des enfants et vertical, balayer la maison ? Comment est-ce possible ? Je me pose la question moi aussi : surtout, il faut dire que nous sommes face au double standard qui est appliqué à Israël mais aussi aux juifs devant des situations identiques. Pensez au 7 octobre: les femmes ont été violées, massacrées, mutilées

¹⁹ Du fleuve Jourdain à la mer Méditerranée, la Palestine sera libre.

et aucune – je dis bien aucune – des grandes organisations féministes internationales, je fais référence au mouvement *#MeToo*, n'a dit quoi que ce soit: *#MeToo unless you're a Jew*, *MeToo* sauf si tu es juif. Ce fut un silence peureux : on va manifester pour les droits des femmes dans le monde entier mais, si elles sont juives ou israéliennes, il est normal de ne pas en tenir compte. Cela nous fait comprendre qu'être du côté d'Israël implique d'être du côté des femmes, des droits civils qui nous distinguent, et aujourd'hui effectivement, nous sommes face à une idéologie islamiste qui, grâce également aux grands mouvements migratoires actuels, pénètre de plus en plus dans nos sociétés et nous conduit à juger plus acceptables des signes de soumission comme la voile. Par pitié, je suis libérale et je ne pense pas que la solution soit l'imposition ou l'interdiction, car je crois qu'il faut être libre de ses choix: je pense toutefois qu'il faut agir sur la reconnaissance de notre culture occidentale. Faire comprendre avec un sens critique que derrière un simple voile, il y a un signe de soumission et une vision de la femme vraiment patriarcale, utilisée uniquement dans un but reproducteur et non pour la contribution qu'elle peut apporter à la société. Dans le monde islamique, la femme n'a pas de rôle social, politique ou dans le travail: c'est une partie du monde qui refuse l'intervention dans la société de la moitié féminine de la population. Et dans nos pays, aujourd'hui, nous importons dramatiquement cela, ce qui, en tant que femme, me préoccupe énormément. Je te donne un exemple: hier j'étais dans un magasin et j'ai vu une petite fille qui devait avoir 10-11 ans, complètement couverte, qui jouait avec ses petits frères en pantalons et T-shirts ; en sommes-nous arrivés dans notre société à devoir accepter et voir cela, et je me demande où sont nos anticorps sociaux. Ne

s'agit-il pas là d'un mauvais traitement vis-à-vis d'un mineur ? Où est le respect de la liberté? Je me demande où sont les professeurs, disent-ils quelque chose? Si l'on voit arriver à l'école une enfant recouverte ainsi, comment interagir? Nous devons récupérer ce sentiment fort, puissant, des valeurs de notre civilisation occidentale conquise au fil des siècles. La femme n'est pas encore arrivée à la parité salariale et au partage des tâches ménagères, comme vous le disiez : il y a encore beaucoup à faire, toutefois, c'est un processus qui risque d'être durement remis en question également par cette forte immigration islamique. C'est malheureusement la dure réalité et l'Occident doit en être conscient, parce que, à travers la femme, la force de la démographie et des naissances, la société islamique deviendra de plus en plus prépondérante dans nos pays.

Certes. Y a-t-il, à votre avis, une solution au problème du Moyen-Orient ? Les deux États peuvent-ils cohabiter ? Même si la reconnaissance d'un État qui n'existe pas encore, celui de Palestine, rend Israël furieux parce qu'au fond, ce serait une récompense accordée aux terroristes du Hamas...

Écoutez, le fait est – comme je le dis toujours – qu'il faut surtout un interlocuteur sérieux. Aujourd'hui, avec quel interlocuteur Israël devrait-il ouvrir un dialogue, avec le terrorisme du Hamas ? Il faut se demander: le Hamas dispose-t-il d'une véritable viabilité politique? Avant cette interview, j'ai lu un sondage du Centre palestinien pour la recherche et les sondages, qui dit que 96 % des Palestiniens nient le massacre du 7 octobre, et je lis: «66 % ont exprimé un soutien à l'attaque du 7 octobre contre Israël et plus de 90 % d'entre eux ont affirmé que les terroristes du Hamas n'ont pas

commis d'atrocités contre les civils israéliens». Devant ces données, que peut-on dire? Il n'y a pas grand-chose à ajouter: nous sommes face à un rapprochement – dans un certain sens – entre le peuple palestinien et l'attaque terroriste du Hamas. Le Hamas qui, toujours selon cette étude, s'il y avait des élections libres, serait réélu tant en Cisjordanie que dans la Bande de Gaza : comment faire pour dialoguer avec une entité terroriste qui veut la destruction d'Israël ? Les Palestiniens, dans tous les cas, ont déjà eu par le passé différentes occasions de parvenir à une reconnaissance de leur État: en 2000, avec les accords d'Oslo; en 2009 avec Ehud Barak... ce sont tous les fameux «non», qui d'ailleurs ont débuté dès 1948 avec la création de l'État hébreu: déjà à l'époque, les Palestiniens se sont opposés, et encore aujourd'hui, leur idéologie est celle de l'annulation et de la négation du droit d'exister de l'État hébreu. Vous le disiez vous-même: *From the river to the sea Palestine will be free*, cela signifie qu'entre le fleuve Jourdain et la mer Méditerranée, il n'y doit rien y avoir, et tant que ce sera leur approche, il sera très difficile de parvenir à deux peuples et deux États. Par ailleurs, cela présuppose non seulement la totale démilitarisation de Gaza, mais aussi – et cela personne ne le dit – le fait qu'Israël doive lutter sur plusieurs fronts. Par exemple, depuis le 7 octobre, le Hezbollah a tiré, depuis la frontière libanaise au nord, un nombre incroyable de missiles, environ 2000 en près de 260 jours: cela représente une moyenne de 8 par jour, avec des pointes atteintes à 200 à la mi-mai. Ici, le problème est le rôle que devrait avoir l'ONU devant tout ce qui se passe : avant, on parlait de deux poids et deux mesures vis-à-vis des femmes, mais c'est la même chose vis-à-vis de l'État hébreu puisque ces derniers temps, après le 7 octobre, l'ONU a tout fait pour légitimer quiconque a tenté de délégitimer l'État hébreu. Le Palais de Verre a tout fait

pour occulter la vérité : si, d'une part, on parle du problème de Gaza, d'autre part, le Secrétaire général, Antonio Guterrez ne dit mot sur ce qui se passe au nord, au Liban (et il y a 60 000 israéliens déplacés, contraints de quitter leurs maisons). C'est le premier problème que nous avons, Guterrez : il y a des années, en 2006, l'ONU avait adopté la résolution 1710 qui prévoyait que la frontière avec le Liban soit démilitarisée. Il est vrai qu'il y a les forces Unifil, mais depuis lors, le Hezbollah n'a pas cessé d'augmenter ses forces et de renforcer son arsenal si bien que nous en sommes arrivés – sauf erreur de ma part – à au moins 100 000 engins qui, pendant que nous parlons, sont encore pointés sur Israël. Je me suis rendue à la frontière, il y a un an et demi, avant la guerre: les forces de l'Unifil donnent plus l'impression d'observer les oiseaux que d'agir comme des forces d'interposition; dans ce scénario, actuellement, je vois très difficilement comment on pourrait parvenir à la solution des deux peuples et deux États. C'est une belle idée mais qui risque d'être très difficile à réaliser en l'état actuel des choses.

Et l'Europe dans tout ça?

(Elle rit) L'Europe ne joue pas un grand rôle. J'ai pu apprécier au G7 les déclarations de notre Première Ministre qui, interviewée sur ce point, a mis l'accent sur le fait de ne jamais oublier qui avait commencé la guerre : c'est une chose très importante que Guterrez ne fait pas et ce rappel est très important. L'Europe aujourd'hui est inerte : d'un côté, elle finance – à juste titre – l'Ukraine, mais d'autre part, elle semble avoir totalement oublié Israël et n'oublions pas que les batailles que nous menons aujourd'hui sont les guerres entre démocraties et autocraties, et la guerre en Ukraine est représentative de cet aspect. L'Europe aura toujours une

importance résiduelle parce que les tables sur lesquelles se joue la grande politique internationale sont bien différentes, je pense aux pays BRICS qui deviennent de plus en plus importants et sont soutenus par Vladimir Poutine. L'Europe, disons-le, sort bien ternie de cette affaire.

Et en ce qui concerne l'Italie? Je sais que vous faites de votre mieux pour faire passer une loi...

Depuis plusieurs années déjà, notre Association a été à l'initiative de l'adoption de la définition de l'antisémitisme élaborée selon l'IHRA²⁰ dans notre réglementation juridique. Nous avons élaboré une définition et nous l'avons présentée aux Communes : maintenant nous travaillons pour qu'elle soit transcrite dans un texte de loi, parce que nous pensons que l'approbation d'une loi est le seul instrument vraiment capable d'offrir une protection contre l'antisémitisme que nous voyons croître. Cette définition est particulièrement importante parce qu'outre le fait qu'elle stigmatise le phénomène de l'antisémitisme classique plus traditionnel (je pense aux stéréotypes sur les juifs au long nez, par exemple), elle lutte contre le négationnisme de la Shoah et son réductionnisme (qui sont des signes d'antisémitisme). Mais cette définition représente également un pas en avant, parce qu'elle assimile l'antisionisme à l'antisémitisme et l'antisionisme est la négation du droit de l'État d'Israël à exister : c'est la nouvelle frontière, la plus avancée, de l'antisémitisme

²⁰ *International Holocaust Remembrance Alliance*, organisation inter-gouvernementale qui depuis 1998 réunit les gouvernements et encourage et dispense une éducation sur l'Holocauste, la recherche et le souvenir dans le monde entier ainsi que le soutien des engagements de la Déclaration du Forum International de Stockholm. L'IHRA réunit à ce jour 34 Pays, parmi lesquels l'Italie.

et c'est pourquoi il est important de l'introduire dans une loi. Cette définition réaffirme le droit d'Israël à exister et – j'ajoute personnellement, après le 7 octobre et les tentatives idéologiques de justifier tout cela – également à se défendre. Cela permettra d'éliminer ce sentiment de nos universités et nous voulons également remercier la Ligue, qui, la première parmi les partis politiques, a voulu présenter une proposition de loi au Sénat dont nous espérons qu'elle figurera bientôt au calendrier et qu'elle sera acceptée également par les autres forces politiques. Parce que la lutte contre l'antisémitisme doit être transversale aux forces politiques: se reconnaître dans cette définition peut-être, espérons-le, une valeur partagée: grâce à la Ligue qui, la première, s'est faite le porte-parole de cette requête.

Pour finir: en admettant que les choses parviennent à s'arrêter au Moyen-Orient, comment se terminera cette guerre?

C'est une question difficile parce que c'est ce que je disais tout à l'heure: surtout, n'oublions jamais qu'il y a encore une centaine d'otages entre les mains du Hamas et on dit qu'une quarantaine seraient morts aux mains des terroristes. N'oublions jamais qu'Israël a encore 100 personnes aux mains du Hamas: la fin de la guerre passe tout d'abord par la restitution des otages qui, de retour de prison, ont raconté des viols, des violences, tout ce que l'on peut imaginer de pire. Avant tout, occupons-nous de restituer les otages et de garantir la sécurité d'Israël, et que cela soit clair: Israël ne peut pas se permettre d'avoir des frontières qui ne soient pas sûres et les Israéliens ne permettront plus jamais un autre 7 octobre. S'il est difficile de faire de prévisions sur un accord de paix avec les Palestiniens, la seule chose certaine est qu'à

ce stade, Jérusalem ne permettra plus jamais de violations de son territoire et surtout ne permettra plus jamais que son peuple, ses civils, soient à nouveau soumis à un massacre comme celui du 7 octobre. C'est la seule chose certaine.

Et c'est une chose que nous jugeons normal de partager.

Am Israel Chai!

Am Israel Chai! Israël vit et vivra toujours, heureusement. Une toute dernière chose: les personnes parlent tellement d'Israël mais ne savent que peu de choses à son sujet. Israël est un pays jeune, dans lequel on aime la vie et les jeunes aujourd'hui au front ne voudraient pas se trouver à Gaza ou à combattre au Liban: la majeure partie de la population est constituée de jeunes de moins de 30 ans et ils font beaucoup d'enfants. Israël est classé cinquième dans le monde – malgré la guerre – en termes de niveau de satisfaction et de joie de vivre : cela montre le rôle fondamental et moral que ce pays a pour le peuple juif, parce que c'est le seul lieu où ces personnes peuvent vivre, alors que dans nos pays, l'antisémitisme peut se raviver. Parce qu'aujourd'hui, l'antisémitisme a une nouvelle forme: l'antisionisme : empêcher que le peuple juif ait son propre État est la nouvelle forme d'antisémitisme. Ne pas comprendre cela, c'est ne pas comprendre ce qui est en train de se produire.

Anna Cinzia Bonfrisco

Persona non grata. Une définition pas vraiment enviable, mais, si c'est l'Iran qui te l'attribue, à savoir le pays qui hait Israël plus que toute autre chose au monde et l'appelle « l'Entité sioniste », pour ne pas prononcer son nom, alors il faut s'en vanter. Anna Cinzia Bonfrisco a fait de la politique à un haut niveau, jusqu'à faire partie de la délégation qui entretenait des contacts avec Tel Aviv. Toujours du côté d'Israël, de son droit à exister et de sa légitimité, elle a toujours élevé la voix en faveur du monde juif et a encouragé la rédaction de ce volume. Voici notre entretien, enregistré en juillet 2024.

Anna Cinzia Bonfrisco, qui a été députée au Parlement européen, détient un record pour moi enviable: elle est persona non grata en Iran, et ce parce qu'elle a toujours été du côté d'Israël, si bien qu'au Parlement européen, elle faisait partie de la délégation qui entretenait les rapports entre l'Union européenne et Israël. Mais pourquoi avoir choisi de rester du côté d'Israël, Anna?

Parce qu'Israël fait partie de nos racines culturelles, historiques et même politiques, non? Si nous définissons la démocratie comme le bien principal que nous avons, dans le tableau des démocraties politiques libérales, Israël est une démocratie libérale (elle ressemble souvent à la nôtre, avec ses qualités et ses défauts) et elle ne peut qu'être partie intégrante du tissu vivant de la *constituency* européenne par son histoire, sa culture et également sa religion. En effet, ce qui nous unit, c'est cet écheveau de racines judaïco-chrétiennes et gréco-romaines qui ont pu donner vie à la pensée la plus importante au monde, la pensée philosophique qui inspire l'Occident et qui aujourd'hui vit une profonde crise dans

laquelle, toutefois, c'est la frontière d'Israël qui est la plus attaquée et la plus vulnérable car entourée d'ennemis, parmi lesquels figure, en premier lieu, l'Iran.

Être du côté d'Israël signifie être du côté des citoyens européens, de leurs racines, de leur histoire et – espérons-le – de leur avenir. Un avenir dans lequel la conscience de ce que nous sommes et pourquoi nous sommes ainsi est le fondement de notre cohabitation et donc de la fraternité avec le peuple juif et d'Israël.

Toutefois, une des choses qui émergent des interviews réalisées pour ce livre, est la suivante: on a peur d'être juif ou pro-israélien dans l'Europe d'aujourd'hui. Mais pourquoi?

Parce que c'est l'un des piliers de la crise que nous vivons. Nous vivons une crise culturelle bien plus que politique. La crise culturelle est le résultat d'années et d'années d'attaques subtiles et de désinformation: la désinformation est une véritable ingérence dans les États. L'antisémitisme a été défini par le Parlement européen en vertu d'un amendement que nous, parlementaires de la Ligue, avons présenté, comme une «forme d'ingérence». Comme celle du Qatar avec le Qatargate: quiconque soutient et fomenté l'antisémitisme veut déstabiliser notre modèle de société, et c'est un modèle qui se fonde sur notre histoire, notre identité et notre culture. Y compris dans ses racines religieuses...

Quiconque, justement, alimente la peur de ceux qui défendent Israël, en réalité attende à la sécurité de cet État; quiconque se prête à la narration malveillante et maléfique de l'Islam politique (quand l'Islam radical devient politique et donc loi, et «leur» État de droit), ne participe pas seulement à une forme d'ingérence mais quiconque alimente tout cela

alimente également l'insécurité dans son propre pays. Je donne seulement l'exemple le plus récent des deux puissantes manifestations qui se sont déroulées à Berlin et qui ont vu des membres de l'Islam qui tente de devenir politique dans notre Europe, demander la reconnaissance de la sharia. Nous savons que, dans les faits, par exemple à Paris, il y a des quartiers où la police n'entre plus et c'est eux qui administrent la sécurité et la justice en vertu de la *sharia*. Si on passe de la France à l'Allemagne, il n'y a qu'un pas pour que cela devienne un problème pour tous les États membres européens.

Maintenant, je pense que c'est l'une des raisons les plus profondes du grand consensus obtenu par Marine Le Pen tout d'abord avec le vote européen, puis au premier tour des élections françaises, parce que les Français considèrent tout cela comme une forme d'insécurité et d'attentat envers leur société, leur État. Si les citoyens le ressentent, pourquoi les grandes instances institutionnelles de l'Europe ne s'en rendent-elles pas compte? Parce que l'Europe – plutôt que de défendre ses racines aux côtés d'Israël – a même soutenu le récit selon lequel les femmes couvertes du voile qui se promènent dans les rues sont soutenues par des principes et projets européens, tandis que nous savons très bien qu'il s'agit d'une forme de soumission inacceptable pour nous. Mais un pas à la fois, un jour après l'autre, tout peut devenir acceptable, y compris la haine envers une personne en vertu de sa religion, dans ce cas la haine envers les juifs en tant que juifs. Et non en tant qu'Israéliens.

En effet, et c'est de là que naît la négation de la légitimité de l'État d'Israël. Je voudrais observer deux choses, la première: avant et après les matchs de ce championnat

d'Europe, il y a un spot de l'UEFA avec l'hashtag #footbAll c'est-à-dire le football pour tous, et il y a une jeune fille avec le voile qui sert d'arbitre. Devrais-je donc croire qu'une jeune fille musulmane qui porte le voile pourrait devenir arbitre? Deuxième chose: il y a eu la Gay Pride à Milan et j'ai été effaré de voir parmi les participants quelqu'un qui agitait un drapeau palestinien motif d'arc-en-ciel. Mais ceux-là, savent-ils ce que fait le Hamas aux LGBT, ou bien croient-ils vraiment qu'Israël est un pays raciste?

Je pense que nous avons déjà vu la chose la plus grave, dans nos universités, lorsqu'Israël a été mis au ban de la coopération universitaire. Nous parlons des pays les plus avancés au monde en matière de culture, de science, de recherche et de technologie: le fait qu'il puisse y avoir un phénomène de ce genre à la *Gay Pride* me préoccupe mais cela me fait un peu rire, c'est tellement ridicule; cependant, les assemblées pro-Hamas dans nos universités ne me font pas rire du tout. Et cela rappelle, pour ceux qui, comme nous, ont quelques années de plus, de très près la tolérance envers des phénomènes que nous pouvons sans problème assimiler : des phénomènes radicaux idéologiques et religieux comme ceux auxquels nous assistons depuis le 7 octobre bien sûr, mais peut-être même avant.

Lorsqu'il fait sombre dans les salles du savoir, c'est le moment le plus dangereux et le plus détestable : quatre idiots qui peuvent porter un drapeau arc-en-ciel sans même savoir ce qui se passe à Gaza pour les porteurs de droits – pas seulement les LGBT, mais aussi les femmes, les handicapés, toutes les personnes vulnérables – sont écrasées par le radicalisme islamique. Parce qu'il y a de la violence dans ces principes: ils naissent violents. Il n'existe pas, de mon point de vue, de lecture du Coran qui ne soit pas violente. Elle est toujours

violente: et cela doit nous faire beaucoup réfléchir dans une époque comme celle dans laquelle, par la force des choses, nous devons tenir compte des phénomènes migratoires que nous ne connaissions pas auparavant. Et nous ne pouvons probablement pas arrêter tout cela, mais nous pouvons arrêter l'érosion de nos valeurs et de nos principes: cela, nous devons l'arrêter! Quiconque vit dans ce contexte européen, né sur les ruines d'une guerre dont les protagonistes tragiques ont été, et ce n'est pas un hasard, justement les juifs à cause du nazisme et du fascisme, des lois raciales ... c'est justement cela que nous devons défendre sans si et sans mais: défendre contre quiconque peut constituer un danger pour les droits des personnes les plus vulnérables que nous avons durement conquis. Notre liberté; la liberté des femmes ; la liberté de tous de vivre en sécurité dans son propre pays sans que personne ne rêve de demander la reconnaissance d'une autre loi qui ne soit pas la nôtre. Quiconque vient ici, dans la mesure où il adhère à notre système de valeurs et de principes, est le bienvenu : nous pouvons en outre parler des questions migratoires sous d'autres aspects, mais en règle générale, tout le monde est le bienvenu à condition qu'il respecte notre histoire et ne la remette pas en question à travers la reconnaissance d'une loi différente de la nôtre, de l'État de droit qu'il nous a été difficile de conquérir.

À plus forte raison, alors, la question me vient spontanément: pour quelle raison, alors, depuis le 7 octobre, a-t-on vu exploser un antisémitisme qui fait peur? Il semble presque qu'il y ait un véritable *cupio dissolvi* de l'Europe, un *embrassons-nous* dans les bras de l'Islam le plus politisé et le plus violent. C'est comme si l'on disait: je m'en moque, je veux que tu me détruises; je veux que tu me soumettes.

Personne ne vient dire: non, non, je défendrai Israël parce que si Israël tombe, nous serons les prochains. Molenbeek et les *banlieues* sont le cheval de Troie dans l'Occident et Oriana Fallaci avait donc raison quand elle parlait d'Eurabie? Est-ce pour cela qu'au fond l'Europe demande à grands cris de se faire soumettre, comme en Italie où cette année, on a davantage parlé de Ramadan que de Pâques ? Ils voulaient même des vacances pour le Ramadan...

(Soupir)

Ce soupir en dit long...

L'Occident est-il fini? J'espère que non: nous sommes certes en grande crise, parce que nous sommes victimes d'une désinformation que nous devrions fuir et qui est au contraire davantage alimentée chaque jour. Selon moi, il y a une sorte de «conspiration» entre des intérêts différents qui voient l'Europe véritablement comme une zone de guerre.

Maintenant, nous avons construit l'Europe – disait Simone Veil²¹ – à condition de ne pas oublier qu'elle a été construite sur les ruines d'une guerre très douloureuse: c'est comme si quelqu'un, en dehors de nous, avait pré-ordonné, suggéré et construit peu à peu les conditions pour que l'Europe en revienne au scénario de la guerre. L'Europe qui a vécu sereinement sans se poser le problème de sa défense pendant de nombreuses années: aujourd'hui, il est un peu tard

²¹Simone Veil (1927-2017), juive, a été déportée à Auschwitz. Après la guerre, elle est devenue magistrate, pour être ensuite nommée en 1974 ministre de la Santé, puis euro-parlementaire et première présidente du Parlement européen de 1979 à 1982. Académicienne française, elle a fait de la politique jusqu'aux années 2010 dans son pays et a également été membre du Conseil Constitutionnel Transalpin. Son nom figure parmi ceux du Jardin des Justes du monde entier de Milan.

pour l'invoquer mais j'espère que nous abandonnerons un pacifisme artificiel qui nous a conduits à être les plus vulnérables au monde à cause de l'absence de systèmes de défense. Et plus vite nous comprendrons que certains ont pensé qu'il serait facile de soumettre et de conquérir les européens, plus vite nous nous organiserons et nous nous défendrons becs et ongles pour protéger nos démocraties libérales.

Nous sommes d'accord, mais à plus forte raison, la question suivante est: Schumann, De Gasperi... l'Europe qu'ils voulaient émanait d'une culture judéo-chrétienne, elle ne pouvait en faire abstraction, elle ne pouvait la mettre de côté; de même qu'elle ne pouvait pas prévoir l'arrivée en masse du monde islamique: cette Europe d'aujourd'hui, que devrait-elle faire pour gérer cette arrivée?

Il faudrait se rappeler combien cela a coûté en termes économiques et de vies humaines de pouvoir garantir cette Union européenne en tant que marché, cette UE en tant que système économique. Aujourd'hui, nous devons devenir un système politique, et en politique, il faut choisir les visions politiques, et sociétales que les citoyens européens jugent les plus appropriées ce moment historique. C'est ainsi que je lis la grande demande, de la part des citoyens européens, d'une politique claire – et voire si possible forte – qui défende l'histoire de l'Europe pour garantir son avenir, non pas une Europe qui se laisse duper par la narration, la désinformation, qui bouleversent le sens historique même des choses comme c'est le cas dans l'affaire de la Palestine. Je répète que le fait qu'il y ait un drapeau lors de la Gay Pride, qui peut faire rire ou pleurer, me gêne peu; ce qui me gêne beaucoup plus, c'est que ceux qui fréquentent les salles du savoir devraient connaître

leur histoire et savoir faire la distinction, quand nous parlons de cette formule politique des «Deux peuples, deux États» qui semble une solution bien maigre, du fait qu'il n'y a pas deux peuples et qu'il ne peut pas y avoir deux États. Là, c'est un enchevêtrement de religions et de cohabitation possible dont, depuis de nombreuses années, certains souhaitent se débarrasser; et ce n'est pas un hasard si le 7 octobre est arrivé à la veille de la signature de l'un des accords parmi les plus importants des grands Accords d'Abraham. Parce qu'au moment où le système arabe – arabe, je répète – dans sa complexité et ses différences même substantielles s'assied à la table avec Israël, pour garantir des conditions de paix et de développement... alors cela en gêne certains. D'ailleurs, quel est le pays qui y a répandu le terrorisme? C'est l'Iran: et nous l'avons laissé faire, en vertu d'une politique étrangère erronée adoptée par l'Union européenne et par de nombreux états membres, y compris l'Italie (et ce par le passé), en vertu de je ne sais trop quel intérêt économique qui ne me semble pas particulièrement intéressant pour justifier une politique aussi erronée. Je me souviens très bien de Mme Mogherini²² qui s'est rendue en Iran et a porté le voile pour être reçue des autorités iraniennes.

Je m'en souviens et je me souviens également des statues recouvertes²³.

²² Federica Mogherini (1973 -), ex-ministre des Affaires Étrangères en 2014 (Gouvernement Renzi), de 2014 à 2019; elle a été Haut Représentant de l'UE pour les affaires étrangères (Commission Juncker). Aujourd'hui, elle dirige le Collège d'Europe dont le siège est à Varsovie.

²³ En visite d'État à Rome en janvier 2016, le président iranien Hassan Rohani fut invité à visiter les Musées Capitolini de Rome. À titre de mesure de «considération» à son égard, le ministre des biens culturels de l'époque, Dario Franceschini (Gouvernement Renzi) fit couvrir les

Certainement. Je me rappelle également un autre détail de la vie parlementaire de l'époque, où c'est uniquement grâce à la force de certains groupes parlementaires – parmi lesquels celui que je dirigeais à ce moment là – que nous avons empêché les autorités iraniennes d'entrer au Parlement italien. Et alors elles ont été déroutées à Campidoglio où on a recouvert les statues, cette acte honteux que seuls ceux qui n'ont pas le sens de leur propre histoire, de leurs racines, peuvent commettre. Et ce n'est pas un hasard si tout cela coïncide presque toujours avec la gauche: en France, en Italie comme ailleurs.

À plus forte raison, je m'adresse maintenant à la femme, au-delà de la personnalité politique. Je constate que des femmes qui sont nées et ont grandi dans la liberté et dans les droits de l'Occident vont manifester, et chanter *From the river to the sea, Palestina will be free*, et applaudir la Palestine, et ainsi de suite. Où nous sommes-nous trompés? Comment font les femmes qui ont le droit d'avorter, de se marier ou non, de faire des enfants avec qui bon leur semble ou non, grâce à leur liberté, comment peuvent-elles appeler à une «Palestine libre». Savent-elles le rôle qu'ont les femmes dans une société comme celle-ci? Le savent-elles?

Elles ne le savent pas, évidemment. Elles ne le savent pas parce que, pour que tous ces gens aillent manifester, il doit y avoir des organisateurs qui ne savent rien, parce que ceux qui savent comment les choses se passent réellement ne vont pas manifester pour dire des imbécillités ; mais malheureusement

statues nues de l'antiquité classique. La polémique fut énorme, Rohani se limita à dire (ANSA du 27 janvier 2016, 14h27) qu'il s'agissait de: «Une question journalistique. Il n'y a pas eu de contact à ce propos. Je peux seulement dire que les italiens sont très accueillants, ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre leurs hôtes à leur aise et je les en remercie».

cela s'est produit bien trop souvent. Toutefois, je trouve toujours l'explication de tout cela: et elle réside dans l'utilisation que fait la gauche de ces formes d'ignorance (du verbe ignorer) pour servir un vide dans lequel elle se débat désormais depuis de nombreuses années. Un vide qu'elle remplit au coup par coup soit par un environnementalisme un peu stupide, soit par des manifestations comme celles-ci: c'est la même gauche qui le 27 janvier laisse échapper une larme en souvenir de la Shoah et qui ensuite – comme cela est souvent rappelé – n'aime les juifs que quand ils sont morts.

En effet: le double standard.

Nous, au contraire, nous restons cohérents. Les juifs font partie de l'Histoire européenne, ils en sont les racines : sans eux, l'Europe n'existe pas. Et aujourd'hui, nous devons les défendre parce que, comme vous l'avez dit, les défendre, c'est nous défendre. Ce qui se passe aujourd'hui chez eux nous arrivera aussi demain: si c'est ce que certains veulent, pas moi; et surtout, en tant que femme et citoyenne, je suis prête à tout faire pour défendre mon droit, le droit de nos jeunes filles, de nos filles, notre droit à tous de vivre en paix et dans le développement et de ne pas nous retrouver au Moyen Âge comme tous les Pays où l'Islam a pris le pouvoir. Le paradigme est l'Afghanistan, mais l'Iran n'est pas en reste.

Absolument pas.

De récentes enquêtes ont permis de confirmer le rôle majeur que joue l'Iran pour fomenter et alimenter des cellules terroristes au Moyen-Orient comme en Afrique. Il a même réussi à organiser un attentat en le faisant passer pour un simple acte criminel: Dieu merci, la police espagnole a réussi à trouver les liens qui devaient être trouvés; l'ex-parlementaire –

un des fondateurs de *Vox*, Vidal-Quadras²⁴, a subi un attentat qui passait pour être un acte de droit commun (en réalité, il s'agissait bien de criminels de droit commun, coupables de divers délits liés à la drogue, mais organisés directement par les services secrets iraniens). Et tout cela en Espagne, un pays européen. Il y a de quoi être préoccupés: moi aussi, comme vous l'avez dit au début, je suis honorée d'être sur la liste noire des Iraniens, mais je suis heureuse d'être sur la liste blanche de la démocratie.

C'est certain. Une dernière chose: Israël combat avec courage dans cette guerre très dure. Comment cela finira-t-il? J'entends le Pape, lui aussi, parler sans cesse de paix et de cessez-le-feu: François et le monde ont-ils compris que si Israël s'arrête, dans quelques années, il y aura un autre 7 octobre, et cette fois, plutôt que 1200 morts et 200 otages, il y en aura trois fois plus?

(Elle soupire) Si cela avait été le Pape Ratzinger, il ne l'aurait pas dit de cette façon. Il aurait trouvé d'autres mots pour invoquer la paix. Nous ne devons jamais arrêter d'œuvrer pour la paix, mais à une condition : il y a des moments où la paix et l'avenir se défendent en se défendant. C'est simplement ce qu'a fait et ce que continue de faire Israël et j'espère qu'il continuera de le faire tant qu'un système alimenté depuis des années sur ce territoire où ceux qui y naissent sont destinés à devenir terroristes ne sera pas éradiqué. Le premier otage à libérer est ce pauvre peuple, c'est évident: mais libérer ce peuple, veut

²⁴ Alejo Vidal-Quadras Roca (1945 -), ex-vice-président du Parlement européen (1999-2014), ex-président du Parti Populaire de la Catalogne (1991-1996), premier président de *Vox*. Près des exilés iraniens, le 9 novembre 2023, il a été touché au visage par un tir de pistolet à Madrid. Quelques jours plus tard, les auteurs de l'attentat ont été arrêtés.

dire extirper toutes les cellules terroristes qui, au fil des ans, ont été alimentées par ceux qui avaient un intérêt à créer à cet endroit un mélange explosif toujours prêt à frapper. Il fallait qu'ils frappent à la veille de la signature historique d'un des plus importants accords parmi les Accords d'Abraham qu'Israël avait patiemment construits dans son rapport avec le reste du monde arabe. Ce sont des islamistes là aussi, mais leur Islam s'applique chez eux. Pas chez les autres.

Pour conclure: vous êtes allée en Israël et vous connaissez ce peuple. Plus que tout: comment fait un peuple comme celui-ci pour rester parmi les premières places du classement en termes de satisfaction quant à la qualité de vie? Comment peut-on être content de vivre en Israël, malgré ces graves problèmes et cette guerre très dure?

Ça, il faut le demander à ce grand esprit qui les soutient et leur permet de résister dans une situation aussi difficile. Par ailleurs, ils sont habitués à ce rôle que leur a attribué l'Histoire: ils le jouent toujours avec cette sérénité et ce respect pour la vie, le respect pour tous, qui les a toujours distingués. Aujourd'hui, certains voudraient faire passer l'action de répression du terrorisme pour une action de déshumanité: Israël, selon les Nations unies, commet même un délit de génocide. Cela veut dire que l'on ne connaît même plus la signification des mots: mais nous assistons à une profonde crise des Nations unies depuis de nombreuses années, il n'a pas fallu attendre le 7 octobre. Il a suffi de voir l'OMS, il a suffi de voir comment la Chine a pénétré toutes ces organisations internationales au fil des ans en les pliant à son intérêt; seuls les Israéliens peuvent nous enseigner et nous guider pour ne pas jeter l'éponge, pour continuer à croire à la vie, au respect de l'homme et de ses droits. Je

tire toujours de grands enseignements de ce qu'ils font et j'espère que cela pourra continuer – malgré leurs grandes contradictions politiques. Nous le voyons bien: il suffirait de regarder avec un minimum d'attention et pas avec les yeux embrumés par des idéologies qui ne peuvent plus être soutenues, à quel point le débat politique en Israël est vif et comment ils sont les premiers à remettre en question leur gouvernement. C'est cela la démocratie, non? Existe-t-il un autre pays aux alentours où cela peut se produire? Non, cela n'existe pas: dans les autres pays, il n'y a que des dictatures – religieuses ou non, mais seulement des dictatures. Israël est la seule démocratie, il ne manquerait plus que nous ne soyons pas à leurs côtés!

Magdi Cristiano Allam

Journaliste et écrivain, Magdi Cristiano Allam est né en Égypte en 1952. Après avoir connu la culture italienne grâce à sa mère Safeya, il a déménagé en Italie en 1972, où il a toujours travaillé sur le Proche-Orient et ses relations avec l'Occident. Il a collaboré à la *Repubblica* et en 2003, il est devenu vice-directeur *ad personam* du *Corriere della Sera*, pour entamer ensuite en 2009 une collaboration avec *Libero Quotidiano*. Toujours critique envers le monde islamique, pendant la nuit de Pâques 2008, il a été baptisé et a reçu la Première Communion des mains du Pape Benoit XVI, tout en critiquant l'Église catholique au début du pontificat de François. Il a été eurodéputé, il a écrit de nombreux livres appréciés des lecteurs italiens. Il vit depuis toujours sous escorte, menacé par l'Islam italien le plus extrémiste qui voit en lui, dans sa modération et dans ses dénonciations, un véritable ennemi. Et le sentiment d'insécurité a encore augmenté ces derniers jours, lorsqu'un imam pakistanais actif à Bologne, appelé Zulfiqar Khan, a souligné que l'éloignement d'Allam de la religion musulmane constituait de l'apostasie, laquelle est punie de mort. Magdi a donc écrit une lettre ouverte au ministre de l'Intérieur Matteo Piantedosi, en demandant son intervention, en particulier pour renforcer son escorte. Et il a accepté de me parler, en direct, pendant la matinée du 17 juillet 2024 au cours de la *Revue de Presse* de *Radio Libertà*. Naturellement, comme vous pouvez l'imaginer, parler d'Islam signifie aussi parler d'Israël, d'antisémitisme. En ce qui le concerne, Magdi a les idées très claires cette fois encore. Voici ce que nous nous sommes dit.

Magdi Cristiano Allam est un des intellectuels les plus raffinés qui existent dans ce Pays et je l'accueille avec beaucoup d'affection et d'estime parce qu'hier, lors de la Revue de Presse, j'ai eu l'opportunité de vous lire en direct la lettre ouverte qu'il a envoyée au ministre de l'Intérieur, Matteo Piantedosi, parce que – comme il le dit et comme l'a publié hier *La Verità* à la page 14 – il est dans le viseur de l'imam de Bologne et il craint pour sa vie. Magdi, tout d'abord merci de nous accorder un peu de votre temps et soyez le bienvenu.

Bonjour et merci aux amis de *Radio Libertà*.

Je commence par un souvenir personnel: au printemps 2008, il y a 16 ans, je suis allé à Rome passer mon examen professionnel. Et mon ami Luigi Accattoli, alors vaticaniste du *Corriere della Sera*, m'a emmené visiter votre rédaction, Piazza Venezia. À un moment donné, nous sommes passés devant un bureau aux portes blindées: «C'est le bureau d'Allam, ils sont en train de l'équiper parce que tu sais, la situation n'est pas facile», m'a-t-il dit. 16 années ont passé et non seulement, je vois que la situation est toujours la même mais que les choses ont encore empiré: vous êtes accusé d'apostasie et, dans l'Islam, cela implique la mort. Ou est-ce que je me trompe?

Non, non, non: c'est tout à fait correct. C'est Mahomet qui a établi la peine de mort, dans trois cas: l'adultère, l'homicide et l'apostasie. Le musulman qui abandonne l'Islam doit être tué: malheureusement, l'islamisation en Italie ne cesse d'augmenter et malheureusement, une grande partie des Italiens n'en sont pas conscients.

C'est très grave, ce que vous dites, mais je constate, Magdi, que depuis le 7 octobre, cette vague pro-islamique et surtout antisémite est ressortie. Je dis une chose: vous avez été baptisé en tant que chrétien catholique apostolique romain par le Pape Benoît XVI; quel effet cela-t-a-t-il fait cette année d'entendre parler davantage du Ramadan que de Pâques ?

Eh bien, je veux tout d'abord éclaircir – à propos de l'antisémitisme – que la seule chose qui maintient les islamiques unis, c'est la haine des juifs, des chrétiens et aujourd'hui surtout la haine d'Israël et du peuple hébreu. Il ne s'agit pas, du côté islamique, d'un fait contingent lié à un événement spécifique mais c'est la quintessence de l'Islam; le Coran est le texte le plus anti-juif qui existe au monde; Mahomet a été un meurtrier de juifs, en 627, il a personnellement égorgé et décapité les 900 juifs environ de la tribu des Banu Kuratza, qui vivaient à La Mecque. En ce qui concerne le don de ma conversion, le don du Baptême reçu de Benoît XVI, je l'ai considéré comme le plus beau jour de ma vie. Je l'ai considéré comme un tournant qui m'a conduit aujourd'hui à choisir de m'engager directement sur le champ de bataille pour faire en sorte que les idées que j'avais et que j'écrivais puissent se traduire par des actes concrets. C'est une mission pour éclairer les esprits des Italiens, pour fortifier les âmes et nous mobiliser contre ce qui est une véritable dictature islamique qui mettra en danger et éliminera nos droits fondamentaux à la dignité, à la vie, à la liberté.

Exactement comme ce cauchemar de roman – que Michel Houellebecq a ensuite désavoué – qu'est *Soumission*. À part le fait que désavouer un roman est un geste inutile: vous l'avez écrit, il porte votre nom, pourquoi le désavouer? Il vaut mieux ne pas l'écrire alors.

C'est la peur.

Justement. Excusez-moi, mais Zulfiqar Khan, citoyen pakistanais soi-disant imam du Centre islamique situé à Bologne, qu'est-ce qu'il vous reproche? Qu'est-ce-que vous lui avez fait?

Nous ne nous connaissons pas et nous ne nous sommes jamais croisés dans la moindre émission télévisée, et c'est ce qui est surprenant: il est allé récupérer une de mes interventions d'une semaine précédente – le 30 juin à San Miniato dans la province de Pise, où j'ai participé à un congrès sur le 7 octobre, en soutien à Israël – il a identifié des passages de mon intervention et pendant deux jours de suite, il a consacré son sermon à la mosquée devant ses fidèles à me condamner. Me condamner en tant qu'apostat, me condamner en tant que menteur et diffamateur de l'Islam, me condamner en tant que collaborateur d'Israël. Il ne le dit pas explicitement mais ce sont toutes des condamnations sanctionnées par l'Islam par la peine de mort; c'est un personnage très malin qui réussit, comment dire... ? à jeter un pavé dans la mare puis à se cacher, mais je considère qu'il est très important d'informer surtout les Italiens de ce qui est en train de se passer et également de mettre le ministre de l'Intérieur, la haute autorité préposée à la sécurité publique, face à ses responsabilités. Et j'espère qu'il y aura une réponse mais pour le moment, ce n'est pas le cas.

Je me joins à votre demande et je pense que nos auditeurs le feront aussi. Mais outre le fait de vous exprimer ma solidarité, j'aimerais rappeler à nos auditeurs – et d'ailleurs vous le rappelez dans la lettre – que Salman Rushdie a écrit en 1989, ce livre controversé, *Les versets sataniques*, livre controversé aux yeux de l'ayatollah iranien Ruhollah Khomeini qui a lancé une fatwa contre Rushdie en le condamnant à mort. La fatwa n'a pas été retirée – notamment

parce qu'en droit islamique, seule l'autorité qui a émis la fatwa peut la révoquer et Khomeini est mort depuis 35 ans – et cela a donné lieu, il y a quelques années, un attentat contre Rushdie par un fanatique. Rushdie a reçu un coup de couteau qui lui a coûté la perte d'un œil. Alors, ministre Piantedosi: je n'ai pas envie de parler au Rushdie italien; j'ai envie de parler avec le fin intellectuel Magdi Cristiano Allam, et non avec Magdi Cristiano *Rushdie* Allam. Nous avons besoin de personnes qui soient en mesure d'expliquer le pourquoi de cet extrémisme, et par ailleurs dans la lettre, vous mentionnez le soi-disant Islam modéré. J'imagine que vous faites référence à l'U.CO.I.I., vu sa proximité avec les Frères Musulmans, qui ne sont pas des saints, ils n'aident pas les petites vieilles à traverser la rue. Que s'est-il passé?

J'aimerais tout d'abord indiquer que la condamnation à mort pour apostasie doit être obligatoirement appliquée par les musulmans, donc elle n'est jamais proscrite et tout musulman a le devoir de tuer l'apostat sans demander l'autorisation de qui que ce soit. Cette condamnation est explicite dans un *hadis*, un proverbe de Mahomet que tous les musulmans connaissent comme étant véridiques. Les Frères Musulmans, dont le Hamas est partie intégrante, sont une réalité mise hors la loi en tant qu'organisation, mouvement terroriste, dans différents pays islamiques parmi lesquels l'Égypte et l'Arabie Saoudite. Le Hamas est hors la loi pour une grande partie de la communauté internationale, sauf pour les pays islamiques. Néanmoins, il faut expliquer que le jour où Israël mettra fin au pouvoir du Hamas à Gaza, de nombreux pays arabes frontaliers d'Israël s'en réjouiront, parce que le Hamas, le terrorisme islamique, représente une menace surtout pour les pays islamiques. Le principal ennemi interne de l'Égypte est représenté par les Frères Musulmans, dont le Hamas est partie intégrante.

Et il est bon de le préciser. Également et surtout pour ceux qui, en Italie, parlent à tort et à travers d'union, d'inclusion et de proximité. J'aimerais également attirer votre attention sur les résultats des récentes élections françaises: il est ressorti de ces votes que Mélenchon, la gauche radicale, a été largement soutenu par la minorité islamique. Et je donnerai une simple donnée d'état civil: en 1989, sous François Mitterrand, il y avait un demi-million de musulmans qui votaient, aujourd'hui ils sont trois millions. À plus forte raison, risquons-nous de voir des scénarios similaires dans ce pays? L'Italie peut-elle s'islamiser comme la France qui est désormais au bord de la soumission, comme l'avait rêvé Houellebecq?

Je veux également rappeler que la victoire au Royaume-Uni – au-delà du fait que le premier ministre Keir Starmer est une personne sensiblement modérée et a, pour des raisons familiales²⁵, de la sympathie pour Israël – du Parti travailliste en tant que tel, est en revanche fortement propalestinien et anti-juif. L'électorat islamique – également au Royaume-Uni – a voté pour le Parti travailliste: Starmer aura donc les mains liées lorsqu'il devra prendre des mesures vis-à-vis d'Israël. En France, et au Royaume-Uni, nous avons en réalité assisté à la victoire des islamistes: l'Islam en Europe progresse surtout parce que face à l'effondrement démographique des peuples européens, les musulmans ont un taux de natalité plus élevé; et puis parce que, par notre naïveté – et parfois par collusion idéologique – nous leur avons permis et nous continuons de permettre la prolifération des mosquées et des écoles coraniques. Au Royaume-Uni, il y a même des tribunaux islamiques qui émettent des sentences sur le droit patrimonial et familial basées sur la *sharia*, sur la loi islamique. Enfin, je

²⁵ Sa femme est juive.

veux souligner que l'islamisation se poursuit à un rythme rapide car désormais, nous avons réduit la démocratie au simple aspect formel du rite des élections sans vérifier si les valeurs qui sous-tendent la démocratie sont respectées : cela permet aux islamistes d'utiliser la démocratie comme une espèce de taxi pour parvenir au pouvoir ; et quand ils y parviennent, ils remplacent la démocratie par la sharia, la loi islamique qui est totalement incompatible avec l'État de droit.

Je me permets d'observer deux choses dans votre affaire. La première: c'est un imam qui applique la *sharia* et personne ne dit rien! C'est ce qui est vraiment en train de se produire en Italie pendant que nous discutons vous et moi. L'autre chose, c'est une boîte de Pandore qui s'est ouverte il y a quelques années lorsque l'U.CO.I.I. a publié une fatwa dans laquelle elle condamnait les mariages arrangés. Or, si nous sommes dans un pays laïc dans lequel les lois sont votées par le Parlement et non par les groupes religieux, comment tout cela peut-il se passer ici, pourquoi personne ne dit mot et que lorsque l'on veut souligner que ces choses ne vont pas, on se fait traiter de fasciste ou de raciste. Pourquoi?

Le fait particulièrement grave – et tous les Italiens ne sont pas forcément au courant de cela – est qu'aujourd'hui, en Italie, l'Islam n'est pas une religion reconnue par l'État et elle ne l'est pas parce qu'elle ne respecte pas l'article 8 de la Constitution qui prescrit que les religions non catholiques bénéficient de l'égalité face à la loi uniquement si elles ont conclu une entente avec l'État. Ce n'est pas le cas de l'Islam, et je souligne non pas parce que l'État ne l'a pas voulu mais parce que les musulmans ne se sont pas mis d'accord sur la composition de la délégation à présenter face à l'État, ni sur les contenus thématiques à présenter à l'État. L'autre condition incontournable est liée à la

partie de l'article 8 de la Constitution pour laquelle le système juridique de la religion ne doit pas être en conflit avec celui de l'État. Or, le système juridique de l'Islam est la *sharia*, qui est totalement en opposition avec le système de la République italienne : c'est pourquoi il est vraiment préoccupant que, bien que l'Islam ne soit pas une religion reconnue par l'État, on accorde aux musulmans en Italie toutes les prérogatives et les avantages – à commencer par la construction des mosquées – comme si l'Islam était une religion reconnue. En réalité, vis-à-vis des musulmans, l'Italie en tant qu'État – et cela ne date pas d'aujourd'hui – se comporte comme si nous étions déjà soumis à l'Islam.

Existe-t-il alors un Islam pacifique, modéré, qui vit dans ce pays, qui n'a pas envie de prendre le pouvoir et qui surtout va à la mosquée pour prier et non pour écouter le sermon contre Israël ou contre l'Occident?

Nous devons toujours distinguer les personnes et la religion. Il existe des musulmans modérés et ce sont des personnes qui placent la raison et le cœur avant Allah et Mahomet. Je l'ai été pendant 56 ans: mais l'Islam est l'Islam, parce que le Coran est unique, Mahomet est le même. Il n'existe pas de Coran modéré et de Coran radical; il n'existe pas de Mahomet gentil et de Mahomet violent; l'Islam est intrinsèquement violent, il est intrinsèquement agressif, conflictuel et belligérant; l'Islam se base sur l'hypothèse selon laquelle c'est la seule vraie religion qui doit être imposée coûte que coûte – de la manière douce ou forte – à l'humanité.

Mais alors comment l'État italien devrait-il gérer ses rapports avec l'Islam? Parce que ce n'est pas tant le fait de limiter l'immigration incontrôlée, mais le problème réside

dans ceux qui sont déjà ici et qui sont nés ici, parce que demain on ne pourra pas leur dire «Rentre dans ton pays», puisqu'ils te répondront «C'est ici mon pays !». Après que se passera-t-il?

Je considère que dans un État de droit, la seule référence est la Constitution. Si l'Islam n'est pas compatible avec notre Constitution, il va de soi qu'il doit être mis hors la loi car il n'est pas compatible avec notre Constitution. Les musulmans en tant que personnes, tant qu'ils se comportent respectueusement vis-à-vis de la Constitution, qu'ils respectent nos lois, partagent les valeurs fondatrices de notre civilisation, sont à tous les effets compatibles avec la Constitution, les lois, les règles sur lesquelles se base notre civilisation. Tous ceux qui, en revanche, s'opposent à la Constitution, aux lois, aux règles sur lesquelles se base notre civilisation, s'autoexcluent de cet État de droit. Et ce n'est pas quelque chose de subversif: c'est quelque chose d'absolument légal, parce que soit nous concevons la Constitution comme le fondement de toute notre existence pacifique, soit nous nous auto-condamnons à être soumis à la dictature islamique.

Nous recevons un WhatsApp d'un de nos auditeurs, Walter: «Bonjour Antonino et bonjour M. Allam. En Italie, on tolère les intolérants et c'est une erreur très grave. La semaine dernière à l'aéroport Berlusconi, j'ai signalé à la police la présence d'une personne totalement couverte dont on ne voyait que les yeux. Ils m'ont regardé comme on regarde le casse-pieds de service. Walter.» Et également, Alberto de Pordenone: «Bonjour M. C. Allam. Vous êtes un journaliste que j'estime et que j'apprécie. J'ai lu 4 de vos livres et j'ai appris beaucoup de choses qui ne sont pas traitées dans les manuels scolaires classiques. Alberto de

PN». Il y a encore beaucoup à faire...

Malheureusement la peur de dire la vérité librement se répand même à l'intérieur des écoles. Dans les textes scolaires, dans les universités, il y a tant de mystification de la réalité et cela nous condamne à ne pas être pleinement nous-mêmes dans notre maison. Il faut toujours dire la vérité: la vérité sur l'islam est que ce n'est pas une religion mais un système de pouvoir ; il naît en 622 avec sa constitution par Mahomet à Médina où il se trouve parce qu'il a été chassé par ses concitoyens de La Mecque, d'une tribu dont il était le chef politique et religieux parce qu'il s'était auto-attribué le rang de messager d'Allah. L'islam naît comme une réalité dans laquelle le pouvoir religieux et le pouvoir séculaire sont intrinsèquement indissociables; et cela implique donc que ce qui représente un péché pour la religion devient automatiquement un délit pour l'État. C'est l'un des aspects de l'incompatibilité de l'islam mais je souligne que l'État italien a peur d'affronter l'islam, telle est la vérité: nos forces de l'ordre ont les mains liées, en plus d'autres problèmes contingents parmi lesquels la baisse démographique. Aujourd'hui, l'âge moyen des policiers et des carabinieri est, en moyenne, de 50 ans: et un homme de 50 ans qui est le plus souvent marié avec des enfants a tendance justement à sauvegarder sa propre vie, et s'il se trouve face à un ennemi de l'État d'une vingtaine d'années qui aspire à mourir après avoir tué le plus grand nombre possible de mécréants...nous sommes perdants dès le départ.

Nous arrivons à la fin de notre émission, mais j'aimerais te demander une chose: comment vit-on lorsqu'on est escorté?

C'est une restriction de sa liberté mais c'est aussi un point d'observation qui me permet de prendre acte de la gravité de la menace qui pèse sur moi, pèse en réalité sur nous tous. La restriction de ma liberté est partie intégrante de la restriction

de notre liberté à tous: j'ai la possibilité – parce que j'ai été musulman et que je connais l'Islam – de pouvoir dire la réalité, de la raconter, d'affirmer la vérité. Malheureusement, je constate qu'une grande part des Italiens ont peur de regarder la réalité en face, peur de ne pas être pleinement eux-mêmes dans notre maison, je souligne bien notre maison : l'Italie est notre maison, ce n'est pas la terre de tout le monde et de personne et elle ne doit pas devenir une terre islamique.

Un de nos auditeurs écrit maintenant en demandant ce qu'est la *taquiya*...

C'est la dissimulation et c'est l'un des préceptes de l'Islam pratiqué par Mahomet en 628 lorsqu'il ne parvint pas à ce moment-là à battre ses ennemis Mecquois. Il a conclu un accord de trêve qu'il aurait dû respecter pendant 10 ans mais, un peu plus d'un an après, il est revenu militairement à la Mecque et l'a occupée. Pour les musulmans – tel est le message – on ne peut pas faire la paix avec un ennemi mais on peut le leurrer par le biais d'une trêve pour pouvoir le poignarder dans le dos à la première occasion.

Notre voix s'élève avec celle de Magdi Cristiano Allam à l'adresse du ministre de l'intérieur Matteo Piantedosi: M. le ministre, s'il vous plaît, occupez-vous de la sécurité de Magdi Cristiano Allam parce que nous ne voulons pas d'une *taquiya*, de soumission, mais nous avons besoin de quelqu'un qui continue de porter haut le flambeau des droits, de la laïcité – la vraie – et de la liberté dans un État de droit. Merci du temps que vous nous avez accordé et merci d'avoir été avec nous aujourd'hui.

Merci à *Radio Libertà*.

Fiammetta Martegani

La vérité, disait Aldo Moro, éclaire toujours et on ne devrait pas regretter de l'avoir dite: elle aide à être courageux. Je pense qu'il avait raison, comme je crois que mon invitée, presque à la fin de ce livre et presque comme la scène finale d'un polar dans lequel l'assassin est enfin dévoilé, a vraiment tenté d'identifier la substance, l'essence maligne et malveillante du 7 octobre: et je ne suis pas étonné qu'il s'agisse d'une femme, d'une collègue qui est également anthropologue et experte en art, comme Fiammetta Martegani. Parce qu'il faut la délicatesse et les antennes bien droites de ceux qui savent décrypter les messages dans les signes (et les œuvres d'art sont des signes d'intelligence humaine), de ceux qui savent distinguer Beauté et Horreur pour nous amener au niveau le plus profond de tout notre voyage. Fiammetta a vécu dans sa chair le sens du 7 octobre: comment une minorité peut être anéantie sans que le monde ne lève le petit doigt, et comment le phénomène de l'antisémitisme ne se pratique pas seulement contre les juifs, mais peut être pratiqué contre n'importe quelle minorité qui serait ciblée pour être anéantie dans un déchaînement de violence. Acceptée, voulue et exhibée pour que tous voient et se taisent. Pour que la limite soit outrepassée et effacée: aujourd'hui le sud d'Israël, le festival Nova, le kibboutz de Be'eri avec sa charge d'horreur et de mort; demain le monde. C'est un incendie qui a été allumé et l'Occident semble ne pas s'en occuper, mais plutôt suivre et confirmer, chant après chant, boycott après boycott, la victoire médiatique du Hamas sur Israël. *Mala tempora currunt. (Nous vivons une période difficile).* Ce n'est pas un film de Quentin Tarantino, mais un cauchemar dont Israël ne parvient pas pour le moment à se réveiller. Et nous autres,

confortablement allongés, en train de prendre le soleil ? Nous faisons des polémiques en bord de plage, comme l'aurait chanté Giuni Russo.

Cette interview a été réalisée le 21 août 2024.

J'ai le plaisir de parler à Fiammetta Martegani, une collègue qui écrit pour *Avvenire*. Anthropologue, elle vit depuis des années en Israël où elle est conservatrice auprès du *Eretz Israel Museum*. Elle est aussi écrivaine, elle a publié un roman, portant le titre *Life on Mars*, mais aussi *Tel Aviv – Le monde en poche* – et en tant qu'amoureuse de Venise, sa ville de cœur – elle a rédigé un guide de la ville, selon les cinq sens. J'aimerais vous demander, Fiammetta, puisque vous vivez en Israël pour des raisons professionnelles et personnelles depuis 15 ans: comment fait-on pour passer d'un pays qui vit en paix depuis 80 ans à un pays où il est obligatoire d'avoir une pièce de sécurité dans laquelle s'enfermer en cas d'attaque de missiles du Hezbollah ou du Hamas?

Je pense que pour répondre à votre question sur la façon dont on s'habitue – un des plus grands défis en vivant en Israël est justement d'apprendre à s'habituer. À tout. On s'habitue à vivre avec le *mamad* à la maison, si on a la chance de l'avoir: parce que tous les Israéliens n'ont pas une pièce de sécurité à la maison. Moi, je fais partie des chanceux qui en ont une mais il y en a qui ont juste 90 secondes pour traverser la rue et courir dans un refuge à l'extérieur de leur immeuble. Ce n'est que l'un des nombreux exemples de la façon de s'habituer à vivre en Israël. Je pourrais continuer à l'infini, en partant de la chose la plus banale : le rendez-vous avec mon gynécologue, prévu à la mi-octobre, a été repoussé de six mois parce que lui, pendant six mois, est allé à Gaza, comme des milliers d'autres médecins.

La liste est infinie: je me considère comme chanceuse parce que mon fils a 8 ans mais certaines de mes amies ont des fils de plus de 18 ans qui se trouvent à Gaza ou à la frontière du Liban. Mais, là aussi, on s'habitue à tout.

Je crois par contre que la chose la plus difficile à comprendre pour ceux qui sont habitués à un style de vie occidental est qu'Israël est l'unique pays au monde, où, bien qu'ayant un style de vie occidental – où les personnes de nos âges aiment manger des sushi, regarder Sex and the City et utiliser Tinder – elles vivent en réalité au Moyen-Orient et sont contraintes de cohabiter avec les dynamiques du Moyen-Orient où, malheureusement, le concept de vie et de mort sont constamment remis en question dans la vie quotidienne. Je pense que la chose la plus difficile, pour un occidental, c'est de comprendre parfaitement cet étrange mariage qui n'existe nulle part au monde, sauf en Israël.

Je vous ai posé cette première question parce que j'ai suivi vos posts sur Facebook, vos articles dans *Avvenire*, vos interventions chez nous à *Radio Libertà*, avec Giulio Cainarca, et dans de nombreux programmes télévisés. Je me souviens d'une de vos premières interviews sur la 7 où vous demandiez à l'animatrice et aux autres invités dans le studio «Excusez-moi, je suis en train de risquer ma vie sous les missiles, serait-il possible de me faire parler en premier?». Depuis lors, peu de choses ont changé. Depuis le 7 octobre toutefois, pour vous, nous sommes toujours en octobre et je vois sur Facebook que vous tenez le compte des jours depuis cette date. Comment ce drame est-il tombé sur Israël, un pays, qui depuis 76 ans est en guerre contre ceux qui veulent l'anéantir? En réalité, vous avez posé deux questions en une: d'une part comment vit-on en Israël depuis le 7 octobre, d'autre part,

j'aurais tendance à dire comment vit-on en Israël depuis le 14 mai 1948, date à laquelle a été déclarée l'indépendance de l'État d'Israël, en vertu de la résolution 187 de l'ONU (du 28 novembre 1947) qui divisait la Palestine d'alors sous mandat britannique en deux: Israël et l'État qui aurait dû devenir celui des palestiniens. Toutefois, moins de 24 heures après la déclaration, Israël a été attaqué par sept pays limitrophes. Et depuis lors, cette longue guerre – avec toute une série de cessez-le-feu – n'a jamais pris fin. Le 7 octobre n'est que l'épilogue de ces 76 ans de conflit pendant lesquels la majeure partie des États limitrophes – sauf aujourd'hui l'Égypte et la Jordanie – ne reconnaissent pas encore l'État d'Israël. Donc, il faudrait partir du 14 mai 1948 pour parvenir au 7 octobre 2023: ce qui s'est produit ce jour-là, dans sa tragédie, n'est que la confirmation de ces 76 ans de négation de l'existence de l'État d'Israël. À dire vrai, le Hamas, parmi les différentes entités qui nient l'existence d'Israël, est parmi les plus cohérents, parce que dans son manifeste de 1988, dans lequel étaient déclarées les valeurs et les intentions du parti, il était écrit noir sur blanc que l'un des buts de cette entité était la destruction de l'État d'Israël. Ce qui s'est produit le 7 octobre 2023 était un des buts déclarés, déjà à l'époque, par le Hamas. D'autre part, si – de manière absurde – le Hamas avait voulu obtenir un état palestinien en échange des otages enlevés, cette demande aurait pu être faite le 8 octobre ou (et de cela les médias n'en parlent jamais), au cours des 10 mois suivants. Mais cette demande n'a jamais été faite. Supposons que le 8 octobre, le Hamas ait déclaré «Nous avons fait ce que nous avons fait, tué 1200 civils et enlevé 250 Israéliens à condition d'avoir en échange un État palestinien», à tort ou à raison, cela aurait été une demande qui aurait pu être étudiée. Mais jusqu'à aujourd'hui, en revanche, plus de 10 mois se

sont passés et aucune demande n'a jamais été avancée parce que le but du Hamas – en réalité – ni le 7 octobre ni depuis le manifeste de 1988 – n'a jamais été d'obtenir leur propre État mais seulement d'éliminer l'État d'Israël qui, selon leur logique, devrait faire partie du grand état palestinien *from the river to the sea*, comme cela est proclamé par tous les divers propalestiniens dans le monde.

From the river to the sea est un cri que j'assimile à Sieg Heil, au temps d'Adolf Hitler.

Ce sont les cris de ceux qui, je pense, n'ont étudié ni l'histoire, ni la géographie. Il y a quelque temps est paru un article de Daniela Santus, professeure de Géographie culturelle et des pays méditerranéens à l'université de Turin²⁶, qui racontait qu'elle avait fait passer un questionnaire anonyme parmi ses étudiants et qu'ensuite – d'un point de vue statistique – elle l'avait fait passer également parmi des étudiants d'autres facultés qui fréquentaient la bibliothèque du même campus. La chose la plus intéressante n'était pas qu'ils ne sachent pas quel était le fleuve ou la mer de *from the river to the sea*, mais qu'à la question «Quelle est la capitale d'Israël», des réponses du type «Le Caire» soient sorties. De même qu'à la question «Quelle est la religion en pourcentage la plus pratiquée en Israël», beaucoup avaient répondu «L'Islam». Cela ferait presque rire s'il n'y avait pas à pleurer parce que nous parlons de personnes diplômées ou sur le point de l'être dans une université prestigieuse comme celle de Turin.

²⁶ L'absurde cas de la professeur Santus, à savoir la découverte d'erreurs et d'ignorance sur Israël et la Palestine a été raconté dans *Pagine Ebraiche* en 2009. Le voici: <https://moked.it/blog/2009/02/16/quando-la-mecca-e-a-gerusalemme-intervista-a-daniela-santus/>

D'autre part, l'Italie n'est pas une exception et elle ne fait que confirmer la règle. La journaliste israélo-américaine Noa Tishby s'était rendue au *Sundance Festival* – un des festivals cinématographiques les plus prestigieux des États-Unis²⁷ - et elle avait interviewé des étudiants et des activistes propalestiniens de différents âges qui manifestaient en dehors du Festival. À la question «Pourquoi êtes-vous là ? Quels droits défendez-vous ?», à un certain moment, une dame d'un certain âge lui a répondu «Pas pour le Hamas». Et quand la journaliste a rebondi en demandant: «Alors pour qui?», la sympathique dame a répondu: «le Hamas ne vit même pas à Gaza». On se rend donc compte que la majeure partie de ces présumés propalestiniens, d'où qu'ils viennent dans le monde, n'ont pas la moindre idée ni de l'histoire ni de la géographie du XXe siècle. Parce que nous n'oublions pas que ce qui s'est produit depuis le 7 octobre n'est que la partie émergée de l'iceberg: le résultat de l'absence totale de connaissance des faits historiques du XXe siècle qui ont conduit à la légitimation du conflit en cours encore aujourd'hui. Un conflit, de mon point de vue, pas seulement entre israéliens et Hamas. Je suis convaincue qu'un jour, nos enfants, dans les livres de classe, lorsqu'ils étudieront la Troisième Guerre Mondiale – comme lorsque nous avons étudié la Première, de l'historiographie, nous avons appris qu'elle avait débuté avec l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo – apprendront que la Troisième a commencé avec l'invasion de l'Ukraine par l'Armée Rouge et que la confrontation entre Israël et le Hamas n'est qu'un épisode à l'intérieur de ce qui, en réalité, n'est rien d'autre que

²⁷ Le *Times of Israel* en a parlé le 23 janvier 2024 https://www.timesofisrael.com/liveblog_entry/hamas-isnt-even-in-gaza-noa-tishby-interviews-anti-israel-protesters/

la poursuite de la Guerre Froide. Si l'on regarde les alliés de part et d'autre, en réalité, rien n'a changé: nous sommes face à la même organisation que pendant la Guerre Froide avec un seul véritable et immense changement. À savoir qu'au sein de l'axe des Alliés, se sont levées quelques voix, auparavant marginales qui deviennent maintenant la majorité qui soutiennent une cause – qu'elle soit juste ou erronée – sans rien connaître de l'histoire (et de la géographie) de ladite cause. Parce que s'ils étaient de véritables partisans de la cause palestinienne, ils devraient également être au courant du nombre de palestiniens qui ont été tués par le parti du Hamas lui-même. Par exemple, je suis stupéfaite lorsque des membres de la communauté LGBTQ+ s'engagent en faveur du Hamas alors que n'importe quel citoyen palestinien homosexuel est défenestré - au sens littéral du mot, parce qu'ils sont littéralement jetés par la fenêtre – justement par le Hamas. Sans parler des féministes qui n'ont pas pris le parti des femmes israéliennes tuées, enlevées, violées et qui le sont encore, après plus de 10 mois. N'oublions pas qu'à Gaza, il y a encore cent otages dont malheureusement on ne sait pas s'ils sont encore vivants. Mais bon nombre de ces femmes, comme nous le savons des otages qui sont revenus en Israël, sont régulièrement violées par le Hamas et également par les civils qui les gardent pour le compte des terroristes. Le silence de la majorité des présumées féministes du monde entier – je ne veux pas parler seulement des Italiennes – mais des femmes de l'ONU qui ont mis 57 jours (à compter du 7 octobre) pour déclarer être solidaires vis-à-vis des Israéliennes. Ce à quoi on assiste aujourd'hui est un décalage total par rapport à la réalité. L'autre jour – au moment où vous m'interviewez, je suis à Venise – j'étais allée au Lido, à la plage, pour retrouver ma mère et ses amies, et il y avait toutes ces femmes en bikini

qui discutaient tranquillement du conflit Israël-Hamas, avec leurs maris complaisants. La première chose que je leur ai dite c'est «Il est très intéressant que vous puissiez discuter de cela en bikini sur une plage, parce qu'à Gaza, en bikini, cette chose ne serait même pas pensable, et ils vous auraient probablement déjà tuées en vous jetant des pierres». Discuter du conflit Israël-Hamas est plus que légitime mais le faire à la plage, ou dans les salons confortables de Milan, Londres ou New York perd totalement son sens à partir du moment où on oublie totalement le contexte du conflit en cours, à savoir une région géographique où la femme, si l'on s'en tient aux préceptes de l'Islam radical, n'a aucune valeur, c'est un véritable objet d'échange. Si bien que dans l'Islam, l'homme a le droit d'avoir quatre femmes simultanément. Bien avant le 7 octobre, bon nombre de présumées féministes ont oublié leurs sœurs musulmanes et la façon dont leurs droits sont régulièrement foulés au pied depuis des siècles. On assiste aujourd'hui à toute une série de paradoxes et de contradictions dans lesquels d'une part, on défend la présumée cause palestinienne qui en réalité a été instrumentalisée par les franges extrémistes – et pas seulement par le Hamas – bien avant le 7 octobre; et d'autre part, on oublie qu'au contraire, comme cela est écrit dans le manifeste du Hamas, elle prévoit une islamisation non seulement d'Israël et du Moyen-Orient mais aussi de l'Occident, parce que le but ultime de l'Islam radical est la conversion de tous. Ceci est un autre élément que les occidentaux oublient souvent parce que la majeure partie d'entre eux n'a jamais lu le Coran, un texte qui devrait être absolument lu avant de pouvoir aborder de manière cohérente l'analyse du conflit arabo-israélien.

À plus forte raison, je vous demande: qu'est-ce que l'Occident ne comprend pas d'Israël? Le leitmotiv de ce texte est essentiellement basé sur deux questions: tout d'abord, est-il dangereux d'être juif ou pro-Israël aujourd'hui dans le monde? Et si oui, pourquoi? Nous avons vu les universités italiennes protester en demandant que nos universités annulent les accords avec les universités israéliennes parce qu'elles «produisent une technologie militaire». Si tel est le cas, même les rasoirs à lames sont une technologie militaire de la Première Guerre mondiale, inventée pour que les soldats puissent se raser chaque jour pour faire adhérer le masque à gaz en cas d'attaque à l'ypérite: mais le fait que j'utilise aujourd'hui le même rasoir ne fait pas de moi un assassin. On parle souvent de technologie *dual use*, mais il reste évident que, d'une part, il y a un pays qui est l'unique démocratie présente au Moyen-Orient, rempart de l'Occident; d'autre part un groupe terroriste qui tue au nom de sa propre vision de Dieu. Où se situe le *lost in translation*, et qu'est-ce qu'on a perdu?

Commençons par votre première question, par le boycott de différentes universités dans le monde entier vis-à-vis d'universités, de professeurs, de professeuses et d'étudiants israéliens. C'est un exemple classique d'hypocrisie puisque, comme nous le savons, les universités israéliennes font partie de l'excellence, au niveau mondial, en matière d'*high-tech*. Vous avez cité la lame de rasoir, mais il n'existe pas un téléphone portable au monde, par exemple, qui n'utilise des technologies ou applications qui n'aient pas été inventées par les Israéliens. En théorie, chaque propalestinien au monde devrait donc décider, à partir d'aujourd'hui, de ne plus utiliser de téléphone mobile. Sans parler de la recherche scientifique ou médicale. Il suffit de penser, pas seulement au

niveau académique mais également au niveau de la société civile, qu'Israël a été le premier pays au monde à accepter d'expérimenter dans sa propre chair le vaccin anti-Covid, en sauvant la vie de milliards de personnes et en prenant un risque qui n'était absolument pas garanti. Mais cela fait partie de ce que nous disions au début: les Israéliens sont habitués à tout, y compris à risquer leur vie pour le bien commun, c'est pourquoi pour un Israélien, les risques du vaccin, par rapport à ceux, quotidiens, de mourir à cause d'un ennemi qui vit à quelques kilomètres, n'ont pas été vécus avec la même intensité que dans d'autres pays occidentaux. Malgré cela, l'Occident a totalement oublié que le danger de mort lié au Covid a aujourd'hui disparu également grâce au vaccin et que c'est justement le peuple israélien qui a servi de cobaye à l'humanité tout entière.

Une autre chose que j'aime rappeler quand je dis le « peuple israélien», c'est que souvent, par ignorance, on associe toujours Israël à l'identité hébraïque. N'oublions pas que les juifs constituent certes la majorité d'Israël, mais que 20 % de la population israélienne sont arabes, chrétiens, musulmans, circassiens, druzes: bon nombre d'entre eux font partie fièrement de l'armée israélienne parce qu'ils se sentent partie intégrante du pays. Donc, quand on boycotte une université israélienne, on ne boycotte pas seulement les juifs, mais aussi des musulmans, des chrétiens, des druzes, des circassiens. Et je tiens à le souligner, puisque comme vous le rappeliez, je suis non seulement journaliste mais aussi conservatrice, que le boycott de l'art israélien au cours des 10 derniers mois a détruit la carrière d'artistes qui, par définition, dans le monde entier, comme en Israël, sont la partie la plus critique de toutes les sociétés, et dans le cas de la société israélienne, à plus forte raison. En réalité, boycotter des professeurs et

des artistes signifie boycotter la partie la plus éclairée de la société israélienne à l'intérieur de laquelle, encore une fois, nous avons des professeurs et des artistes juifs, musulmans, druzes et ainsi de suite. C'est donc un boycott totalement inutile et qui, en outre, nuit justement à ces voix, cruciales, pour sauvegarder la démocratie du pays.

Pendant ces journées où je me trouve à Venise, étant conservatrice, j'en ai profité pour visiter la Biennale où, comme toujours, une série de paradoxes m'a frappée. Je vous en cite quelques-uns simplement pour vous donner une idée. Partons du pavillon israélien équipé mais fermé, à partir du jour de l'inauguration de la Biennale, par la volonté de l'artiste et des conservatrices, jusqu'au jour de la libération des otages et donc, du cessez-le-feu. Outre le message politique fort, une des raisons pour lesquelles Ruth Patir, Mira Lapidot et Tamar Margalit – c'est-à-dire l'artiste et les conservatrices – ont décidé de ne pas ouvrir, était aussi parce que, justement, elles craignaient des répercussions de la part de potentiels boycotteurs qui, de manière même violente, auraient pu détruire le pavillon et les œuvres d'art. Et pourtant, comme je le disais auparavant, la majeure partie des personnes n'ont pas la moindre idée de l'histoire, de la géographie et encore de l'histoire de l'art. À 100 mètres du Pavillon d'Israël se trouve celui de l'Allemagne où les deux artistes qui y ont participé cette année, un Allemand et une Israélienne, à savoir Yael Bartana,²⁸ qui vit à Berlin depuis

²⁸ Yael Bartana (1970-). Née à Kfar Yehezkel, *moshav* (implantation) dans l'Israël septentrional. Artiste polyèdre, elle est également metteuse en scène et photographe et elle aime mélanger tous les moyens dont elle se sert. Beaucoup de ses œuvres traitent de thèmes politiques ou féministes: elle a exposé au Moma de New York, à la Tate Modern de Londres, au Centre Pompidou de Paris. Elle a été l'hôte de la Biennale déjà en 2011 avec sa trilogie cinématographique *And Europe Will Be*

des années et qui, bien avant le 7 octobre, avait été invitée à exposer au pavillon. Heureusement, puisque les gens sont ignorants, personne n'a pris la peine de vérifier qui était l'artiste qui exposait au pavillon allemand, et c'est pourquoi le pavillon est ouvert, qu'il n'a été endommagé par aucun drapeau ou slogan propalestinien. Toutefois, et cela m'a frappé, parmi les pavillons externes de la Biennale, se trouve un pavillon très intéressant abrité par l'Académie des Beaux-Arts, où au-dessus de l'œuvre d'art de Josèfa Ntjam²⁹ a été hissé un drapeau palestinien qui flotte de manière invasive, si bien que je pensais qu'il s'agissait d'une idée de l'artiste elle-même. Après vérification, j'ai découvert que l'artiste n'était absolument pas consciente de la chose parce que la Biennale a été inaugurée en avril, tandis que les étudiants de l'Académie des Beaux-Arts ont hissé ce drapeau en mai, et depuis lors, il n'a plus été enlevé. Les autorités académiques ont jugé bon de le laisser, au-delà de l'idéologie qu'il met en avant et bien qu'il vienne entacher l'œuvre d'art, en légitimant une incursion de la politique dans le monde de l'art, en ne respectant pas la vision de l'artiste ni de ceux qui viennent visiter la Biennale pour vivre une expérience esthétique et non politique. Peu importe que le drapeau soit palestinien, israélien ou des autochtones australiens: n'importe quel drapeau exposé représente en réalité une incursion dans la vision esthétique de l'artiste.

Stunned projetée au pavillon polonais et qui avait pour thème le rapport entre le judaïsme et l'identité polonaise.

²⁹ Classe 1992, Josèfa Ntjam est une artiste, performer et poète qui travaille avec la sculpture, le photomontage, la vidéo et le son. Elle a exposé à Tokyo, Paris, Bruxelles, Lyon.

Je me suis lancée dans cette analyse sur l'appropriation politique de la Biennale parce que, selon moi, c'est un excellent exemple pour montrer le court-circuit culturel qui n'est pas tant dicté par le choix de s'approprier – y compris d'un point de vue culturel – le drapeau palestinien, que par l'appropriation et l'instrumentalisation de tout type de drapeau. Cela fait peur si l'on pense aux récents mouvements étudiants dans les universités américaines où, en suivant la vague propalestinienne, on a vu brûler non seulement le drapeau israélien mais aussi le drapeau américain, car ce pays représente les valeurs de l'Occident. Peu importe qu'il s'agisse des États-Unis, de l'Australie ou du Zimbabwe (j'ai cité volontairement deux États qui commencent par la première et la dernière lettre de l'alphabet) – mais si l'on brûle le drapeau de son pays, cela signifie que nous avons dépassé une limite et il sera difficile de faire marche arrière. Et, selon moi, la chose la plus grave dans ce qui s'est passé le 7 octobre, c'est justement celle-ci: ce qu'a fait le Hamas vis-à-vis de la population israélienne n'a pas frappé que les juifs, mais aussi les musulmans, les chrétiens, les thaïlandais (qui travaillaient dans les champs des kibboutz) qui, le 7 octobre, ont (tous, sans aucune distinction) été enlevés, tués et violés: pas seulement les femmes mais aussi les hommes, les enfants et les cadavres (le Hamas a été accusé par le Tribunal de la Haye non seulement de viol, mais aussi de pédophilie et de nécrophilie).

Ce qui s'est produit le 7 octobre n'est donc pas seulement le massacre en soi, mais il s'agit du premier cas dans l'histoire de l'humanité où un crime comme celui-ci a été retransmis en ligne, parce que – si nous voulons faire une comparaison avec d'autres génocides – de la Shoah au Rwanda – jamais les bouchers n'avaient pensé à transmettre en ligne leur

crime. Au contraire, ils s'en gardaient bien, afin de pouvoir perpétrer leur crime, il était essentiel que cela ne se sache pas. En revanche, ce qui s'est produit le 7 octobre, c'est que le Hamas a fait ce qu'il a fait avec la volonté, spécifique, que le monde entier le sache, en démontrant que ce crime pouvait être commis sans aucun obstacle non seulement vis-à-vis des juifs mais aussi des musulmans, des chrétiens, des Thaïlandais et de nombreuses autres nationalités qui se trouvaient en Israël pour travailler et qui ont été tués, enlevés et violés. On ne peut certes pas imaginer que le Hamas ait confondu un Thaïlandais avec un Israélien, de même qu'ils ne pouvaient pas les confondre avec les arabes qui par ailleurs, en arabe, en citant le Coran, ont supplié leurs frères musulmans de ne pas les tuer, les enlever ou les violer. Mais le Hamas n'a pas bronché, de même que le reste du monde.

N'oublions pas que, parmi les 250 otages, plus de la moitié était des citoyens avec une seconde nationalité. À part les nombreux travailleurs asiatiques provenant de Thaïlande, du Népal, de l'Inde, du Bangladesh, il y avait, parmi les otages, de nombreux citoyens israéliens à la double nationalité: Américains, Anglais, Français, Canadiens, et d'autres pays occidentaux. Aucun de ces pays, sauf les Pays-Bas et l'Argentine, n'a bougé le petit doigt pour demander la libération d'un citoyen à la double nationalité: tous les autres pays n'ont rien fait pour que leurs propres citoyens soient libérés par le Hamas.

Donc, après le 7 octobre, toutes les limites ont été dépassées: parce que ceux qui ont été tués le 7 octobre ne reviendront malheureusement jamais mais, après dix mois, il y a encore des otages à la double nationalité qui ont été abandonnés par leur pays et par l'ONU: l'ONU qui devrait sauvegarder les droits des citoyens du monde entier.

L'ONU de l'UNRWA, l'agence pour les réfugiés palestiniens à Gaza, qui est directement liée aux tunnels du Hamas et dont de nombreux employés ont été directement impliqués dans le massacre du 7 octobre?

Malheureusement, l'ONU d'aujourd'hui n'est plus celle qui, en 1947, avait déclaré la séparation de la Palestine mandataire en deux États. Entre autres, un autre des phénomènes qui me laisse de plus en plus perplexe sur ces propalestiniens est que, d'une part, ils se réfèrent aux résolutions de l'ONU pour soutenir les droits des Palestiniens, tandis que, d'autre part, ils oublient que c'est justement l'ONU, en 1947, qui a déclaré l'indépendance de l'État d'Israël qui, aujourd'hui, après 76 ans, non seulement n'est pas reconnu par le Hamas, mais même par ceux qui en Occident discutent encore du droit d'Israël d'exister. Parce que si le droit d'Israël d'exister était indiscuté, nous ne serions pas là aujourd'hui à nous demander si l'Iran a ou non le droit d'attaquer Israël, parce que si une conversation de ce genre impliquait par exemple l'Espagne et la France plutôt que l'Iran et Israël, simplement, elle n'aurait aucun sens, elle n'existerait pas. Personne ne discuterait jamais du droit de la France de lancer 350 missiles balistiques contre l'Espagne ou inversement. Donc, l'absurdité de cette guerre ne réside pas seulement dans ce qui se passe aujourd'hui, mais dans les préambules historiques qui, pendant 76 ans, ont légitimé un discours qui permette d'en arriver au 7 octobre, et de la part du monde, de faire comme si rien ne s'était passé.

En ce moment se déroule la course à la Maison Blanche: que se passera-t-il si Donald Trump gagne les élections ou si c'est Kamala Harris? Surtout, qu'en sera-t-il de Benjamin Netanyahu? On dit souvent qu'Israël ne met pas fin à la

guerre, sinon Netanyahu finirait au tribunal, mais lui – politiquement parlant – ressemble désormais à un zombie.

Je souhaite dire tout d'abord une chose cruciale pour moi: je suis une experte du Moyen-Orient et non des États-Unis; donc je ne suis pas en mesure de prédire ce qui se passera mais, en tant qu'experte des relations entre les USA et Israël, je suis convaincue que les rapports diplomatiques étroits entre ces deux pays ne changeront pas, quel que soit le vainqueur des élections.

En ce qui concerne Netanyahu, malheureusement ce n'est absolument pas un cadavre politique. Le fait qu'il soit encore en poste et que si le gouvernement ne s'effondre pas, les élections en Israël n'auront lieu qu'en 2026 n'exclut pas (cela dépend beaucoup de quand et comment aura lieu l'épilogue de ce conflit) que Netanyahu puisse poursuivre sa carrière.

Toutefois, il est important de répéter que, du fait de la complexité du système électoral israélien – comme d'ailleurs du système américain, le premier ministre en poste ne représente absolument pas la majorité absolue du pays.

En outre, je tiens à dire que – et le fait que je ne suis pas une fan de Netanyahu est une chose bien connue – toute personne qui se serait trouvée à la place de Netanyahu en ce moment historique, se serait retrouvée dans une situation d'impasse pour parvenir à un accord avec le Hamas car ce parti ne veut absolument pas signer d'accord quel qu'il soit, autrement, il n'aurait pas fait ce qu'il a fait le 7 octobre.

Et, je continue à répéter que, depuis le 7 octobre, aucune offre n'a été avancée du type: «Nous vous rendons tous les otages en échange d'un État». Le seul objectif du Hamas – outre le fait de chercher à faire des victimes, d'enlever des otages, de violer le plus de citoyens israéliens possibles – a été de créer un consensus dans le monde occidental qui s'est développé,

au moins au niveau médiatique, dans la vague pro-Hamas. Donc, le Hamas n'a pas gagné du point de vue politique, parce que l'Occident est encore derrière Israël, mais du point de vue médiatique, il a conquis Facebook, Instagram, Tiktok, toutes les plates-formes de réseaux sociaux qui, à long terme, pourraient en revanche avoir un énorme impact politique. Telle est la véritable victoire du Hamas et à ce sujet, il n'y a pas l'ombre d'un doute: le 7 octobre, ils ont gagné, parce qu'ils ont retransmis en ligne le massacre et en effet, ce massacre n'a pas été empêché mais au contraire applaudi. C'est là la plus grande victoire du Hamas, c'est pourquoi, même si demain matin un cessez-le-feu était signé, le Hamas aurait quand même gagné du point de vue médiatique. Telle a été la véritable et géniale stratégie de Sinwar³⁰, outre le fait d'enlever les otages. Je défie n'importe quel autre Premier ministre de trouver un accord avec une entité comme celle du Hamas et avec les conditions qu'ils proposent. Je ne le dis pas du tout pour défendre Netanyahu, mais parce que le monde a oublié non seulement ce qu'a fait le Hamas le 7 octobre, mais surtout quel est leur objectif. À savoir, non pas d'avoir un État, mais de détruire Israël et d'obtenir le plus grand consensus possible, non seulement au Moyen-Orient, mais aussi en Occident, en légitimant la haine et les crimes qui n'auraient jamais été acceptés autrefois, parmi lesquels celui selon lequel il est légitime d'enlever et de violer des civils. C'est pourquoi, si demain, imaginons qu'un australien devenu fou décide d'enlever et de violer tous les aborigènes et de le faire en ligne, il pourrait désormais le faire parce que, après le 7 octobre, n'importe qui a obtenu le droit de faire ce qu'il veut.

³⁰ Yahyah Sinwar (Khan Younis, 1962), chef du Hamas à Gaza et depuis le 6 août 2024 également chef politique du mouvement terroriste.

Cela a été, selon moi, une des opérations culturelles les plus dangereuses réalisées le 7 octobre, parce qu'en fait, on a dépassé une limite telle que, à partir de maintenant, toute minorité ou majorité qui souhaiterait utiliser l'autre d'une façon quelconque – en enlevant, en violant, en égorgeant ou en carbonisant des familles entières, cela a eu lieu le 7 octobre – peut désormais le faire parce que nous avons eu un précédent. Donc demain, les Suisses francophones pourraient le faire vis-à-vis des Suisses germanophones ou inversement. En substance, on a assisté à la fin d'un tabou. Telle a été la plus grande tragédie du 7 octobre, que l'Occident a encore du mal à admettre.

Nous arrivons à la dernière question: est-il dangereux aujourd'hui d'être juif ou pro-israélien? Désormais, il suffit de dire: «Je suis du côté d'Israël» pour qu'on nous parle de «génocide» ou pour être taxé de «nazi».

J'ai du mal à vous donner une réponse parce que moi, pendant que je suis ici en Italie en vacances, je suis encore perçue comme «italienne» et non comme «israélienne». Parce qu'il est plus facile de raisonner par catégories rigides et d'éliminer la complexité.

Tout d'abord, personnellement, je me sens citoyenne du monde et c'est justement pour cela que ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'à partir du moment où l'on se permet d'écraser une minorité, peu importe qu'il s'agisse des juifs, demain matin il pourrait s'agir par exemple des aborigènes australiens.

Je pense que le grand virus de l'antisémitisme est une maladie qui remonte à des millénaires, qui porte en soi l'idéologie du «si nous sommes une majorité, il est légitime de détruire une minorité». Et je pense que c'est là le vrai danger de l'antisémitisme, aujourd'hui comme autrefois.

C'est pourquoi, lorsque j'entends certains discours sur la plage, je me demande: «Mais que se passerait-il si tu faisais partie toi, demain, de la minorité en question?». Il est très difficile de me mettre à la place des autres et en revanche il est très facile de suivre la vague populiste: maintenant la vague médiatique est propalestinienne, parce la fameuse *Global Intifada* est devenue à la mode. Mais le fait que le Recteur de l'Académie des Beaux-Arts de l'Université de Venise n'ait pas enlevé le drapeau de la cour de l'université est une chose grave, non parce qu'il s'agit du drapeau palestinien mais parce que demain, il pourrait s'agir d'un autre drapeau. Donc, à partir du moment où on légitime la destruction d'une minorité – quelle qu'elle soit – on détruit, en fait, une partie du monde.

Et c'est bien là la question: comment a-t-il été possible de légitimer la destruction d'une minorité. Pier Paolo Pasolini disait: «Eux ils ont la violence, moi j'ai ma culture». Alors maintenant je m'adresse à vous en tant que conservatrice: peut-il y avoir une réponse culturelle à tout cela? Je me souviens que Gesualdo Bufalino au début des années 80, pendant les guerres de la mafia, en Sicile, disait: «Il faudra des générations de siciliens élevés dans les livres et avec Mozart»: des générations de gazaouis élevés dans les livres et avec Mozart suffiront-elles?

Certainement, mais le problème ne concerne pas les gazaouis, il nous concerne tous, de Milan à New-York, en incluant les doctorants de l'Université de Columbia. Parce que la culture n'est pas seulement le syllabus du cursus scolaire: c'est, comme le disait Bufalino, surtout, Mozart. Et, malheureusement, la société contemporaine dans laquelle nous vivons, qui est toujours plus dépendante du monde des réseaux sociaux, fait que les jeunes de 15 ans, s'occupent de poster une nouvelle

story avec une nouvelle danse et de nouvelles lunettes de soleil, tandis qu'à 15 ans, moi, je lisais Cesare Pavese et qu'un jeune américain de 15 ans lisait John Steinbeck.

Maintenant, attachés comme ils le sont à Tiktok, ils pensent que c'est à la mode de chanter *from the river to the sea*, sans même savoir où se trouvent ni le fleuve ni la mer en question. Quand la culture n'existe plus, les effets sont catastrophiques sur toute la ligne, jusqu'à la politique et aux parlementaires qui nous représentent: en Italie, en Europe ou sur les bancs de l'ONU. Malheureusement, les gazaouis n'ont jamais eu ce type de culture mais ils ne sont pas les seuls: désormais même en Occident, le concept de culture devient une option qui est souvent portée en dérision. Si le directeur d'un département comme celui des Beaux-Arts de Venise s'approprie une œuvre d'art qui n'est même pas la sienne, cela signifie que désormais, le concept de «culture» a disparu.

Pour conclure: Fiammetta, je ne vous demande pas de faire des prévisions parce que vous n'avez pas de boule de cristal, mais je vous pose une question personnelle. Il y a un moment dans la journée, cinq minutes avant de s'endormir, où chacun fait, bien ou mal, une sorte de résumé. Vos résumés, depuis Tel Aviv, en ce moment, quels sont-ils ?

Plutôt qu'avant d'aller dormir, puisque l'on dort peu et mal depuis le 7 octobre, je partage avec vous ma première pensée du matin, dès que je me réveille, souvent en sursaut, comme d'ailleurs, tous les Israéliens, depuis ce Samedi Noir. Il s'est développé dans les esprits des Israéliens cette sorte de réveil automatique, avant 6h30 du matin, qui est l'heure à laquelle le Hamas a commencé à lancer les missiles vers le

sud du pays, avant de surgir dans les kibboutz et de faire ce qu'il a fait. C'est pourquoi, depuis 10 mois, c'est un pays tout entier qui ne dort pas: mon fils, qui était habitué à dormir seul depuis l'âge de 3 mois, et a maintenant 8 ans, se réveille presque toujours au milieu de la nuit et veut venir dormir dans le grand lit. À Venise aussi, pas seulement à Tel Aviv. Parce qu'il n'a pas seulement peur des missiles, qui n'arrivent évidemment pas à Venise, mais parce qu'il craint pour sa propre survie.

Donc, pour répondre à votre question, chaque matin, quand je me réveille en sursaut plus ou moins vers 5h30, ma première pensée, pendant une fraction de seconde est «Cela n'a été qu'un cauchemar, cela ne s'est pas produit en vrai: maintenant je me réveille et tout sera redevenu normal?».

Et il suffit d'une fraction de seconde pour me rappeler que cela n'a pas été un cauchemar et que désormais il n'y a plus rien de normal.

Merci. *Am Israel Chai.*

Espérons-le. Et pas seulement *Am Israel Chai*, mon souhait est que le monde entier reste *Chai (vivant)*, parce que la culture appartient à tous et le monde est unique, pour tous.

On ne pouvait pas mieux dire.

Ghila Piattelli

Ghila Piattelli, écrivaine romaine, vit depuis plus de trente ans en Israël. Après une licence en philosophie à l'Université hébraïque de Jérusalem, et un diplôme post-licence en Sciences de la Communication auprès de l'Université Bar Ilan, elle est revenue en Italie en 2001 en collaborant avec le Centre de culture juive de Rome et a travaillé à l'Ambassade d'Israël. Depuis 2009, elle vit à nouveau en Israël et travaille en tant que traductrice et enseignante d'italien. Elle a publié, avec Giuntina, *Reste encore un peu*, sorti en 2020. Écrivaine passionnée et lucide, elle nous fait partager profondément la douleur d'un pays tout entier.

Cette interview a été recueillie au début septembre 2024.

Comment le 7 octobre est-il tombé sur la vie des Israéliens et en particulier sur la tienne?

Le 7 octobre 2023 à 6h29 représente un tournant entre un avant et un après dans la vie de tous les Israéliens, moi comprise. Plus rien ne sera comme avant, nos vies sont désormais marquées par le massacre et par la guerre qui a suivi. Depuis près d'un an, nous vivons dans un constant état d'urgence, avec une pensée pour nos otages prisonniers à Gaza et l'inquiétude pour nos soldats au front. On retient son souffle, en tentant de construire une normalité qui est en fait fictive, parce qu'il n'y a rien de normal dans la situation que nous vivons. Au contraire, c'est la même la normalisation qui constitue le plus grand danger: il est interdit de s'habituer à l'idée que 101 israéliens sont prisonniers dans les tunnels de Gaza, que des attentats terroristes sont perpétrés désormais presque quotidiennement contre des civils israéliens et que les villes à la frontière avec le Liban sont constamment la cible des missiles du Hezbollah.

Comment vit-on aujourd'hui en Israël?

Imaginez une personne qui se réveille le matin et se prépare à aller travailler; puis elle accompagne ses enfants à l'école, va au bureau, puis au supermarché, elle va courir ou à une leçon de pilates, elle rentre chez elle dîner avec sa famille, sort son chien, lit un livre ou regarde un film puis va se coucher. Imaginez cette personne qui effectue toutes ces actions avec un fardeau de dizaines de kg sur les épaules. Avec ce poids, tout est plus difficile. Depuis près d'un an, les Israéliens portent en eux la douleur pour les personnes tombées, l'inquiétude pour les otages et pour les jeunes au front et la préoccupation par rapport à un avenir qui semble de plus en plus incertain. Israël combat dans une guerre de survie sur plusieurs fronts, y compris à l'intérieur. Les divisions qui marquent la société israélienne sont son talon d'Achille et en ce moment aussi tragique, il faudrait tout faire pour rester unis. Mais en même temps, on dit qu'Israël est un pays qui, certes, a été durement frappé, mais qu'il s'est tout de suite remis sur pieds. Les Israéliens sont un peuple résilient qui sait sortir des moments de crise, et il le fait cette fois encore. Il existe un mot en hébreu qui est intraduisible en français avec un seul terme: *tushià*. *Tushià* signifie esprit d'entreprise, ingéniosité, savoir-faire. Il s'agit de la sagesse pratiquée comme l'entendaient les Grecs, et c'est justement la *tushià* qui a permis aux israéliens de se relever au lendemain de la plus grande tragédie qu'a connue le pays au cours de ses soixante-dix-sept ans d'indépendance.

Certains disent qu'Israël est profondément déchiré par cette affaire. Est-ce la faute de Netanyahu ou de quelqu'un d'autre?

Le pogrom du 7 octobre a transformé en réalité les plus terribles cauchemars de la société israélienne. Personne

n'imaginait avant qu'un massacre d'une telle ampleur puisse être perpétré, ni que des civils israéliens puissent être enlevés de leurs maisons et traînés à Gaza, blessés, mutilés, à bord de motos et de pick-ups. Cela a bouleversé le fondement de toutes les certitudes des Israéliens depuis 1948 et encore davantage divisé la société israélienne. Ces scissions idéologiques ne sont pas une conséquence mineure de la guerre, un fait purement accidentel, mais elles font partie du dessein du Hamas de miner les bases sur lesquelles s'appuie l'État d'Israël. Il ne faut pas se laisser abuser : le seul coupable de la situation dans laquelle se trouve Israël en ce moment est le Hamas, avec celui qui est défini comme l'axe du mal mené par l'Iran, qui vise la destruction de l'État d'Israël. Le front des divisions internes est un autre front de guerre, c'est pourquoi la société israélienne, en ce moment, a l'obligation morale de rester unie, parce qu'elle a appris dans sa chair quel a été le prix des divisions et des lacérations.

Comment sont les relations avec la population arabe en Israël?

La population israélienne est constituée de juifs, de musulmans, de chrétiens, de druzes, de bédouins et d'autres petites minorités. Tous jouissent de droits civils, y compris le droit de vote, ils peuvent pratiquer librement leur religion, ils sont représentés au parlement et ont accès à tous les services publics. En fait, il existe quelques disparités et discriminations et tous les citoyens arabes israéliens ne jouissent pas des droits qui leur reviendraient par la loi, surtout sur le marché du travail. Le fait que certains arabes israéliens aient commis des actes terroristes contre la population juive ou aient apporté leur soutien à des terroristes palestiniens génère de

la défiance. Il existe toutefois des îlots de bonheur, enfin, bonheur est un bien grand mot, comme les hôpitaux, où les citoyens israéliens, juifs et arabes, travaillent main dans la main en tant que médecins et personnel paramédical. Mais il n'y a pas de doute que le défi de l'inclusion est un des défis qu'Israël doit affronter et si l'on ne se trouvait pas en constant état d'urgence, tout serait peut-être plus facile.

Pourquoi l'Occident, à votre avis, ne parvient-il pas à comprendre le sens de la lutte d'Israël contre le Hamas?

Israël n'a jamais réussi à expliquer au monde ses motifs, pour de nombreuses raisons. L'une d'entre elles est qu'il est très facile de tomber dans l'équivoque et d'associer les crimes commis par le Hamas à la cause palestinienne, rendant ainsi les violences commises par les terroristes compréhensibles et en partie justifiables, si elles sont insérées dans le contexte selon lequel elles constituent le seul instrument dont dispose l'opprimé contre l'opresseur. L'attaque menée par le Hamas le 7 octobre n'a rien à voir avec la cause palestinienne. Le mouvement idéologique du Hamas s'insère dans la tradition de l'antisémitisme éliminatoire et les statuts du Hamas qui refusent «toute alternative à la pleine et complète libération de la Palestine, du fleuve à la mer» incite à la destruction d'Israël. Nombreux sont ceux en Occident qui sont victimes de cette équivoque. Ceux qui ont vraiment à cœur la cause palestinienne doivent comprendre qu'il faut libérer les civils palestiniens du Hamas.

Les jeunes de 20 ans en Israël sont mis sur un char Merkava de 70 tonnes et expédiés au front. Ils y vont et s'il le faut, ils y meurent. De leur côté, en Italie, les jeunes de leur âge hurlent au génocide et demandent de mettre fin aux

accords avec les universités israéliennes. Et pourtant tous deux sont occidentaux et jusqu'au 7 octobre, les jeunes d'Israël vivaient sans arrière-pensées. Où naît le manque de communication entre ces deux parties de l'Occident?

Malheureusement, depuis 1948, les jeunes israéliens n'ont jamais vécu sans arrière-pensées. Chacun a combattu sa guerre, en tant que soldat de métier ou en tant que réserviste. Il n'y a pas de différence entre la génération Z et celle de 48, entre nos enfants et nos grands-pères. Avec des instruments différents, ils sont contraints de combattre la même guerre de survie, tous conscients du prix qu'a payé le peuple juif il y a quatre-vingts ans, alors que l'État d'Israël n'existait pas et lorsque l'État n'a pas été en mesure d'apporter une réponse rapide et efficace le 7 octobre. Lorsque sa propre existence est en danger, on fait l'impossible. C'est pourquoi des jeunes de vingt ans, mais aussi des réservistes de quarante ans qui quittent femmes et enfants, montent sur un tank; peut-être ont-ils un autre choix ? Les jeunes italiens qui clament le fameux slogan *from the river to the sea*, sont en revanche victimes de l'équivoque qui voit le Hamas en paladin de la cause palestinienne et Israël comme un état colonialiste et agresseur qui massacre des dizaines de milliers de civils désarmés. Ces jeunes, qui hurlent au génocide et demandent de mettre fin aux accords avec les universités israéliennes, font eux-aussi inconsciemment partie du dessein iranien qui vise à la destruction d'Israël, y compris dans l'opinion publique internationale.

Comment se terminera cette guerre, si elle se termine?

L'issue de cette guerre est incertaine, il y a de nombreux facteurs qui détermineront comment elle se terminera, et avant tout la libération des otages. Il est difficile de progresser

avec cette totale absence de perspective. Mais le pessimisme est un luxe qu'Israël n'a jamais pu se permettre, encore moins en ce moment. Il faut croire qu'à la fin, le Hamas sera désarmé, que les fous rentreront chez eux, et que les otages seront libérés. De temps en temps, j'imagine le moment où ma concitoyenne, Naama Levi, une jeune fille de dix-neuf ans, enlevée le 7 octobre, rentrera chez elle. Je vois le minivan avec Naama à bord traverser les rues de ma ville et j'imagine sa mère, Ayelet Levi Shachar recommencer à sourire. Je sais que cela arrivera, je dois y croire, autrement je n'arrive plus à respirer.

Que pourrait-il se passer si Trump gagne et si c'est Harris?

Quiconque gagnera les élections présidentielles américaines aura l'obligation morale de défendre et de soutenir Israël, avant-poste de l'Occident au Moyen-Orient, qui incarne toutes les valeurs démocratiques pour lesquelles l'Occident a lutté. L'attaque du 7 octobre a été une attaque au monde occidental et pas seulement à Israël, exactement comme le 11 septembre.

Le Nouveau PCI a établi une liste noire contre des «agents sionistes». Comment est-elle perçue en Israël?

On en a peu parlé, personnellement je l'ai appris par les médias italiens. C'est un acte d'antisémitisme et pour tous en Israël, il est clair que l'antisémitisme est une maladie endémique, et comme telle, elle change de visage en s'adaptant aux conditions et aux circonstances historiques mais elle n'est jamais combattue.

Riccardo Pacifici

Près de 365 jours se sont écoulés depuis le début de la guerre au Moyen-Orient. Cette dernière interview clôt idéalement le livre: elle m'a été accordée par un homme courageux et digne de respect, qui appelle un chat un chat. Il s'agit de Riccardo Pacifici, ex-président de la Communauté juive romaine et aujourd'hui, vice-président de l'European Jewish Association : un esprit ouvert, qui ne fait aucune concession à qui que ce soit lorsqu'il parle. Pacifici est clair: Israël parviendra à survivre cette fois encore, en ayant survécu à un drame comme la Shoah. Ce n'est pas un pays parfait, mais il n'a pas besoin de leçons de démocratie ou de droits de l'homme de la part de qui que ce soit; et surtout, grâce aux Accords d'Abraham entamés par Donald Trump pendant sa présidence, il parviendra finalement à cohabiter en paix avec les États arabes. Il reste un problème de fond: et l'après Gaza ? Il faut repartir avec les enfants et sur ce point, Pacifici a une proposition sensée et pacifique: il est temps de faire grandir ces petits dans l'amour et non dans la haine fanatique et endocrinante du Hamas. Il espère qu'Israël parviendra, après avoir gagné la guerre, à gagner la paix.

Cette interview a été enregistrée le 15 septembre 2024.

Riccardo Pacifici, ex-président de la Communauté juive romaine, et aujourd'hui vice-président de l'European Jewish Association: en Occident, il y a une haine à couper au couteau contre les juifs et contre les pro-israéliens. Pourquoi en sommes-nous arrivés là?

J'ai été frappé lorsqu'il a dit: «Une haine si épaisse qu'on pourrait la couper au couteau»; C'est peut-être celle qui ressort, mais il existe des lames beaucoup plus fines qui, en

revanche, témoignent d'une grande affection, d'une grande solidarité et – je dois le dire – également d'une grande compréhension. Qu'est-ce que cela signifie? Je ne veux pas me référer à ce qui se passe en ce moment en Italie: je veux parler du fait que, dans les relations entre les personnes – comme cela se produit souvent dans les rapports humains et sociaux – il y a des moments où chacun de nous comprend qui sont ses vrais amis et qui sont ceux qui, peut-être, ont été capables de mentir pendant de nombreuses années, même ceux avec qui on a partagé un repas. On dit que les amitiés peuvent se cimenter par la consommation de sel, qu'après un kilo de sel consommé ensemble (selon les anciennes traditions), on peut parler d'amitié. Il y a certainement eu des déceptions vis-à-vis de personnes qui, vraisemblablement, nourrissaient déjà des sentiments et qui ont eu l'occasion de les manifester de la façon la plus brutale et, parfois, même mesquine. Il y a ceux qui ont peut-être peur de te fréquenter, de t'entendre, de t'écouter, et même simplement de te demander «comment ça va?». Je parle en connaissance de cause, moi qui, le 7 octobre, avais et – j'ai toujours – trois fils en Israël, qui n'étaient heureusement pas dans le sud du pays, théâtre du massacre. Ils étaient heureusement un peu plus au nord de Tel Aviv et pendant au moins deux semaines, ils sont restés cloîtrés, comme toute la population israélienne, en attendant que les autorités localisent le dernier terroriste qui s'était infiltré dans le pays et se promenait librement.

Environ 5000 personnes sont entrées dans le pays. Certaines y étaient déjà parce que, rappelons-le à ceux qui liront ce livre, Tel Aviv, jusqu'au 7 octobre, permettait à environ 80 000 gazaouis d'entrer en Israël dans l'espoir illusoire – peu importe le gouvernement israélien qui avait pris cette décision, qu'il soit de droite ou de gauche – que le fait de donner du travail,

une perspective d'avenir à ces 80 000 personnes pourraient les soustraire des mailles du filet du Hamas et de sa terreur. Malheureusement, cela ne s'est pas passé comme ça, comme on le sait, et le 7 octobre, bon nombre des Palestiniens qui étaient des «navetteurs» ont servi d'informateurs. On leur a fourni, comme le firent les milices et le gouvernement fasciste en Italie, les adresses des maisons où les terroristes sont allés perpétrer leurs crimes. Ils disposaient de listes si détaillées qu'ils étaient en mesure de connaître la composition exacte de la famille (femmes, hommes, enfants, personnes âgées). J'aimerais relater l'histoire d'une petite ville près de Be'er Sheva, Ofakim³¹ où l'on savait qu'il y avait une famille d'un kibboutz notoirement non religieux (et attention: quand je dis «non religieux» ce sont habituellement les plus actifs sur le front de la paix); cette famille avait décidé depuis plusieurs mois de respecter les préceptes et les règles hébraïques de manière plus orthodoxe. Ils avaient l'habitude de faire Shabat (et le 7 octobre était un jour de Shabat), de partir le vendredi et d'aller chez des amis ou parents pour le passer avec eux: ils allaient à Tel Aviv, à Jérusalem ou dans d'autres parties d'Israël pour respirer l'atmosphère du Shabat, vous comprenez?

Oui.

Ce jour-là, l'infiltré dit aux terroristes qui perpétraient le massacre: «Il est inutile que vous entriez dans cet appartement parce que normalement, personne n'y vient». Le hasard a voulu que cette fois, la famille ait décidé de recevoir des amis et d'échanger l'hospitalité dans ce kibboutz: ils ont tous été miraculeusement sauvés. Donc, cela n'a pas été une action menée ainsi, par la rencontre au hasard entre

³¹Ofakim se trouve à 20 km à l'ouest de Be'er Sheva. Elle a été fondée en 1958, et compte aujourd'hui environ 35 000 habitants.

victimes et bourreaux; et je dis tout cela parce que – pour reprendre votre question – nous avons eu des témoignages d'affection, de compréhension, de solidarité également de la part de personnes auxquelles on ne se serait pas attendu. Des personnes qui ne crient pas, qui ne vont pas frapper les policiers, ne prennent pas d'assaut le siège de la RAI ; et qui, d'une certaine manière, sentent qu'ils sont du bon côté non pas parce qu'Israël a toujours raison, mais parce qu'Israël représente un modèle de valeurs qui sont les nôtres. Attention, ne vous méprenez pas! Quand je dis «nos valeurs», je suis européen, italien, européiste, et j'ajoute romain et romaniste. Et je le dis de manière très claire pour qu'on me comprenne bien: j'en ai marre de m'entendre dire «votre gouvernement» parce que mon gouvernement aujourd'hui n'est pas celui de Benyamin Netanyahu mais celui de Giorgia Meloni comme il était avant celui de Mario Draghi et, malheureusement, aussi celui de Giuseppe Conte. Et ce parce qu'Israël et ses soldats livrent une bataille importante : pas plus tard qu'hier, on m'a envoyé une vidéo dans laquelle un imam prêchait à la télévision en disant: «Ce que nous avons commencé en Israël le 7 octobre, nous le terminerons (ne me demandez pas pourquoi) en Andalousie, en Espagne, à Séville et à Rome ». Les juifs ont été chassés en 1492 par Isabelle d'Espagne dite la Catholique avec tous les musulmans: ils ressentent ce sentiment de frustration vis-à-vis de l'avant-poste de l'Europe qu'était l'Espagne à l'époque. À l'instant même, je me suis entretenu par vidéoconférence avec la Salle du Conseil de Syracuse où les communautés juive et musulmane sont très présentes il y a eu là aussi une forte présence juive ainsi que musulmane et qui représente une grande partie de l'ancienne l'architecture sicilienne antique...

Il suffit de regarder Palerme.

Tout à fait. C'est pourquoi je dis «Israël se bat pour nos valeurs» parce que si Jérusalem tombe, Rome tombera aussi et quand je dis «Rome», j'entends par là la civilisation occidentale, ses démocraties, ses valeurs, que nous avons mis tellement d'années à bâtir, et je prends pour exemple le rôle de la femme. Avez-vous ce beau film, *Il reste encore demain* – pour ceux qui aiment – de Paola Cortellesi, très subtil, très romantique par certains aspects même s'il est clairement amer, et dont le final surprenant montre que l'erreur faite par la protagoniste qui se prénomme Delia – fidèle malgré tout à un mari qui la frappe – est d'avoir décidé d'adhérer à l'idée que même les femmes puissent voter³². Alors, je me demande: à quoi ont servi toutes ces batailles en Italie et en Europe pour conquérir le vote des femmes, le droit au divorce, (qui était souvent, voire toujours au désavantage de la femme), divorce qui selon la tradition juive n'est pas seulement permis, mais également requis lorsque la relation amoureuse prend fin; La formule «Jusqu'à ce que la mort nous sépare» n'existe pas, et il n'y a pas de caractère sacré du mariage. Nous avons lutté pour l'avortement: je ne suis pas un anti-avortement, fanatique et intégriste. Je dis qu'il est certain que l'avortement ne peut pas être utilisé comme moyen de contraception – mais c'est mon opinion personnelle, moi qui ai quatre enfants et en ai perdu une. Et toujours dans le respect du caractère sacré de la vie selon la tradition juive, si un accouchement met en danger la vie de la maman, l'avortement doit être fait sans aucune hésitation. De même que nous avons conquis dans notre civilisation, celle du monde de Rome au sens le plus large du mot, également des droits civils en matière d'unions de fait et ainsi de suite. Puis, chacun vit sa vie sexuelle selon

³² Delia, en effet fait tout son possible pour aller voter au Référendum institutionnel du 2-3 juin 1946.

ses propres convictions et ses goûts, si je peux me permettre : toutefois, nous avons conquis cela aussi. Et j'ajoute encore cette dernière chose qui me reste sur le cœur, à savoir le fait que nous – nous autres juifs surtout – avons donné (j'utilise ce terme délibérément, et non pas à tort), nous avons donné avec beaucoup de souffrance – et cela me met en colère. J'ai fait 22 visites dans les camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau pour accompagner des centaines, des milliers d'étudiants de toute l'Italie, mais surtout de Rome et du Latium avec les survivants de la Shoah. Ces survivants témoignaient, ce que certaines personnes mal intentionnées ont interprété comme du victimisme ou la volonté d'émouvoir le public, pour nous présenter comme des saints. Je le répète souvent, quand je parle dans les écoles, en paraphrasant Golda Meir lors de sa rencontre avec le Pape Paul VI, en 1970 – alors que les revendications palestiniennes venaient de commencer, que la Samarie et la Judée étaient sous contrôle de la Jordanie et Gaza sous celui de l'Égypte – il lui demanda: «Mais vous qui avez tant souffert, ce peuple de saints, comment pouvez-vous être si méchants avec les Palestiniens?» et Golda Meir lui répondit: «Les saints sont tous morts dans les fours crématoires d'Auschwitz et Birkenau». Donc, non, nous ne sommes pas des saints. Mais pour reprendre le fil de mon raisonnement, nous avons eu ces survivants qui nous ont apporté leurs témoignages, qui sont mentalement – dans leur imaginaire et aussi physiquement – retournés plusieurs fois dans ces camps et y retournent encore, en faisant des efforts malgré la maladie, l'âge, le Covid, pour accompagner des institutions, des jeunes et des enfants afin qu'ils développent une résilience pour lutter contre ce que nous n'aurions jamais plus voulu voir. Et je prends cet exemple pour dire à quel point nous sommes tous des criminels à leur égard, des

criminels sadiques qui avons utilisé leur témoignage pour construire notre humanité. Et je demande ceci (je demande humblement pardon aux survivants pour une comparaison qui peut sembler un sacrilège): mais vous, en tant que journaliste, auteur, citoyen, homme, vous permettriez-vous de demander à une femme violée par un ou plusieurs hommes de vous raconter cela ? De parler de ce qu'elle a vécu? Ou peut-être faudrait-il se livrer à un grand exercice qui a permis la constitution d'écoles de médecine dans le domaine de la psychologie, la psychothérapie, la psychiatrie parce qu'on peut aussi devenir fou avec une expérience de ce genre...

Primo Levi s'est suicidé pour cela.

...est-ce que nous imaginerions aller voir des victimes de viol pour leur demander ce qu'elles ont ressenti comment c'était, si cela leur a plu ou non, si elles sont en mesure de le raconter minute par minute ou peut-être qu'une équipe de médecins ferait tout ce qu'il faut pour leur effacer ce souvenir afin que ces femmes puissent retrouver une sexualité normale, des relations affectives saines avec leurs futurs partenaires ou maris? Nous nous permettons de demander un témoignage sans aucune pudeur à nos survivants comme Edith Bruch par exemple, les sœurs Bucci, Liliana Segre. Tout ce monde, toute cette sphère politique – qui malheureusement est aujourd'hui placée «au centre-gauche» - est celle qui condamne immédiatement les néo-facistes, voyez l'affaire du scandale de la section de Ponte Milvio des jeunes de Fratelli d'Italia qui nient la Shoah ; mais lorsque le négationnisme est systématique, par exemple, à Gaza, Ramallah, Téhéran, Damas, Le Caire, Amman, où il apparaît dans les manuels scolaires (dans le cas des manuels palestiniens, ils sont financés par l'Union européenne...) donc d'une part, nous

construisons des musées de la Shoah (je suis le fondateur du prochain musée de la Shoah en construction à Rome) et d'autre part, nous dépensons d'énormes sommes d'argent mais lorsque les Palestiniens nient la Shoah, est-ce leur droit? Faisons-nous bien comprendre: si des femmes sont fouettées à mort et torturées dans les prisons de Téhéran ou du Hamas parce qu'une mèche de cheveux s'échappe de sous le voile qu'elles portent (volontairement ou non), l'idéologie reste la même, mais elle reçoit moins d'attention; ou prenez les homosexuels, ces voyous qui le jour de la *Gay Pride*, manifestation pour laquelle je n'ai jamais eu de sympathie, comme me l'ont dit de nombreux amis qui ont mené leurs propres batailles en tant qu'homosexuels; certains sont en vie et d'autres non, je peux citer leurs noms, comme Angelo Pezzana³³, fondateur des Associations de l'Amitié Italie-Israël, grand combattant pour le droit d'Israël dans notre pays ; ou Wicky Hassan³⁴ de mémoire bénie, un des génies de la mode qui a créé les jeans de la marque Energie. Ils étaient homosexuels et n'aimaient pas la *Gay Pride*: c'est une affirmation forte, mais ces homosexuels qui ont empêché les organisations juives LGBT, le groupe Keshet Italia³⁵ de

³³ Angelo Pezzana (Santhià, 1940), activiste, politicien, journaliste et intellectuel italien connu pour son engagement en faveur des droits LGBTIQ+ et pour être l'un des fondateurs du *Fuori!*, le premier mouvement homosexuel révolutionnaire en Italie né en 1971. Source : <https://www.gay.it/personaggi/attivismo/angelo-pezzana>

³⁴ Vittorio Hassan appelé Wicky (1955-2011): né en Libye, contraint d'émigrer après la Guerre des six jours en 1967, juif naturalisé italien. Il a été l'auteur du lancement de marques de mode à succès comme Energie ou Miss Sisty. Avant de mourir, il a demandé le droit d'épouser son compagnon.

³⁵ Magen David Keshet Italia (MDKI) s'est constitué à Rome le 1er juillet 2015. Elle réunit des juifs LGBT, pour la majorité provenant de la Communauté juive de la Capitale. Le groupe veut promouvoir et soute-

défiler avec eux lors de la dernière *Gay Pride* parce que, non seulement ils n'étaient pas les bienvenus, mais également parce qu'ils ne pouvaient pas garantir leur sécurité et ceci en dépit du fait que les homosexuels palestiniens de Gaza et de Ramallah viennent demander asile (et l'obtiennent) en Israël parce qu'ils savent qu'à Gaza et Ramallah, pour eux, il n'y a pas d'avenir si l'on venait à découvrir qu'ils sont gays ; ou bien ils fuient parce qu'ils craignent d'être ligotés et exécutés, Tout comme ils ont agi de manière déshonorante lorsque, lors des deux Journées de la femme – le 8 mars et le 25 novembre, contre la violence à l'égard des femmes – ils ont empêché des femmes juives de raconter les viols dont elles avaient été victimes un mois auparavant. Ces témoignages sont confirmés par les Go-Pro que portaient les terroristes palestiniens qui ont fait irruption, et pas seulement par les récits des femmes qui se sont sauvées ou qui ont été enlevées puis libérées par le Hamas. Voilà, les féministes ont empêché ce récit : et tout ce monde mis ensemble, avec lequel nous avons livré des batailles sur le négationnisme, pour les valeurs de notre Constitution, et pour d'innombrables autres choses ... ils se permettent de défiler avec un monde qui interdit tout cela? Vous savez quel type de marche le Hezbollah utilise ? Le pas de l'oie!

En effet.

Lorsque j'étais président de la Communauté juive romaine – je le dis parce qu'à l'époque, nous avions d'excellentes relations avec le maire de Rome Gianni Alemanno ce qui m'a valu

nir les revendications de la communauté LGBT tant d'un point de vue général que dans un cadre précisément hébraïque; elle propose entre temps d'organiser des activités sociales et conviviales liées à la tradition juive et d'offrir un soutien aux juifs italiens LGBT. Fonte: <https://www.ugei.it/ebrei-e-omosessuali-ecco-magen-david-keshet-primo-gruppo-ebraico-lgbt-in-italia>

quelques critiques – nous organisons ensemble des voyages de mémoire, et il a posté une photo de Gilad Shalit³⁶, la première personne enlevée peu après le retrait de l'armée israélienne de la bande de Gaza. J'aimerais le rappeler à vos lecteurs ; il n'y a pas un centimètre carré de contentieux territorial avec la Bande de Gaza, et pourtant ils ont kidnappé Gilad Shalit, ont tenté de pénétrer sur le territoire israélien à plusieurs reprises, et ont tiré un nombre indéterminé de missiles depuis 2015...; je me souviens qu'Alemanno m'a dit: «Désormais je me promène avec la main droite dans la poche et je salue avec la main gauche, parce que je ne voudrais pas que quelqu'un se trompe et pense que, pendant que je salue, je fais le salut fasciste». Voilà où nous en sommes arrivés! Très bien, nous en sommes tous responsables, nous avons été ridicules ensemble et nous en assumons la responsabilité. Ce sont les mêmes personnes qui permettent le pas de l'oie et le salut fasciste d'une idéologie qui nie tous les acquis patrimoniaux de la gauche: ce sont des nazi-maoïstes à mon sens qui alimentent la haine avec des adeptes qui, à leur insu, sont aussi des imbéciles. Nous les suivons, leurs profils sont constamment surveillés conformément à la loi italienne, à la fois par les forces de l'ordre et par des personnes qu'ils encouragent eux-mêmes à suivre leurs proclamations quotidiennes dans lesquelles ils ne défendent pas seulement les droits des Palestiniens et le droit à un État palestinien, mais

³⁶ Gilad Shalit (1986), caporal de Tsahal, le 25 juin 2006, a été capturé par la milice palestinienne à Kerem Shalom, non loin de la Bande de Gaza. Pour sa libération, le Hamas a demandé la libération de plus de 1000 prisonniers palestiniens: on n'est parvenu à un accord qu'en octobre 2011 avec la libération de Gilad et ensuite de 1027 prisonniers palestiniens en deux mois. Une fois libre, Shalit a dit avoir été bien traité en prison et il a exprimé son souhait de voir le processus de paix rapidement conclu. Source: <https://www.ugei.it/ebrei-e-omosessuali-ecco-magen-david-keshet-primo-gruppo-ebraico-lgbt-in-italia>

diffusent également du contenu haineux antijuif – le genre le plus pervers, que nous pensions avoir été enterré après les cendres d'Auschwitz et de Birkenau. Des documents sur les Protocoles des Sages de Sion, affirmant que le peuple juif contrôle le monde: nous le contrôlons tellement que toutes les résolutions de l'ONU sont contre Israël alors qu'il n'y a aucune résolution contre l'Iran, cet Iran qui préside la Commission de l'ONU pour les droits de l'homme. C'est comme donner la présidence de Banque du sang italienne au comte Dracula.

S'il n'y avait pas de morts, il pourrait en effet en rire.

Vous savez, on pourrait faire une caricature pour chacune des choses les plus absurdes auxquelles nous assistons. Alors, je pense au contraire que nous sommes confrontés à ce soi-disant monde où, ce sont les hommes, les enfants d'une culture de droite, dans certains cas fascistes, qui ne nient pas les faits et une bonne partie d'entre eux (spécialement ceux qui sont au gouvernement) a abjuré ce passé, en le condamnant comme complice du nazisme, co-auteur de l'extermination des juifs... mais nous sommes face au paradoxe selon lequel ce sont eux, aujourd'hui, les champions de la défense du droit d'Israël à exister et à se défendre; Je me fais bien comprendre? C'est pourquoi je dis que nous sommes face à une absurdité totale mais – et j'en reviens à votre question – faisons attention, parce que je le répète, selon moi, il y a (et je le dis avec une extrême conviction) une majorité silencieuse – y compris de gens de gauche, soyons clairs, il ne faut jamais généraliser – qui est de notre côté et à laquelle je veux dire merci. Néanmoins, il nous faut comprendre ce que nous pouvons et devons faire parce que certainement, nous devons tourner la page.

J'aimerais toutefois vous demander deux choses. La première: au fil de ce livre, j'ai entendu tant de témoignages, comme celui de Fiona Diwan qui m'a parlé de l'envoi du Bulletin de la Communauté Juive milanais qu'elle dirige, expédié dans des enveloppes anonymes parce que, dans certains immeubles, on risque de cataloguer les destinataires comme juifs ou pro-israéliens; j'ai entendu Elisabetta Fiorito, qui a été contestée à Florence pour sa biographie de Golda Meir; nous avons vu des femmes pro-israéliennes accusées d'être fascistes et chassées des manifestations du 8 mars. D'une part, je vous demande: comment avons-nous fait pour nous retrouver dans un cauchemar semblable à celui de 1938, parce qu'il ne manque plus que des gens viennent écrire de nuit *Juden* sur les vitrines des magasins comme dans l'Allemagne hitlérienne...

Je ne suis pas d'accord. Je ne suis absolument pas d'accord avec cette lecture même si je la comprends. Nous ne sommes pas en 1938: je le dis avec fierté. J'ai été nommé Commandeur du mérite de la République Italienne et je peux donc m'enorgueillir de porter le symbole de cette distinction qui m'a été octroyée par le Président de la République. Il n'y avait pas de commandeurs juifs et ceux qui l'étaient avaient été privés de leurs titres honorifiques, comme mon grand-père. J'ai, dans mon bureau, le cadre avec la distinction de Cavaliere qui lui a été accordée par Vittorio Emanuele III et enlevée par le même Vittorio Emanuele III avec les lois raciales. Personne ne peut m'enlever le titre de commandeur, sauf pour mauvaise conduite, et je ne suis pas un saint (*il rit*): toutefois je ne suis pas d'accord et je dis que, si nous vivons dans un pays où le ministre de l'Intérieur évalue le droit de manifester, dans le respect des règles de notre Constitution qui permettent à chaque citoyen de manifester (comme

voudraient le faire ceux qui aimeraient aller manifester le 5 octobre prochain), je dis – comme je le lui ai dit également en privé – qu’il ne s’agit pas de juger et de craindre d’être agressés par la gauche dite nazi-maoïste dont j’espère qu’il n’y a pas de sympathisants au Parlement. Aujourd’hui, je n’ai pas entendu de thèses similaires, si ce n’est par quelques idiots, mais là, la question est la suivante: permettrions-nous, vous et moi, à des néo-nazis d’honorer le 27 janvier la résistance de l’armée nazie à l’entrée des Russes à Auschwitz? Ou, comme il y a quelques mois, lorsque nous avons célébré le débarquement en Normandie, pourrions-nous permettre à l’armée allemande de célébrer la résistance – et ils ont résisté – de la Wehrmacht contre les Alliés? Non, ce ne serait même pas concevable. Que ces gens rentrent chez eux! Le problème n’est pas le droit de manifester, bien sûr! Le fait est que si demain, je voulais aller manifester pour le droit de violer les femmes ou de faire du trafic d’enfants ou je ne sais pas quoi d’autre, ou de répercuter l’idéologie de l’extermination nazie, on viendrait me chercher à la maison et je subirais un procès d’office sans qu’il y ait besoin de la moindre plainte. Je pense donc qu’en ce moment, je me sens encore protégé par un pays où il a été établi que, si l’on veut manifester à la veille du 7 octobre, ils le font techniquement le 5, qui est un samedi puisque le 7 est un lundi et qu’il serait plus difficile de mobiliser les masses, je comprends également cela et je suis serein. Et s’ils doivent manifester, bien que je sois depuis quatre mois sous protection à cause des menaces d’un idiot (et il n’y en a pas qu’un, c’est devenu viral), je réponds: je m’en fous, je n’ai pas peur parce que je me sens protégé par mon pays qui m’a accordé la protection d’hommes à la charge de l’état, j’aimerais le dire. J’ai déjà vécu douze ans

sous protection, quand j'étais président: si vous voulez, je vous envoie la lettre que j'ai envoyée au chef de la Police de l'époque, Franco Gabrielli³⁷ en lui demandant d'interrompre le service d'escorte parce que je considérais que mon mandat était terminé – j'avais – et j'ai toujours – des affaires judiciaires en cours contre des individus dangereux, des personnes qui ont même tabassé des gens ordinaires pour quelques pièces de monnaie dans une cabine téléphonique. Des gens en somme qui n'ont pas de scrupules, mais, pour en revenir à la manifestation du 5 octobre, je n'ai pas peur et j'ai déjà dit aux hommes de mon escorte que si manifestation il y a, j'y serai aussi et ce sera leur problème, pas le mien. Ils iront manifester? Je le ferai aussi. Si en revanche cette manifestation est interdite, ce sera un autre problème parce que je sais qu'au moment où ils essaieront de le faire, ils seront arrêtés. Puisque nous vivons dans un pays qui a restitué à ses citoyens juifs leurs droits et qu'ils sont largement établis, je n'ai pas peur et heureusement – j'ajoute – Rome (comme Milan), l'Italie n'est pas la France. Parce que l'orgueil des Français est tel que, même s'ils disposaient de toutes les informations des services de renseignement leur indiquant que ce qui s'est finalement passé à l'école de Toulouse pouvait se produire, quelqu'un est entré et a massacré des enfants et des enseignants, en portant une caméra GoPro³⁸. Ou ceux

³⁷ Franco Gabrielli (Viareggio, 1960), après son diplôme de Droit, il est devenu fonctionnaire de la Police d'État, en travaillant successivement pour la Digos d'Imperia et de Florence, puis en devant chef de la Digos pour la Préfecture de police de Rome. Préfet depuis 2006, il a dirigé jusqu'en 2008 le SISDE, devenu depuis AISI. Il est devenu chef de la police en 2016. Source: <https://www.treccani.it/enciclopedia/franco-gabrielli/?search=Gabrielli%2C%20Franco%2F>

³⁸ Il se réfère au massacre de Toulouse du 19 mars 2012 qui a frappé l'école Ozar Hatorah, où, à 8 heures du matin, un jeune français de 23

qui ont perpétré l'attentat du Bataclan ou l'attaque de Charlie *Hebdo*, et nous pouvons continuer encore. Voilà, les Français se limitent à surveiller les lieux de culte juifs parce qu'ils continuent de penser – pauvres naïfs ! – que la France a les protections nécessaires, malheureusement, il y a des bandes qui se promènent à la chasse aux juifs. À Paris, ils conseillent non seulement d'enlever la kippah (que je n'ai jamais enlevée, j'y retournerai le 22 septembre et je continuerai à la porter) mais les juifs français, par peur, sont en train d'enlever les *mezuzot*³⁹, qui sont un symbole de bénédiction que l'on met sur le montant des portes juives dans le monde entier, et ils sont en train d'effacer les traces de la présence d'une *mezuzah*. Alors, je pense vivre encore dans un pays qui me

ans d'origine algérienne sur un scooter, a tiré et a tué quatre personnes (un professeur et trois enfants) en blessant gravement un adolescent. Le tueur Muhammed Merah (qui avait déjà frappé à Montauban le 11 et le 15 mars, en tuant au total trois militaires et en en blessant un quatrième), a été tué par la police après un siège de 30 heures pendant qu'il tentait de fuir en sautant du balcon de son appartement. On a découvert qu'il était connu pour des actes de délinquance et qu'il avait été signalé aux services secrets après des voyages en Afghanistan et au Pakistan où il s'était formé au maniement des armes, et qu'il avait effectué d'autres voyages en Syrie, en Jordanie, au Liban et autres. Les homicides de Toulouse ont été revendiqués par l'organisation *Jund al-Kilafah* (soldats du Califat), affiliée à Al Qaeda. Dans le communiqué de presse, Merah a été appelé Youssef-al-Firansi (Youssef le français), surnom qu'utilisait l'homme pendant sa formation. Toutes ces choses qui étaient connues des 007 de Paris. Source: <https://www.shalom.it/cultura/dieci-anni-dalla-strage-di-tolosa-ricordo-e-riflessioni-b1112581/>

³⁹ Une *Mezuzah* (pluriels: *mezuzot*) est un étui en bois ou en métal contenant un parchemin avec une prière, dont la présence est parfois attestée par un creux dans la pierre du chambranle. Elle est fixée sur le chambranle de la porte de la synagogue comme des maisons juives, source [https://www.treccani.it/enciclopedia/sinagoga_\(Enciclopedia-dell%27-Arte-Medievale\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/sinagoga_(Enciclopedia-dell%27-Arte-Medievale)/)

garantit mes droits et je le dis au journaliste qui m'interviewe aujourd'hui: je sais où aller, pas vous. Quand les choses tourneront mal, je saurai où aller, pas vous. Et je n'ai pas de passeport israélien, mais Israël est né justement pour cela: nous sommes allés chercher les juifs en Éthiopie, au Yémen... essayons un peu d'imaginer ce qui serait arrivé aujourd'hui aux juifs yéménites entre les mains des Houthis, mais Israël s'en est déjà occupé avec la fameuse opération *Tapis volant* dans les années 50⁴⁰. Le problème, c'est que l'Europe n'a pas compris ce qui l'attend : et je vous donne un exemple. Je vais faire des courses pour la synagogue que j'ai le privilège de diriger à Rome auprès d'une maraîchère bangladaise musulmane qui porte le hijab et qui est toujours très gentille avec moi, même si elle me voit avec la kippah, de même que son mari et ses fils. Un jour, elle m'a vu alors qu'il pleuvait à verse et que je marchais pendant le Shabat et elle – qui entrait dans son magasin – a voulu me donner son parapluie pour me mettre à l'abri. Je suis heureux de cela : je pense que tous les musulmans ne sont pas contre nous, je pense en revanche que bon nombre d'entre eux ont compris quel est le modèle dans lequel ils peuvent tranquillement élever leurs enfants et qu'ils ne rentreront probablement jamais dans leur pays parce qu'ils savent qu'ils ne bénéficieront de rien de ce qu'ils ont ici. Mais il y en a d'autres qui sont très dangereux et qui doivent être mis hors d'état de nuire: et je ne suis pas de ceux qui aiment l'idée d'un mandat d'expulsion, parce que si nous les expulsions d'Italie, ils partent en Espagne, en Grèce ou

⁴⁰ L'opération *Tapis volant* s'est déroulée entre juin 1949 et septembre 1950: sur 51 000 juifs yéménites, 50 000 ont choisi d'aller vivre en Israël. Déjà entre 1880 et 1914, avait eu lieu le premier exode massif des juifs du Yémen vers la Palestine ottomane. Source: <https://www.ugei.it/esodi-ebraici-sul-tappeto-volante-dallo-yemen-verso-israele>

dans n'importe quel autre pays du monde pour continuer leurs activités et peut-être même faire des choses encore pires. Vous me comprenez?

Oui.

Alors non, je n'ai pas peur et nous ne sommes pas dans cette situation : nous devons encore avoir la fierté et la force de rester la tête haute. Je connais un juif qui s'est échappé de Libye, qui a maintenant près de 80 ans, et qui a subi les pogroms de la Libye pendant lesquels les juifs ont vu leurs mères et leurs sœurs violées, c'est pourquoi près de 4 000 d'entre eux ont été accueillis en Italie. Ceux-ci ont choisi l'Italie en partie parce qu'ils étudiaient l'italien et notre pays les a accueillis. Cet ami m'a dit: «Dans les moments de grande tension, rappelle-toi que nous autres juifs, nous devons porter le vêtement du Shabat, parce que le samedi est le jour où l'on met nos plus beaux habits, la tête haute, Riccardo, la tête haute! Nous n'avons pas à avoir honte, nous ne devons pas nous cacher» Et je pense que l'expérience la plus émouvante que j'ai jamais vécue a été le 8 octobre. Cela peut sembler étrange: puis le 15 et puis tous les samedis suivants. Il aurait été compréhensible de voir nos synagogues vides, peut-être sans mamans ni enfants confinés à la maison, parce que Gaza avait déclaré qu'elle nous frapperait n'importe où, comme l'a dit Yahya Sinwar nouvellement élu chef du Hamas il y a tout juste un mois.

Sinwar, celui qui demande à Israël un sauf-conduit, le soi-disant héros.

Oui, celui qui semble maintenant vouloir un sauf-conduit : nos synagogues ne se sont pas vidées et, depuis le 9 octobre 1982, je dirige une synagogue dédiée à la mémoire de l'enfant Stefano Gaj Taché tué par un commando palestinien le 9

octobre 1982. Nous avons dit: nous voulons un lieu de prière où la vie et l'amour prévalent sur la haine; et donc cette synagogue – la nôtre comme toutes les synagogues à Rome – est restée remplie du désir de prier, de continuer, d'être là. À Rome en 1982, il y avait 5 synagogues, aujourd'hui nous en avons 18: qu'ils se le tiennent pour dit.

Quand cette guerre prendra-t-elle fin? Une des choses qui est ressortie des entretiens avec les personnes qui participent à ce livre, par exemple Fiammetta Martegani, c'est le sentiment d'incertitude. Par exemple, Fiammetta me disait de Tel Aviv, qu'Israël est aujourd'hui un pays qui se réveille au moment de l'attaque et se rappelle vivre un cauchemar, mais c'est aussi un pays où l'on va manifester contre Netanyahu, un pays dans lequel les familles des otages demandent de négocier pour les libérer. En même temps, j'ai peur que si Israël traite avec le Hamas et ne l'anéantit pas, nous assisterons à un autre 7 octobre, mais multiplié par dix, lorsque le Hamas aura eu le temps de se reprendre. Et pourtant l'Occident ne parvient pas à comprendre cette nécessité qu'à Israël de sa propre survie. Et je vois en Italie des jeunes d'une vingtaine d'années, tous de gauche, qui protestent dans les universités pour que leurs facultés cessent de collaborer avec les universités israéliennes, car ils les jugent coupables de génocide. Génocide: ils ont appris ce mot taché de sang et que les juifs ont expérimenté dans leur chair avec les Arméniens.

Certainement. Et c'est le lexique du tribunal de Nuremberg, après la guerre, qui l'a inventé. Vous comprenez?

Bien sûr. Et pourtant en Israël, il y a des jeunes d'une vingtaine d'années, du même âge que les Italiens, qui plutôt d'aller mettre le bazar à l'université, conduisent des

chars Merkava de 70 tonnes et pénètrent dans les tunnels au péril de leur vie. Beaucoup d'entre eux meurent pour que moi et de nombreux «experts de salon» qui restons bien au chaud puissions continuer de leur dire ce qu'ils ont à faire. Malheureusement, contrairement à moi, ces «experts de salon» s'assoient et écrivent qu'Israël est le méchant, génocidaire, que nous ne devrions plus soutenir Jérusalem etc. Pourquoi l'Occident ne comprend-il plus cela et pourquoi tend-il le cou au djihadisme qui l'égorgera? En premier lieu, revenons aux manifestations en Israël. Que les parents des otages demandent ce qu'ils demandent, cela me semble absolument normal. Cela ne souffre aucune objection: si vous saviez que votre fille est otage – pas détenue par les Américains ou prisonnière dans une prison française ou suédoise comme dans le cas de Breivik, celui qui a commis le massacre en Suède⁴¹ et nous savons de quoi il bénéficie...

C'est sûr: il est en vacances

En attendant, j'aimerais faire la part des choses, si vous me le permettez. Et je dirai autre chose: si je vivais en Israël, je n'irais pas avec les manifestants, certainement pas. Mais je les respecte, parce que parmi les manifestants, il y a aussi ces soldats qui, après avoir terminé leur travail à Gaza, vont manifester. Il y a une grande différence: avant tout, je suis fier de la démocratie israélienne, parce que c'est une démocratie: et Israël est un pays – les personnes de la Haute Cour de

⁴¹ Anders Behring Breivik est l'auteur des massacres perpétrés le 22 juillet 2011 en Norvège, tout d'abord dans la capitale Oslo puis sur l'île d'Utøya. Condamné en 2012 à 21 ans de prison, peine maximale pour le droit pénal norvégien, Breivik n'a exprimé aucun repentir pour les 77 personnes qu'il a tuées au total (sans compter les blessés). Source: [https://www.trecani.it/enciclopedia/utøya-e-oslo-strage-di_\(Lessico-del-XXI-Secolo\)/](https://www.trecani.it/enciclopedia/utøya-e-oslo-strage-di_(Lessico-del-XXI-Secolo)/)

Justice internationale de la Haye ainsi que les champions des droits qui défilent en Italie sous les drapeaux des nazi-maoïstes ou d'une certaine gauche doivent le savoir – qui n'a rien à apprendre de qui que ce soit, à commencer par l'Italie. Parce qu'en Israël, Olmert du Likoud a fait quelques années de prison pour corruption, bien qu'il ait été premier ministre et encore avant maire de Jérusalem, une personne exceptionnelle, ex-général que j'ai eu le plaisir de connaître. Le président d'Israël Moshe Katsav, avec lequel j'ai eu le plaisir de dîner au restaurant lorsqu'il est venu à Rome parler dans notre synagogue, a purgé plusieurs années de prison pour avoir agressé sexuellement l'une de ses secrétaires et a dû démissionner. Mais vous imaginez ici le président Sergio Mattarella – qui est une personne très digne et je m'excuse humblement pour la comparaison – qui, en l'espace de 6 mois, serait soumis à un procès, condamné sans aucune circonstance atténuante et démis de ses fonctions? Olmert? Et d'autres personnalités politiques israéliennes importantes? Israël n'a rien à apprendre sur le concept de démocratie: l'autre jour, j'étais sur le point d'affronter physiquement un journaliste ou soi-disant journaliste qui selon moi, de manière mafieuse (j'espère qu'il lira le livre) à la fin d'une discussion a osé critiquer l'armée israélienne en disant: «Ce que nous faisons et tout le reste...», je lui ai dit: «Que faisons-nous? Je suis de Rome et romaniste, ouvrons et fermons la parenthèse.» «Non, mais je fais partie du Comité de sécurité, je m'inquiète pour toi... fais attention». Je lui ai donné une petite gifle sous le menton avec la main ouverte et je lui ai répondu: «Fais attention à toi! Tu ne sais pas ce qui t'attend si ces gens-là gagnent», et j'ai ajouté: «Tu vois la différence? Je ne suis pas en train de dire que les soldats israéliens ne commettent pas de crimes: bien sûr qu'ils en commettent!

Comme on dit, ce sont des êtres humains. Et comme l'a dit Ben Gourion lors de la naissance de l'État d'Israël: «Nous serons un État accompli quand nous aurons nos voleurs, nos prostituées et nos criminels». Et nous avons tout cela: il n'y a pas de saints en Israël, et il est vraisemblable que de nombreux jeunes garçons – probablement stressés, mais personne ne cherche à les excuser parce qu'ils ne peuvent pas souffrir du stress – s'ils commettent des violences à l'encontre d'un détenu palestinien (attention: responsable de massacres, tortures, viols du 7 octobre !) En ce moment, leurs procès sont en cours, ils ont tous été renvoyés et ils sont en train d'être jugés! Un bruit court qu'ils auraient des civils palestiniens pour les précéder dans les tunnels et vérifier s'il n'y avait pas d'explosifs ou de pièges: le commandant de l'Armée israélienne a dit que cela est interdit par les règles d'engagement de l'État d'Israël, unique nation au monde qui téléphone, envoie des messages, des prospectus, utilise Whatsapp, et les meilleures technologies pour dire aux palestiniens de Gaza, de n'importe quelle partie de la Bande, y compris ceux qui se trouvent au Liban: «Nous allons vous bombarder dans 10 minutes, fuyez».

C'est vrai, j'en ai parlé dans *ItaliaOggi*.

C'est vrai? Les prospectus en arabe sur lesquels il est écrit de quitter la zone... mais les Palestiniens, quand ils lancent des missiles sur nous en tentant de frapper volontairement les villes et la vie des juifs, et non comme cela pourrait sembler légitime (de leur point de vue), des bases militaires et des soldats, nous avertissent-ils? «Nous arrivons dans telle ou telle ville, évacuez-la?» Une heure avant, nous préviennent-ils? Mes fils et les autres ont toujours eu la vie sauve grâce à la technologie israélienne. Je le dis – et c'est une proposition que je fais également à

Riccardo Gualtieri, maire de Rome: une fois cette guerre terminée, recrutez les ingénieurs du Hamas. Y a-t-il un chemin vers la guérison, vers le retour à la vie civile? Demandons-leur de s'occuper du métro à Rome: ils seront beaucoup plus compétents que ceux qui s'en occupent actuellement et ils seront certainement bien plus rapides. Les Palestiniens ont utilisé notre argent, celui du monde libre, mais aussi des monarchies et émirats arabes pour construire des tunnels et non pour faire progresser la société en matière de médecine, de culture, d'immeubles, d'hôpitaux ou pour enlever toute la population des camps de réfugiés. Il vous semble normal qu'en 2024, malgré les milliards de dollars reçus depuis 1948, malgré leur refus – en 1948 – de naître en tant que nation en rejetant la résolution de l'ONU de 1947 qui avait en revanche été acceptée par Israël, et qui prévoyait deux états limitrophes, ils n'aient pas été en mesure de mettre ces gens dans des maisons normales? Mais pourquoi les juifs du Yémen ou de la Libye restent-ils ici? Le président de notre Communauté vient d'une famille qui, à Tripoli, a été dépouillée de tout. Il y a des gens qui ont débarqué en Italie, en provenance de la Libye, avec deux valises en carton et 5 livres sterling qui représentaient tout ce qu'ils avaient pu emmener. Cinq livres sterling! Ils ont dormi pendant près de 6 mois, maximum un an, dans des «camps de réfugiés» (comme on les appelait) à Latina, Ostia, Santa Maria Capua Vetere, pour aller ensuite vivre une vie normale et la reconstruire avec leur force, leur énergie, leur intelligence, leurs capacités sans l'aide de personne, si ce n'est l'hospitalité que leur a donnée l'Italie, et ils en sont toujours reconnaissants.

Je me souviens encore du maire de Ladispoli qui m'a dit : nous étions une petite ville de 10 000 personnes et beaucoup avaient pris un emprunt pour une deuxième maison qu'ils louaient ensuite aux vacanciers romains des années 70, qui allaient en

villégiature à Ladispoli. Puis à un moment, ils ont arrêté de fréquenter la ville et les gens étaient désespérés parce qu'ils devaient payer leur emprunt: «À un moment donné – m'a-t-il dit – nous nous sommes retrouvés, sans que personne ne nous dise rien, avec des milliers de personnes qui arrivaient. Des centaines de personnes ont transité de Russie, qu'elles fuyaient dans les années 70, puis dans les années 90 après l'effondrement du communisme. Et les juifs arabes, toujours dans les années 70». Et le maire m'a dit: «Ces gens ont sauvé l'économie de notre ville. À un certain stade, il y avait 12000 juifs russes et autant de personnes de Ladispoli, mais l'économie s'est améliorée parce qu'ils travaillaient pour 24 000 personnes». Parce que celui qui faisait le pain en faisait pour 24 000 personnes, idem pour le plombier, même l'entreprise de pompes funèbres travaillait le double, je veux dire... c'est une boutade pour dire que toutes les nécessités de la vie avaient doublé. Et les loyers étaient payés par les organisations philanthropes américaines de la Joint⁴² aux propriétaires de Ladispoli: elles l'ont fait pendant 10-15 ans et elles ont sauvé les emprunts de ces personnes!

En revanche, à Gaza, il existe encore une agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens, l'UNRWA: il y a des réfugiés dans le monde entier suivis par l'UNHCR et il y a les Palestiniens qui ont l'UNRWA...

⁴² *The Joint*, l'American Jewish Joint Distribution Committee est la plus grande organisation humanitaire juive au monde. L'objectif de la Joint en Israël est de promouvoir la qualité de vie et l'égalité des chances pour tous, en limitant les vides socio-économiques dans la société israélienne. Née en 1914, la Joint travaille dans 70 pays du monde, en fournissant un réseau de sécurité aux juifs en difficulté, en renforçant les communautés juives, en fournissant de l'aide et des secours en temps de crises et de catastrophes. Source: <https://www.thejoint.org.il/en/>

...dont le compteur du courant électrique est branché aux tunnels du Hamas.

Tout à fait.

Ce qui, je le répète, pourrait faire rire s'il n'y avait pas les morts.

Absolument. Et puis je vais vous dire une chose: peut-être devrions-nous nous inquiéter davantage – et c'est là aussi l'idiotie, je ne juge pas, mais je vous donne mon avis – je n'ai pas peur des ghettos, mais si on commence à organiser des autobus pour les juifs à Londres, cela prêche-t-il à rire ou à sourire? Vous connaissez cette histoire?

Non c'est la première fois que je l'entends.

Allez voir, on en parle depuis une dizaine de jours.

Je vois cela maintenant sur le site de la BBC⁴³. On marche vraiment sur la tête.

Le maire de Londres, dans l'impossibilité avec les autorités chargées de la sécurité, de garantir la protection des citoyens juifs et encore plus des citoyens religieux parce qu'ils sont plus faciles à identifier, a décidé d'organiser un autobus pour les seuls juifs.

⁴³ L'information date du 3 septembre dernier: le maire de Londres Sadiq Khan a lancé une ligne expérimentale automobile dans la zone nord de Londres pour aider les juifs londoniens à «se sentir en sécurité pendant qu'ils voyagent». Le bus 310 relie Stamford Hill et Golders Green toutes les 20 minutes: il a été lancé, indique la BBC, en réponse à des demandes qu'avait faites depuis longtemps la communauté juive londonienne au cours des 16 dernières années afin d'obtenir un autobus qui relie les quartiers de la ville. Entre autres, selon la police métropolitaine londonienne, d'octobre 2023 à juillet 2024, on a enregistré 2065 délits antisémite dans la capitale britannique. Source: <https://www.bbc.com/news/articles/c20l26mj14mo>

La ligne 310, je le lis sur la BBC. Franchement, je n'en reviens pas.

Alors, je pose une question: est-ce censé empêcher les attaques racistes à l'encontre des juifs? Et s'ils l'avaient fait pour les musulmans, ces voyous, les soi-disant «pacifinti»⁴⁴, comme les a appelés il y a 40 ans Angelo Pezzana, leader des luttes homosexuelles en Italie et fondateur de FUORI, seraient-ils allés manifester? Aux voyous d'aujourd'hui, je dis d'aller voir comment ont débuté ces luttes, où le monde homosexuel était totalement allié avec les juifs. Parce que nous, le Jour du souvenir, nous n'aimons pas dire que le nazisme a été le problème des juifs et que le 27 janvier est la journée des juifs, mais celle de toutes les victimes du nazi-fascisme. Et je pose une autre question: certains disent «ils nous ont ghettoïsés» mais c'est le moins que l'on puisse dire! Ils ont fait de nous une cible encore plus facile, parce qu'avant, s'ils voulaient frapper des juifs dans un bus, ils savaient qu'il y en avait peut-être 4 à bord et qu'ils risquaient de tuer 20 autres personnes, et c'est tout. Aujourd'hui, en revanche, avec la ligne 310, ils peuvent mettre en plein dans le mille!

Il y a même l'horaire!

Je vous pose une autre question. Qui vérifie que ceux qui montent dans le bus sont effectivement juifs? Est-ce qu'ils baissent les sous-vêtements des petits garçons?

Je ne voulais pas le dire, mais je me demandais la même chose.

Et ce n'est pas tout : mais même s'ils le faisaient, les musulmans pratiquant aussi la circoncision comme nous, nous ne résoudreions donc pas le problème. Comment prévenir tout

⁴⁴ Terme inventé signifiant «soi-disant pacifiques», littéralement «pacifeints» pour «pacifiques feints») (NdT)

cela? Vous savez que dans certains des attentats perpétrés en Israël et certains tentés dans certaines capitales du monde libre occidental, les auteurs musulmans étaient déguisés en juifs orthodoxes? Et vous savez qu'aujourd'hui, dans aucune communauté au monde, vous n'entrez dans une synagogue si vous n'avez pas au préalable montré votre passeport et donc vous ne pouvez pas entrer et prier? Nous, si nous ne savons pas de qui il s'agit, d'où il vient et si nous n'avons pas la certitude qu'il est des nôtres, il n'entre pas. Même s'il est fouillé. Il n'entre pas parce qu'ils sont capables de se grimer: et la solution, c'est le bus ? Je suis inquiet pour cette solution qui est la même solution, née d'une vision perverse de la liberté de manifester ses propres croyances : savez-vous qu'à Londres, il y a des endroits où, après avoir passé une rue, on entre sous la juridiction de la *sharia*? C'est-à-dire que pour les contentieux entre voisins, je ne sais pas, disons de parking, l'un qui ne paie pas l'autre, une fraude, n'importe quoi, étant donné la forte densité de citoyens musulmans, on préfère ne pas faire intervenir l'état par le biais des tribunaux civils et on se soumet, au-delà de cette limite avec des bandes bien mises en évidence, aux tribunaux islamiques. Et tout ceci à Londres, au cœur du berceau de la civilisation occidentale, celle qui a donné la démocratie au monde bien avant les États-Unis d'Amérique!

Je ne sais pas si nous comprenons ce concept, mais si, il y a 5 ans, une telle mesure a été prise, comment s'étonner qu'ils aient pris la décision absurde du bus? Et c'est cela qui m'inquiète. Je dis que le sacrifice du 7 octobre – et je le dis parce que nous continuerons d'avancer malgré le 7 octobre, parce que si nous avons été capables... mon grand-père, le

Rabbin Riccardo Pacifici⁴⁵ qui était Grand Rabbin de Gênes, que je n'ai jamais connu et dont je porte le nom, a été déporté et torturé. Et ma grand-mère, capturée et déportée alors qu'elle était réfugiée dans un couvent après une délation, et les délateurs ont été payés pour cela, est morte à Birkenau. Je pense que mon grand-père, alors qu'il entrait dans les chambres à gaz, n'aurait jamais pu imaginer que son fils serait ensuite sauvé dans un couvent des sœurs de Sainte Marthe à Settignano, que l'état d'Israël naîtrait et qu'ensuite toutes les communautés se relèveraient et qu'aujourd'hui il aurait un petit-fils qui porte son nom et qu'il aurait au moins quatre petits-enfants et aujourd'hui 15 arrière-petits-enfants, vous comprenez ? Si nous avons survécu à 6 millions de morts – je le dis avec le cœur qui se serre – nous pouvons aller de l'avant après 1200 morts et 5000 personnes torturées et tuées. Personne ne parle des suicides des survivants au Nova Festival, du fait que tous les psychothérapeutes israéliens disent qu'après ces faits, un nouveau domaine de la médecine psychiatrique et psychologique s'est ouvert, dont eux-mêmes sont des victimes directes ou indirectes, à travers les récits de choses si énormes, qu'il est impossible de les gérer humainement. C'est-à-dire que nous sommes statistiquement habitués à dire qu'il y aura un certain

⁴⁵ Rav Riccardo Reuven Pacifici est né à Florence en 1904; Vice-rabbin de Venise entre 1928 et 1930, il est ensuite nommé Directeur du Collège rabbinique de Rodi en 1932 où il reste jusqu'en 1936. Grand Rabbin de Gênes entre septembre 1936 et 1943, il visite le camp d'internement de Ferramonti di Tarzia (CS) en mars 1942 pour apporter du réconfort aux prisonniers et célébrer quelques mariages. Il effectuera cette visite deux fois avant d'être arrêté à Gênes en novembre 1943 et déporté à Auschwitz, où il est tué à son arrivée le 11 décembre 1943. Son épouse était Wanda Abenaim. Source: <http://digital-library.cdec.it/cdec-web/personne/detail/person-5991/wd.html>

nombre de morts et qu'il sera nécessaire de construire un certain nombre de cercueils, mais avec le Covid, nous nous sommes aperçus que nous allions vers un effondrement; et pourtant en Italie nous sommes 60 millions d'habitants, à un moment donné, nous avons vu les files de camions et à New York, on enterrait les gens dans des fosses communes: peu avant le Covid, aurions-nous imaginer une chose aussi apocalyptique?

Non.

Et une métropole de 10 millions d'habitants ne peut supporter l'impact de – disons – mille morts par jour, 500 par jour? Non, parce que nous n'avions pas d'usines prêtes à produire les cercueils. Et ainsi, en Israël, les psychiatres disent ne pas être en mesure d'assurer la thérapie de tout le monde: il n'y a pas assez de médecins, et ce que leurs yeux ont vu, ce que leurs corps ont enduré (certains des survivants du Nova Festival ont été mutilés, émasculés mais on n'en parle pas) est tellement absurde qu'on ne peut pas le prévoir. Nous survivrons donc, et je veux insister sur la nécessité de changer de perspective: je ne veux pas pleurer mes morts par pudeur devant les autres. Cela m'est égal, cela m'est tout à fait égal, pour parler franchement. Je suis inquiet qu'ici, dans mon pays, l'Italie, nous n'ayons pas les moyens de combattre ce phénomène; et nous avons des idiots qui la veille combattent pour les droits des femmes et défilent dans les quartiers de Rome si des homosexuels se font agresser, mais ne disent rien si ces mêmes homosexuels sont ligotés, tués, enterrés ou abandonnés à une mort lente avec la tête hors du sable pendant que les fourmis et les animaux les dévorent lentement, parce que c'est la mort que méritent les homosexuels à Gaza. Mais si ce sont les Palestiniens qui le

font, tout va bien: ils m'ont envoyé hier la vidéo d'un débat télévisé avec deux invités, l'un d'entre eux était clairement pro-musulman. Le premier intervenant commence en parlant d'un pays où est appliqué l'apartheid, où il y a eu 40 000 morts et tout le reste... les applaudissements du propalestinien se transforment en surprise lorsque le premier invité lui dit: «Attendez je ne parle pas des Palestiniens, mais des morts musulmans à la frontière entre le Pakistan et l'Inde» dont tout le monde se moque parce qu'ils ne sont pas palestiniens et qu'ils continuent de mourir aujourd'hui. C'est comme les Kurdes, et on peut continuer. Alors c'est pourquoi je veux changer le scénario: je le dis les mains jointes, nous ne devons pas nous laisser dicter notre agenda par nos ennemis pour qu'ils puissent jouir de nos larmes. Nous n'exhibons pas les corps: si cela a été fait, cela s'est produit rarement et lors de rencontres privées parce qu'il est impossible de montrer comment ils ont extirpé les organes sexuels féminins, comment ils ont mutilé des femmes avant de les tuer. Il y a des vidéos, attention! Nous ne parlons pas de choses racontées mais filmées, comme la femme enceinte dont le ventre est ouvert et le fœtus posé à côté d'elle et qui s'évanouit. On peut se demander: c'est fini? Non! Un des terroristes arrive, lui jette un seau d'eau au visage pour la réanimer et jouir de ses hurlements, de ses gémissements, de sa souffrance et de sa douleur de se voir, elle et son bébé, dans cet état. Voilà ce qu'ils sont et voilà ce qu'ils nous feraient à Rome, Milan, Turin, dans n'importe quelle université s'ils voyaient une femme en short, vous comprenez ? Qu'ils aillent tous en enfer.

Puis-je vous demander une chose pour conclure cette conversation, en vous remerciant d'avoir parlé avec votre

cœur ? C'est pourquoi je termine toujours ces conversations en disant Am Israel Chai – Israël vit et je ne le dis pas par flagornerie mais parce que j'y crois vraiment. Alors, y a-t-il quelque chose qui nous donne de l'espoir dans cet enfer?

Bien sûr que oui! Nous gagnerons cette guerre, nous la gagnerons avec les armes de la vérité, point final. Et nous la gagnerons parce qu'un processus important a été interrompu, celui des Pactes d'Abraham, l'accord le plus important avec l'Arabie Saoudite qui n'est pas un modèle de droits civiques, mais elle a envie de rentrer progressivement, dans son temps, dans notre monde. Ils s'ouvrent au monde libre, ils ont compris que le pétrole n'est pas le seul levier, mais que l'on peut créer de la richesse également à travers le tourisme, la mondialisation et le football même si dernièrement, cela ne va pas très bien parce que Dybala est resté à la Roma et a renoncé à l'argent saoudien, si je ne me trompe pas. Blague à part, nous gagnerons grâce aux Pactes d'Abraham : Si ces derniers mois, il y a moins de trois semaines, une femme saoudienne a été arrêtée parce qu'elle exposait le drapeau palestinien, cela veut dire que quelque chose est en train de changer. Et comme je l'ai dit dans mon intervention à la Salle du Conseil de Syracuse, nous devons nous préoccuper de redonner un avenir aux enfants palestiniens de Gaza. Nous devons aborder cette question parce que j'ai pris un exemple direct et je le dis sans hypocrisie ni ironie: si en tant que parent, vous emmenez un enfant de 10-11 ans perpétrer un massacre le 7 octobre - il y a des images de cela vous savez – et que vous l'encouragez à participer à un massacre en Israël, aux côtés de ses parents, en confiant aux enfants la mission de décapiter les nouveau-nés israéliens... cet enfant a été éduqué à la haine, cela ne fait aucun doute : mais que ferions-nous aux parents qui n'enseignent pas nécessairement à décapiter

un enfant, mais que feriez-vous si vous appreniez que votre enfant décapite des chiens ou des chats dans le voisinage?

Je lui donnerai une telle correction qu'il en oublierait son propre nom.

N'est-ce pas? Ceux du Hamas ont amené avec eux leurs enfants pour perpétrer ce massacre et les ont ramenés chez eux comme des héros: cela veut dire que c'est une société malade, dans laquelle les enfants n'auront pas d'espoir tant qu'ils y resteront. Nous devons les aider en les libérant de ces chiens, de ces bêtes – et attention, les chiens ne seraient pas en mesure de faire ce que les terroristes de Hamas ont fait, les chiens tuent par faim et non par haine – et redonner de l'espoir à ces enfants palestiniens. Nous devons le faire en les aidant à comprendre qu'il existe un autre monde que celui dans lequel ils ont été élevés. Dans nos démocraties, nous prenons (j'emploie un mot très fort) des enfants qui vivent avec des mères prostituées ou sont les enfants de trafiquants de drogue en prison, et donc dans l'impossibilité d'éduquer les enfants, ils sont confiés à des structures... prenons tous ces enfants, amenons-les dans nos démocraties. Aidons-les à obtenir un diplôme, à avoir la possibilité d'exercer une profession en devenant médecins, footballeurs, que sais-je, ingénieurs, artistes, vendeurs de fruits, d'excellents travailleurs... nous devons leur permettre de se remettre du choc, du fait d'avoir été contraints, parce qu'un enfant à 10 ans ne pense pas faire une chose de ce genre, cela n'est pas envisageable dans son esprit. C'est impossible, c'est contre-nature, non?

Exact.

Nous devons donner de l'espoir, et c'est ce que devraient faire les nazi-maoïstes dans nos démocraties: aider ces enfants et

le faire grâce aux accords d'Abraham. Maintenant, il faut imaginer ce que sera l'avenir de Gaza: il y aura certainement une période de transition pendant laquelle Israël devra contrôler toutes les frontières, de celle avec l'Égypte – par laquelle, nous l'avons vu, tout et plus encore passait – à celle avec Israël, et dans Gaza, laisser des milices issues des armées des nations signataires des accords d'Abraham qui pourront garantir aux Palestiniens (comme c'était déjà prévu dans les accords d'Abraham) un espoir. Et je le dis très clairement, je ne m'en cache pas: je n'ai pas de problème à dire qu'il est possible qu'un état palestinien voie le jour, mais pas à la place de l'état d'Israël, éventuellement à côté de lui. Avec des frontières reconnues par l'autre et né sur la base d'une démocratie normale et civilisée; il est évident que nous ne pouvons pas laisser naître une autre théocratie dans ce Moyen-Orient enflammé où nous voyons qu'il y a un monde (regardez le Bahreïn, les Émirats Arabes, l'Arabie Saoudite, la Jordanie, l'Égypte, le Maroc...) qui a compris qu'il y a un autre monde sur lequel construire une coexistence que mon père – mort il y a 10 ans – n'aurait jamais pu imaginer. Au contraire, j'ai lu ses mémoires, des notes qu'il avait à la maison pendant que je rangeais sa bibliothèque. Il disait toujours: «Comme ce serait beau si deux grands mondes pouvaient coopérer l'un avec l'autre». Voilà le projet.

Merci. Et si je peux me permettre: *Am Israel Chai.*

Merci, merci. *Am Israel Chai.*

Note

Comme tous ceux qui sont nés et ont grandi dans un pays catholique (et en plus dans une ville de 30 000 habitants au fin fond du sud), au cours des premières années de ma vie, j'ai eu peu ou pas de contact avec le judaïsme. Je savais par le catéchisme que les juifs étaient ceux qui continuent de vivre dans l'attente du Messie et qu'ils n'avaient pas reconnu Jésus-Christ comme tel, et je savais qu'ils avaient subi une terrible épreuve: la Shoah, l'anéantissement industriel, sciemment planifié et rigoureusement exécuté, par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient eu la possibilité de créer un État après la guerre pour tenter de compenser les souffrances qu'ils avaient subies mais cela les avait menés à se confronter aux pays arabes qui les entouraient dès 1948, date de la proclamation de l'État d'Israël. Les choses se sont poursuivies plus ou moins de cette façon jusqu'à ce que, en étudiant le Droit canonique à l'Université, les documents du Concile Vatican II m'ouvrent une nouvelle perspective: les juifs n'étaient pas coupables de la crucifixion du Christ, ils étaient nos frères et sœurs aînés et l'Église catholique, dès 1965, avec la déclaration *Nostra Aetate*, avait clairement condamné l'Holocauste, comme étant un génocide. En outre, un pape polonais nommé Karol Wojtyła, Saint Jean Paul II qui avait visité la synagogue de Rome en 1986 et avait été reçu par le Rabbin Elio Toaff, une des figures les plus emblématiques de juif et de patriote que l'histoire de ce pays n'aie jamais connue. Je me souviens d'une photo, vue je crois dans *Famiglia Cristiana*, prise à la fin de la visite: on voit Wojtyła et Toaff qui regardent vers le haut, quelqu'un les avait photographiés probablement depuis la galerie de la synagogue. Ils sont fatigués mais heureux, on ressent vraiment une image de fraternité. Une image très forte.

En 1993, j'avais débuté ma quatrième année de collège lorsque, à Vibo Valentia, on nous a emmenés au ciné-théâtre *Valentini* voir *La Liste de Schindler* avec Liam Neeson. À l'époque, je n'ai pas fait attention, mais aujourd'hui je me rends compte que tous les signes avant-coureurs de la stupidité et du parti pris actuels étaient déjà là: assis dans les fauteuils en bois du *Valentini*, lors du gros plan sur l'insigne nazi arboré par Schindler/Neeson au début du film, un groupe d'imbéciles a applaudi. Ces applaudissements ont été suivis d'une seconde salve lorsque, dans le final, les soviétiques sont apparus pour libérer le camp de concentration. Alors, et l'Holocauste ? Qu'en est-il du coup de poing dans l'estomac que ce film a été à l'époque et qu'il est encore aujourd'hui? J'aimerais leur poser la question trente ans plus tard.

Et encore à propos du judaïsme: en mars 2000, j'allais avoir vingt ans quand Wojtyła, qui avait lui aussi des amis juifs comme Jerzy Kluger («Karol aurait pu entrer à la General Motors comme coursier et en devenir président», déclara-t-il un jour en plaisantant à moitié), eut l'occasion d'accomplir un geste extraordinaire, de ce qu'il appelait «purification de la mémoire»: le dimanche 12 mars de cette année, il prononça une homélie dans laquelle, au paragraphe 4, il déclara: «Nous pardonnons et nous demandons pardon! Tandis que nous louons Dieu (...), nous ne pouvons pas ne pas reconnaître les infidélités à l'Évangile que certains de nos frères et sœurs ont commises, surtout pendant le deuxième millénaire. Nous demandons pardon pour les divisions qui sont intervenues entre les chrétiens, pour la violence dont certains d'entre eux ont fait usage au service de la vérité et pour les attitudes de défiance et d'hostilité prises vis-à-vis des adeptes d'autres religions». Parmi ces adeptes, il y avait aussi les juifs, que

certains groupes traditionnalistes appellent encore *perfides* bien que Saint Jean XXIII ait aboli cette expression en 1962. Le judaïsme avait donc été pour moi jusque-là une matière d'étude ou d'intérêt culturel. Jusqu'au jour où, au cours d'une conversation, mon père me raconte son arrivée au Canada: arrivé à Toronto, dit-il, personne ne voulait lui donner un travail. Ce fut un juif, Joe Cohen, qui l'accueillit «comme un fils» et lui donna du travail dans sa boulangerie à Toronto. Mon père apprit à faire des bagels (et j'ai compris alors pourquoi, lorsqu'il s'agissait de travailler devant un four pour faire du pain ou autre, il savait se déplacer avec un timing parfait), il commença à se construire un avenir dans le pays dont il deviendrait ensuite citoyen. C'était presque par hasard en 1965: mon père avait des amis juifs, il participait à leurs fêtes, il connaissait leurs professionnels. Il racontait sa découverte d'un tatouage, par son dentiste, le docteur Gubermann, qui lui implantait une dent en or. «C'est quoi, ce numéro?» Avait-il demandé. Le médecin était un survivant de l'Holocauste, il avait été prisonnier dans un camp de concentration et avait risqué lui aussi l'anéantissement. Puis Joe Cohen mourut: «Et toi, qu'as-tu fait?», lui ai-je demandé: «Je suis allé à l'enterrement avec les membres de la famille venus du monde entier. Ils priaient Dieu, et moi aussi», m'a-t-il répondu. Il a perdu son travail et a dû en chercher un autre. La gratitude est restée: la mienne s'y est ajoutée.

En même temps, il se passait en Italie quelque chose de très curieux: jusqu'en 2000, la défense d'Israël était typiquement l'apanage de la gauche, peu à peu, des distinctions ont commencé à apparaître: «Je soutiens Israël, mais pas Ariel Sharon», «Bien sûr, il y a eu l'Holocauste, mais...», jusqu'à ce que Massimo D'Alema, alors ministre des Affaires étrangères du gouvernement italien mené par Romano Prodi, en 2006,

eut la belle idée d'aller au Liban et de monter sur un tas de ruines bras dessus, bras dessous, avec un membre du Hezbollah. La métamorphose était achevée et à partir de là, être en faveur d'Israël – ou se mettre de son côté lorsqu'il est attaqué – est devenue l'œuvre du fascisme ou pire encore du nazisme (ce qui ferait beaucoup rire s'il n'y avait pas les 6 millions de morts auxquels nous devons un profond respect), alors que la race humaine devrait être la seule race au monde. C'est un juif, un dénommé Albert Einstein, qui l'a constaté, soit dit en passant.

Du témoignage de mon père, et de la rencontre avec des amis juifs, de la connaissance de leur monde et du grand honneur que m'ont ensuite fait les amis de la Communauté juive romaine en m'invitant à participer à la visite du Pape François à la synagogue, naissent mon respect et mon affection pour le judaïsme et pour Israël. C'est un pays et un peuple qui ne demandent qu'à être reconnus et à vivre en paix avec les autres et dont en réalité, nous ne savons que très peu de choses en Occident. Et en regroupant ces témoignages, en suivant la lutte de Jérusalem contre le Hamas, contre la violence inspirée d'une utilisation faussée de la religion, je ressens un sentiment d'angoisse et de tristesse face à la cruauté qui entoure aujourd'hui Israël en Occident. Comment des femmes qui sont nées et qui ont grandi dans les droits et les libertés occidentales, peuvent-elles prôner la Palestine libre et donc la victoire du Hamas, mouvement pour lequel les femmes ne sont rien moins qu'un outil, cela reste pour moi un grand mystère. Ou plutôt: c'est un mystère manifestement d'ignorance et de mystification, sachant que les jeunes filles d'Israël se promènent libres, fortes, et se battent pour leur pays. Et elles ne voudraient pas mourir, évidemment, et ne trouvent rien de glorieux à se faire exploser pour tuer des

gens, évidemment. Et pourtant cela arrive, il arrive que des jeunes de vingt ans soient mis sur un char Merkava de 70 tonnes et envoyés combattre rue par rue, ou dans un tunnel sombre au péril de leur vie. Et ils risquent leur vie, et parfois meurent pour donner à ceux qui restent chez eux la possibilité de vivre en paix et en sécurité pour les années à venir. Nous aussi, qui sommes confortablement installés dans nos canapés en Occident et égoïstement convaincus que tout cela ne nous regarde pas, nous bénéficions de cette lutte, et pas si indirectement que cela.

Il y a un livre qui aide à comprendre la détermination d'Israël, son sens du courage et du sacrifice: c'est *La guerre des six jours*, de Michael Oren. Je vous suggère de le lire, ne serait-ce que simplement pour se souvenir d'un morceau d'histoire qui a été oublié, car cette société plongée dans un présent perpétuel a oublié le sens du temps qui passe et, par conséquent, de l'Histoire. Les espoirs de 1967, d'une guerre qui mettrait fin aux conflits du Moyen-Orient, sont les mêmes qu'en 1973, que ceux des accords de Camp David de 1978, du Liban en 1982, de la première guerre du Golfe en 1990, des Intifadas, de l'opération Plomb durci etc...jusqu'à aujourd'hui. L'espoir, un jour, de vivre en paix. C'est aussi pour cela qu'Israël se bat.

Avec cela pour terminer, je ne veux pas faire l'éloge de la guerre, car elle n'est pas la seule purificatrice au monde. Et bien sûr que le monde n'est pas divisé de manière manichéenne: mais selon vous, entre ceux qui veulent la destruction d'Israël pour instaurer un règne de terreur, de misère et de mort et ceux qui voudraient au contraire vivre en paix avec tous leurs voisins, quel camp faut-il choisir?

À vous de répondre. Personnellement, dans ce livre (merci à Anna Bonfrisco et à la Fondation ID de m'avoir aidé à le

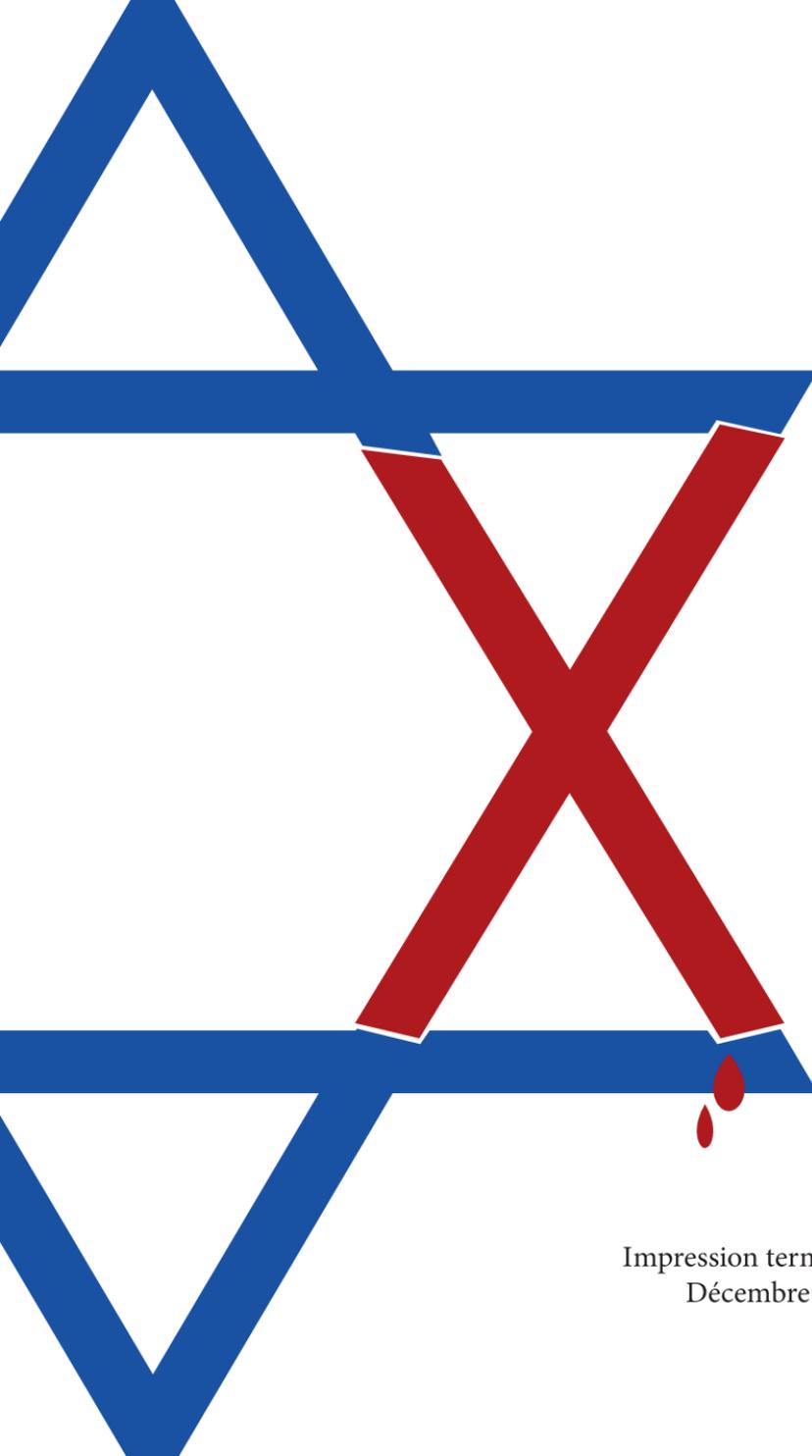
publier et merci à Giovanni Sallusti, rédacteur en chef de *Radio Libertà*, qui m'a gentiment permis de publier les épisodes intégraux de Zoom), je n'ai fait que poser des questions (merci à tous ceux qui ont bien voulu y répondre) et j'espère que cette guerre mettra fin (hélas, un espoir naïf!) à toutes les guerres au Moyen-Orient. *Am Israel Chai*, Israël vit!

Antonino D'Anna, 19 septembre 2024

Antonino D'Anna

(Vibo Valentia, 1980)

Journaliste professionnel depuis 2008. Diplômé en droit à l'Université Catholique de Milan, il a commencé à écrire sur l'actualité milanaise d'Avvenire en 2004. Il a ensuite travaillé pour Affaritaliani.it, a collaboré pendant vingt ans avec ItaliaOggi et a dirigé Miracoli Settimanale et a fondé Il Garage de L'Alfista. Depuis 2020, il travaille pour Radio Libertà, où il anime Zoom – Il drive time in mezzo ai fatti, récompensé comme Km Zoom avec Lorenzo Viviani par le Golden Microphone 2024, dans la catégorie Environnement. Il a écrit une dizaine de livres traitant du Vatican, des affaires étrangères, de l'actualité et de l'économie.



Impression terminée
Décembre 2024

Le 7 octobre 2023 restera gravé à jamais dans le monde juif. La violence perpétrée par le Hamas s'est accompagnée d'une habile campagne de presse orchestrée par les terroristes palestiniens visant à qualifier la réaction d'Israël de génocide, un terme directement hérité de l'Holocauste subi par les juifs à l'époque des nazis. Être juif ou pro-israélien après le 7 octobre n'est pas facile : certains craignent d'être stigmatisés parce qu'ils sont juifs, d'autres portent plainte contre l'université de Harvard pour discrimination et à l'inverse certains exhortent à ne pas avoir peur malgré l'épreuve difficile que traverse Israël (et pas seulement les juifs, mais aussi les Arabes, Druzes, Circassiens, hommes et femmes de toutes appartenances religieuses et sexuelles confondues). Au même moment, dans les universités occidentales, les pro-palestiniens demandent l'annulation des accords avec les institutions israéliennes et pleurent la mort de leaders terroristes tués par les forces armées de Tel-Aviv. Dans ce livre, Antonino D'Anna dialogue avec dix personnalités soutenant l'Occident et Israël, leur demandant ce que signifie vivre dans un tel monde. Les réponses que vous lirez offriront une interprétation différente de celle qui domine dans les médias et sur les réseaux sociaux en ces jours si difficiles et complexes pour Israël.